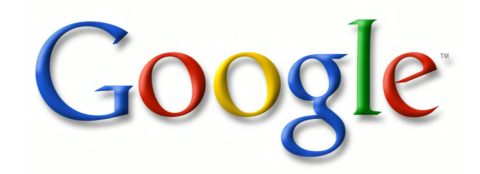


# HISTOIRE
## *DE LA GUERRE*
# DES RUSSES
## ET DES IMPÉRIAUX,
### *CONTRE*
# LES TURCS.

*TOME PREMIER*



19.C

# HISTOIRE
## *DE LA GUERRE*
## DES RUSSES
### ET DES IMPÉRIAUX,
### *CONTRE*
## LES TURCS,

*En 1736, 1737, 1738 & 1739, & de la paix de Belgrade qui la termina.*

Avec les cartes & plans néceſſaires.

Louis Félix Guinement

*Par M. DE KERALIO, chevalier de l'ordre royal & militaire de S. Louis, major d'infanterie ; de l'académie royale des inſcriptions & belles-lettres, & de celle des ſciences de Suede.*

TOME PREMIER.





*A PARIS,*

Chez DEBURE, l'aîné, quai des Auguſtins.

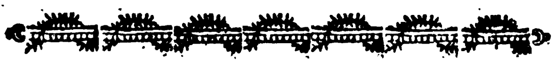
M. DCC. LXXX.

*Avec approbation & privilege du Roi.*



## *AVIS AU RELIEUR.*

Le Relieur mettra les cinq premiers Numeros des planches à la fin du premier volume ; & les six autres à la fin du second.



# AVERTISSEMENT.

ON n'a encore publié que des mémoires incomplets, informes, ou très-fautifs, de la guerre que les Turcs soutinrent contre les Impériaux & les Russes depuis l'année 1736 jusqu'à 1740. Cependant les événemens qui remplirent cet espace méritoient qu'on en rassemblât les principaux détails. Ceux des mouvemens de l'armée russe ont été tirés des mémoires du général Manstein. A l'égard des troupes ottomanes & des armées impériales, on a suivi sur-tout un manuscrit en langue allemande qui renferme le journal complet de leurs opérations, & tous les ordres donnés par les généraux de l'empereur. On a eu de plus sur quelques actions particulieres des mémoires manuscrits qui ont fourni plusieurs anecdotes propres

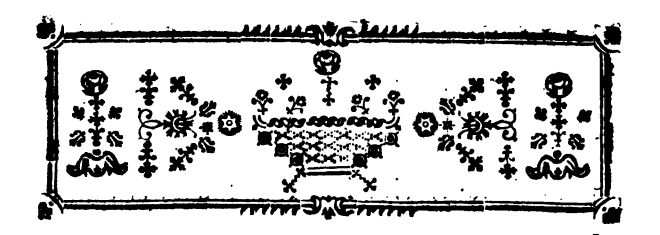
à peindre plus fidélement les caracteres de ces généraux. Les mémoires imprimés, soit en allemand, soit en françois, ont aussi été consultés.

Ceux de M. le marquis de Villeneuve, ministre plénipotentiaire de France, & les traités & manifestes publiés dans le temps, ont fourni l'histoire des négociations commencées, abandonnées, & reprises durant cette guerre. On y a joint le détail de la mort du major suédois Sinclair, assassiné à son retour de Constantinople par des émissaires du ministere de Russie, qui enleverent ses papiers. La relation de ce forfait, aussi barbare qu'audacieux, fut imprimée à Stockholm en langue suédoise ; c'est celle qu'on a suivie.

Quant aux cartes & plans de bataille qui accompagnent cet Ouvrage, ils ont été levés par les ingénieurs de l'armée impériale, &

paroiſſent pour la premiere fois. L'Auteur oſe eſpérer que le Public, & ſur-tout les Militaires, ne liront pas ſans intérêt l'hiſtoire de cette guerre, auſſi étonnante par les ſuccès que par les fautes, & glorieuſe ſeulement pour la France qui la termina.

HISTOIRE.



# HISTOIRE
## DE LA GUERRE
## DES RUSSES
## CONTRE
## LES TURCS.

L'IMPÉRATRICE de Russie, Anne Ivannovna, ayant mis Auguste III sur le trône de Pologne, crut dévoir employer contre la Turquie les forces de son empire. Le Grand Seigneur soutenoit alors une guerre contre les Perses, qui, les armes à la main, lui redemandoient leurs provinces. Scha-Thamas, leur empereur, faisoit la guerre 1734

1734 où la paix avec les Russes & les Turcs, suivant son intérêt & les circonstances. Il ne pouvoit consentir à leur abandonner ce qu'ils avoient pris de ses possessions. L'impératrice l'excitoit à cette guerre, pour l'affoiblir lui & la Turquie : le czar Pierre avoit enseigné à reculer de ces deux côtés les bornes de la Russie.

Effrayé par les avantages que Thamas Koulikan, général des Perses, avoit eus sur les troupes turques ; alarmé par la politique de la cour de Péterbourg & par les mouvemens des Russes, le sultan n'étoit rassuré ni par un divan timide, ni par les avis & les projets du comte de Bonneval. Ce françois, qui avoit changé de maître & de religion, s'étoit flatté d'assujettir la milice turque à la discipline militaire. Il avoit assez peu de connoissance de l'homme en général, & des Turcs en particulier, pour espérer qu'il changeroit leur génie.

Cet ouvrage d'une longue ſuite de ſiecles & de grands hommes, il l'attendoit de quelques années. On lui confia trois mille ſoldats qu'il exerça aux évolutions pratiquées alors en Europe. La tactique particuliere n'y étoit pas encore connue. On ne mettoit dans les mouvemens ni préciſion ni célérité. Un peſant maniement d'armes, un grand nombre de manœuvres inutiles à la guerre, étoient les exercices que l'on employoit, plutôt pour occuper les ſoldats que pour les inſtruire. Ce fut d'après ce modele informe que Bonneval eſſaya d'exercer la milice turque. Montchevreuil & Ramſai, qui, à ſon exemple, avoient abandonné leur patrie, & s'étoient fait muſulmans, lui prêterent leurs ſecours. La troupe qui lui fut confiée ne parut d'abord aux yeux de la Cour qu'un objet de curioſité; mais, lorſque tout le projet fut à découvert, & que Bonneval demanda un corps plus conſidérable, les 1734

1734 grands de l'état s'y opposerent ; la nation s'émut & menaça ; on craignit une révolte ; il fallut cesser tous ces exercices qui n'alarmerent que les Turcs.

L'impératrice, n'ayant rien à craindre de la Pologne, renouvella ses alliances. Elle fit avec l'Angleterre un nouveau traité de commerce (1). On y permit, de part & d'autre, l'importation & l'exportation des marchandises non prohibées dans les deux royaumes. Les Russes purent acheter dans la Grande Bretagne, & transporter hors de cette île l'or & l'argent travaillé ou non travaillé, excepté l'argent monnoyé du pays. Les Anglois purent apporter en Russie toutes sortes d'effets de négoce, & leur faire traverser cet empire par le chemin le plus convenable, pour les porter jusqu'en Perse, en payant un droit de trois pour cent en reikssdalers. Il leur fut aussi permis de rapporter de Perse toutes sortes de marchandises, &

de leur faire traverser la Russie en payant le même droit. On convint qu'il seroit acquitté sur la déclaration du marchand anglois, sans ouvrir les balles ; & que, si l'officier russe avoit des raisons suffisantes pour soupçonner que la juste valeur des marchandises n'eût pas été déclarée à vingt pour cent près, il pouvoit payer à l'anglois la valeur déclarée avec vingt pour cent par-delà, & disposer des marchandises. D'ailleurs toutes les facilités & tous les secours nécessaires aux négocians & navigateurs furent accordés de part & d'autre. 1734

L'impératrice paya trois cents mille florins que devoit la Suede à la Hollande ; & Thamas Koulikan lui promit de ne pas quitter les armes sans la participation de la Russie. Après ces grandes précautions, elle n'omit pas celles d'un ordre inférieur. Montchevreuil & Ramsai avoient donné des preuves de leur cupidité ; ils pouvoient être utiles à ses ennemis : elle leur fit offrir de grands

1734 avantages qui les séduisirent. Ils abandonnerent les Turcs, & vinrent en Russie par la Hollande se livrer à celui qui leur présentoit les plus grandes espérances. Montchevreuil mourut en chemin : Ramsai parvint à Péterbourg, & fut employé en qualité de major, sous le nom de comte de Balmaine.

L'impératrice prétextoit le plus juste sujet de guerre, la défense de son empire. Depuis l'année 1713, les Tartares, les Turcs, les Beschleis d'Azof, faisoient en Russie des irruptions. Ils ravagerent, cette même année, une partie des gouvernemens de Casan & de Voronits, brûlerent plusieurs villages, massacrerent plus de deux mille Russes, enleverent des troupeaux, des chevaux, & emmenerent en esclavage quatorze mille trois cents quarante hommes. La perte que firent les Russes fut évaluée à près de trois millions.

Dans les années suivantes les mêmes in-

cursions se renouvellerent. Le bey Mambet, en 1715, attaqua les Cosaques du Don. Un corps sorti de la Crimée entra dans les provinces d'Isom & de Charkov, tandis que le fils du kan, le sultan Déli, ravageoit le territoire de Charitsin. Delà, courant le fer & le feu en main aux environs d'Astracan, il fit égorger ou enlever les hommes & les bestiaux, brûler les maisons & les campagnes, emmener dans les fers trois mille cinq cents vingt familles de Tartares ou de Calmouques, sujets de la Russie. 1734

En 1716, mêmes attentats, mêmes ravages, & mêmes barbaries. Pierre I demanda satisfaction de ces violences; &, loin de l'obtenir, il apprit l'année suivante que les Tartares infestoient les frontieres de son empire. Il s'en plaignit de nouveau; &, les mêmes ennemis y étant revenus, il prépara la guerre. On fit sur le Don par son ordre de grands magasins de munitions, d'armes,

1734 d'habits, de matériaux propres à construire des bateaux plats, pour descendre le Niéper & le Don. L'exécution de ces grands projets fut suspendue par sa mort.

Sous les deux regnes suivans, toutes les forces de la Russie, concentrées par les troubles intérieurs, ne purent être employées
1735 contre les ennemis du dehors. Anne Ivannovna, fille de Pierre I, se proposa de suivre les vues de son pere. C'étoit l'ambition de ce prince qui avoit divisé les deux empires. La navigation de la mer Noire lui présentoit les moyens d'augmenter ses possessions. Il saisit l'occasion de s'en emparer, en accédant à l'alliance de l'empereur, de la Pologne & des Vénitiens contre l'empire ottoman. Asof, qu'il prit dans cette guerre si fatale aux Turcs, lui fut cédé par le traité de Carlowitz en 1699.

Le même prince, voulant agrandir son territoire du côté de la Suede où regnoit

un jeune monarque, l'attaqua de concert avec la Pologne & le Danemarck : mais le courage & le génie de ce roi guerrier réprimerent ses ennemis. Les Turcs, espérant alors de reprendre ce que le czar leur avoit enlevé, envoyerent contre lui une armée nombreuse. Pierre I, ayant marché contre eux, se laissa environner sur les bords du Prut. Il fut obligé de racheter sa liberté & celle de son armée par des sommes immenses, par la restitution d'Azof, & par l'abandon de la mer Noire. 1735

La Russie veilloit au moment de reprendre cette conquête : Anne jugea qu'il étoit venu. Après avoir captivé sous la volonté d'un maître les libertés, les loix, & la puissance polonoises, elle annonça le dessein de venger les Russes des incursions de leurs ennemis, & fit reprocher au Grand Seigneur les hostilités des Tartares. Leurs fréquentes irruptions sont des semences perpétuelles de

1735 guerre. La Porte n'ose ni les réprimer ni les désavouer ; elle craindroit que cette nation ne se livrât à l'impératrice. Le Grand Seigneur, espérant une paix prochaine avec Scha-Thamas, répondit qu'il ne feroit point de réparations. Il déclara même aux ambassadeurs de la Grande Bretagne, des Provinces-Unies & de l'empereur, qu'il avoit formé le dessein de faire la guerre à la Russie. En effet le kan de Crimée, qui marchoit alors vers la Perse, reçut l'ordre de passer sur les terres de l'impératrice, malgré les représentations que la cour de Péterbourg avoit faites à cet égard.

Anne apprit avec joie ce nouveau sujet de guerre. Quelques désordres commis par les Tartares furent un motif de plus. Elle en fit porter des plaintes au Grand Seigneur qui ne les écouta pas. Cette espece de mépris ajouta le ressentiment à l'ambition ; & l'impératrice obéissant à ces deux passions ordonna les hostilités.

1735

Le général comte de Veisbak avoit rassemblé des troupes en Ukraine. Il avoit formé le projet d'une expédition contre les Tartares, & se préparoit à l'exécuter, lorsque la mort l'enleva aux Russes. Le lieutenant général comte de Douglas, attaqué d'une fievre maligne, ne pouvoit pas le remplacer. Le commandement passa au général Léontiev. Celui-ci eut ordre d'entrer dans les déserts des Tartares Nogaïs, de détruire cette nation, de pénétrer jusques en Crimée, & de s'emparer de ce pays, tandis que le kan marchoit vers la Perse. Léontiev entra dans ces déserts au commencement d'Octobre 1735, à la tête de vingt mille hommes, la plupart dragons, & de huit mille Cosaques.

Ces troupes, ayant rencontré des hordes tartares, s'emparerent de leurs bestiaux, & tuerent environ quatre mille hommes. Elles souffrirent beaucoup de la disette des vivres, de l'eau, des fourrages, & eurent des maladies

1735 que le manque d'hôpitaux & le tranſport des malades rendirent ſouvent mortelles. Une neige abondante couvrit ces déſerts : il y périt environ neuf mille Ruſſes, & autant de chevaux. Ce qui reſtoit de cette armée s'avança juſques à Kamménoïſaton, à dix marches des lignes de Crimée. Léontiev avoit ordre de ſe retirer, s'il apprenoit que le kan revînt ſur ſes pas, pour défendre ſon pays. Sur la nouvelle qu'il en eut, le conſeil de guerre fut aſſemblé, & l'on y décida qu'il falloit ramener l'armée en Ukraine. Cependant la marche des Tartares n'avoit pas été interrompue. L'impératrice, ayant fait à la Porte de nouvelles plaintes, le viſir répondit qu'il n'étoit plus temps ; que le kan de Crimée, aidé par le général ruſſe, étoit arrivé à ſa deſtination.

Un grand pouvoir ſe flatte aiſément. L'impératrice avoit eſpéré l'humiliation de ſes ennemis, la conquête de leurs biens, de leurs pays, & de leurs perſonnes. Ce mé-

compte l'irrita contre Léontiev : elle voulut qu'il se justifiât devant un conseil de guerre. Son apologie étoit facile. Il avoit reçu trop tard l'ordre d'entrer en campagne, & n'avoit sur les neiges & les frimats aucune puissance. Ses juges l'ayant trouvé innocent, l'impératrice écouta les raisons qu'ils lui exposerent, & confirma leur jugement. 1735.

Tandis que le général russe parcouroit ces déserts stériles, le maréchal comte de Munik revenoit de Pologne, après y avoir terminé au gré de la Russie les troubles de la république. L'impératrice l'envoya aussi-tôt en Ukraine, où il prit le commandement des troupes. Ce général y fit les préparatifs de la campagne suivante. On construisoit à Voronits de petits bateaux, pour descendre le Dniéper & le Don. Il voulut voir ces travaux, & forma un autre attelier à Briansk. Ensuite il visita les lignes d'Ukraine, espece de digue projettée par

1735 Pierre I, & opposée par sa fille aux inondations des Tartares. Elles s'étendent depuis le Dniéper jusqu'au Donets, dans l'espace d'environ cent lieues. On y a fait des redoutes, des redans, & quinze forts qui ont un parapet de terre fraisé, un fossé plein d'eau, & un chemin couvert palissadé.

Vingt mille dragons occupent les forts & quelques habitations voisines construites pour eux. On leur a distribué des terres qui font partie de leur paie, & on leur donne en temps de paix un tiers moins de solde qu'au reste des troupes. Ce sont des gentils-hommes tirés de deux cents familles pauvres des provinces de Koursk & de Rilsk. On les nomme *Odnodvortsi*, c'est-à-dire *qui n'ont qu'une maison & qui labourent leurs champs*. Sous Pierre I ce corps étoit de six mille hommes : ce fut en 1731 que le maréchal de Munik le fit augmenter. Mais toutes ces précautions coûtent plus qu'elles

ne fervent. Le projet des lignes d'Ukraine fut une idée plus grande que fage ; l'exécution en a été très difpendieufe ; les réparations annuelles font confidérables : & cette barriere trop vafte ne peut empêcher les irruptions des Tartares. 1735

Tandis que l'impératrice préparoit ainfi la guerre, elle voiloit fes deffeins par des apparences de modération, & par une difpofition fimulée à maintenir la paix. Elle avoit refufé de s'unir à la Perfe contre la Turquie, & demandé feulement d'intervenir dans le traité de ces deux puiffances : le Grand Seigneur n'avoit confervé qu'à cette condition les places voifines de la mer Cafpienne. Mais ce prince la rejetta pour lors ; il demanda *l'entiere exclufion des infideles Ruffes* (2) ; il écrivit au férafquier Acmet que les Mufulmans & *les infideles* ne pouvoient pas être unis ; qu'il ne pouvoit y avoir aucune paix avec *les infideles* ; que fuivant

1735 ſa religion ce ſeroit un crime exécrable, &c. qu'il regardoit la Ruſſie comme un ennemi contre lequel il devoit déployer toute ſa puiſſance. En effet la Porte ordonna d'aſſembler des troupes à Babadak, & rejetta les mémoires de l'impératrice, préſentés par ſon miniſtre qui fut auſſi-tôt rappellé.

La fierté des Ottomans augmentoit ou diminuoit ſuivant les ſuccès de la guerre en Perſe. Le viſir, qui venoit d'en recevoir des nouvelles fâcheuſes, lorſque M. de Népluef fut rappellé, lui marqua les plus grands égards. Il condamna ſans détour les invaſions des Tartares; il promit de les empêcher, & de donner à l'impératrice la ſatisfaction qu'elle exigeroit. Il tint le même langage à M. de Viſniakov qui remplaça bientôt M. de Népluef; il lui dit que l'intention du Grand Seigneur étoit de vivre en paix avec les princes chrétiens, & pria leurs miniſtres à Conſtantinople, ſur-tout celui de l'empe-

reur,

teur, d'intervenir dans le différent survenu entre les deux cours, & de les engager l'une & l'autre à garder la paix. Cependant il mettoit les frontieres en état de défense; augmentoit la garnison d'Asof; envoyoit une flotte pour couvrir cette place, faisoit publiquément l'énumération des griefs de la Porte contre la Russie, lui reprochoit ses hostilités dans la Crimée, ses vues ambitieuses sur la Pologne, ses négociations avec la Perse pour l'exciter à la guerre contre les Ottomans, & l'inutilité des plaintes faites à tous ces égards par le Grand Seigneur aux cœurs de Vienne & de Péterbourg. 1735.

Il n'y avoit encore que des préliminaires de paix signés entre les Turcs & les Perses. Thamas Koulikan exerçoit alors une autorité absolue. Il aspiroit ouvertement au trône, & voyoit avec joie la division de ses ennemis; mais son intérêt exigeoit qu'il ménageât la Russie: elle pouvoit lui servir

1735. d'appui contre les mécontens qu'alloit soulever l'usurpation qu'il méditoit, & contre les projets ambitieux de la Porte. Il envoya donc un ambassadeur à Péterbourg, & fit assurer la czarine que le traité de paix qu'il négocioit avec les Turcs ne seroit préjudiciable en aucune maniere à la Russie. En même tems il envoya un autre ambassadeur à Constantinople, pour lever les difficultés qui retardoient la conclusion de ce traité. Les Turcs avoient résolu la guerre contre la Russie. Ils hâterent leur paix avec la Perse, en lui restituant les conquêtes qu'ils avoient faites sur elle. Ainsi les deux partis marchoient l'un à l'autre avec une ardeur égale.

Les ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande tenterent d'appaiser l'impératrice. Le ministre de l'empereur se joignit à eux: ils représenterent que la guerre coûteroit des sommes immenses, & feroit périr inutilement un grand nombre d'hommes. Ils ajou-

ferent que la Porte ne pouvoit pas réprimer 1735.
les Tartares, seuls coupables des violences dont se plaignoit l'impératrice, & que l'esprit d'équité, qui devoit régler les actions de cette princesse, demandoit que sa vengeance ne s'étendît pas jusqu'aux Turcs; qu'elle pouvoit attaquer les Tartares dans leur pays, & y exercer toutes les violences dont cette nation lui avoit donné l'exemple. Que si la Porte s'en plaignoit, on pouvoit répondre que l'impératrice, châtiant des brigands qui ravageoient ses provinces, ne croyoit pas offenser le Grand Seigneur, & n'avoit aucun dessein de nuire à ses intérêts. La sagesse de ces conseils ne put appaiser l'esprit de vengeance qui dominoit cette souveraine, ni lui faire abandonner ses projets d'établissement sur la mer Noire, & de participation au commerce de la Méditerranée. C'étoit l'objet principal qui divisoit alors toute l'Europe. L'Empire favorisoit cette prétention du gou-

1735 vernement russe. Toutes les puissances maritimes, la Hollande, l'Angleterre, la France, la Suede, la Turquie & la Perse même s'y opposoient. L'impératrice de Russie donna ordre à son ministre, le Comte d'Ostermann, d'écrire au grand visir une lettre qui servît de manifeste & de déclara-
1736 tion de guerre (3). Elle y expose les incendies, les ravages, les meurtres commis par les Turcs & par les Tartares sur les terres de son empire. Elle y montre des prétentions sur la Cabardie & le Daghestan : elle s'y plaint de ce que la Porte lui refuse le titre impérial; de ce qu'une armée de quatre-vingt mille Tartares, troupes sans frein, sans obéissance; troupes qui, sous les mêmes chefs, avoient déja porté la désolation dans ses provinces, a traversé les terres de Russie pour se rendre aux frontieres de Perse : que leur trajet, contraire à ses droits & à celui des nations, a eu les cruels effets d'une

invaſion de barbares. Elle y dit que c'eſt avec raiſon & juſtice qu'elle refuſe le paſſage à une armée qui marche contre ſes alliés ; que la Porte, déterminée à l'attaquer, n'a fait ſa paix avec les Perſes que pour employer contre elle toutes ſes forces. Mais, ne voulant pas démentir en apparence le caractere modéré qu'elle avoit préſenté juſqu'alors, elle proteſte que l'effuſion du ſang humain lui fait horreur ; que c'eſt à regret qu'elle prend les armes ; qu'elle ne va porter le fer & la flamme dans l'empire du Grand Seigneur que pour établir entre elle & ce prince une paix ſolide, & qu'en déclarant la guerre, elle offre d'envoyer encore des miniſtres plénipotentiaires traiter de la paix. En même temps elle demanda sûreté juſque ſur ſes frontieres pour le retour de ſon miniſtre. L'uſage de la Porte étoit d'arrêter le miniſtre du ſouverain avec qui elle entroit en guerre, & de le tenir en priſon juſqu'à 1736

1736 la paix : cependant celui de Russie eut la liberté de se retirer. Il fut conduit à la suite des troupes turques qui se rendoient à Bender, & un détachement de janissaires l'escorta jusqu'au Dniester.

Le grand visir reçut en même temps les protestations de bienveillance contenues dans ce manifeste, & la nouvelle du siege d'Asof par les Russes. Il répondit aux griefs énoncés par l'impératrice que les Tartares étoient une nation libre, sauvage, sans frein, qui habitoit un pays éloigné, montagneux, presqu'inaccessible ; que le sultan n'avoit pu les réprimer comme il l'auroit desiré ; que cependant il avoit fait marcher plusieurs fois des troupes contre eux, pour les punir des excès qu'ils avoient commis en Russie ; & même que, sur les plaintes portées à cet égard par la cour de Péterbourg, il avoit envoyé des capigis bassis ou commissaires, qui, ayant examiné le dommage, l'avoient

fait réparer, autant qu'il étoit possible de l'exiger des Tartares. Quant aux prétentions de l'impératrice sur la Cabardie & le Daghestan, il représenta que le czar Pierre avoit déclaré, dans une de ses lettres au Grand Seigneur, que la Russie ne formeroit plus aucune demande à l'égard de ces deux pays. Le grand visir ajouta que la Cabardie étoit comprise depuis long-temps dans le territoire du kan de Crimée, & qu'une nation musulmane indépendante habitoit le Daghestan; qu'ainsi la Porte n'avoit aucun pouvoir en ces deux pays. Il répondit, à l'égard de la marche des Tartares vers les frontieres de la Perse, que le Grand Seigneur avoit expressément défendu au kan de Crimée d'entrer sur les terres de Russie, & que ce prince, pour se conformer, autant qu'il étoit possible, aux intentions du sultan, avoit si bien contenu ses troupes, que les Russes n'en avoient éprouvé aucune violence. A 1735

1736 l'égard du titre impérial, cet honneur n'est accordé, dit-il, qu'à nos alliés & à nos amis. Cette réponse fut suivie des ordres nécessaires pour commencer les hostilités; celles de la Russie avoient précédé la déclaration de guerre. Le comte de Munick étoit, au commencement de Mars, avec six régimens d'infanterie, trois régimens de dragons, & trois mille Cosaques du Don, auprès du fort Sainte-Anne, à huit lieues d'Asof. Le gouverneur de cette place en conçut peu d'inquiétude, parce que tous les ans un corps de troupes russes campoit cinq ou six mois dans ce même lieu. Il envoya un officier complimenter le maréchal, & lui faire des offres de services. Il lui fit témoigner en même temps qu'il ne craignoit rien de la part des Russes, puisque la guerre n'étoit pas déclarée, & que ni lui ni sa garnison ne lui avoient donné aucun sujet de plainte. Le maréchal reçut l'officier turc d'une maniere

affectueuse. Il fit défiler ses troupes devant lui, de sorte qu'en faisant passer plusieurs fois les mêmes corps, cette petite armée pouvoit sembler composée de vingt-cinq mille hommes. Il le congédia ensuite sans réponse positive, & le chargea seulement de complimens pour le gouverneur. 1736

Cependant il passa le Don, & marcha sur Asof. Le général Sparreuter, qui faisoit l'avant-garde avec six mille hommes, employa tant de précaution & de célérité, qu'il surprit deux forts situés sur le Don, peu loin d'Asof, & s'en empara sans perdre un seul homme. En même temps le maréchal investit la place, poussa quelques postes ennemis, & se couvrit du côté de la ville par une ligne de redoutes. 27 Mars.

Le gouverneur, informé des mouvemens de l'armée russe, fit tirer le canon pendant tout un jour, pour avertir les habitans des environs d'entrer dans la ville; mais ils pré-

1736 féréreut de se retirer chez les Tartares du Couban.

8 Avril. La prise du fort de Lutic, attaqué pendant la nuit par Sparreuter, ne coûta qu'un lieutenant & trois soldats; il y en eut douze blessés. Les ennemis perdirent environ cent hommes, y compris cinquante janissaires & un officier qui furent faits prisonniers.

Le maréchal de Munick devoit prendre le commandement des troupes destinées à pénétrer dans la Crimée. Il laissa la conduite du siege au général Lévachev, arrivé depuis peu de jours avec un régiment de dragons & trois d'infanterie. L'armée se rassembloit à Zaritsinska, petite ville située à deux lieues du Dniéper, derriere la droite des lignes d'Ukraine. Le maréchal y trouva quelques régimens d'infanterie & de dragons. Les autres arriverent successivement; & l'armée se trouva composée de douze régimens de dragons, quinze d'infanterie, dix de milice,

dix escadrons de houssards, cinq mille Cosaques du Don, quatre mille d'Ukraine, & trois mille Zaporogiens; en tout cinquante-quatre mille hommes. L'état major étoit composé du général en chef, du grand maître de l'artillerie (4), de deux lieutenans généraux (5), & de huit généraux majors (6). 1736

L'armée reçut du grain pour deux mois, & les officiers eurent ordre de se pourvoir de vivres au moins pour le même temps : le maréchal ne put pas faire emporter plus de munitions. Ce n'est pas qu'il n'y en eut point dans les magasins faits pendant l'hiver ; mais c'étoient les chevaux nécessaires qui lui manquoient, & il ne vouloit pas différer ses opérations. D'ailleurs les Cosaques lui avoient parlé de la Crimée comme d'un pays fertile où il trouveroit des subsistances. Il résolut donc d'y entrer, & chargea le général major Troubetskoï de rassembler des chevaux, de

1736 lui envoyer de gros convois, & de les faire efcorter par les régimens qui, ayant hiverné trop loin des frontieres, n'étoient pas encore arrivés.

L'armée marcha fur cinq divifions le long de la rive gauche du Dniéper, ou peu loin de ce fleuve. Une divifion faifoit l'avant-garde, & le maréchal y étoit prefque tou-
10 Mai. jours. Elles fe raffemblerent à Kamménoï-faton, vis-à-vis de Setfe, capitale des Cofaques Zaporogiens.

Le Maréchal fit encore cinq marches jufqu'à la petite riviere de Drouchka, fans avoir connoiffance de l'ennemi. Là, un détachement turc d'environ cent hommes parut à la vue des poftes avancés; les Cofaques le pourfuivirent fans pouvoir l'atteindre.

19 Mai. Un corps de deux mille dragons & de quinze cents Cofaques, commandé par le général Spighel, fut envoyé à la découverte. Le pays étant une vafte plaine, ces troupes

formerent cinq divisions égales qui marcheroient à la vue les unes des autres avec ordre, dès que les Tartares paroîtroient, de se joindre à la division qui en seroit la plus voisine. Lorsqu'elles eurent fait deux lieues, elles rencontrerent deux cents Tartares Nogaïs qui prirent la fuite. Les Cosaques les atteignirent, en tuerent plusieurs, & firent deux prisonniers. M. de Spighel avoit ordre de s'approcher de l'ennemi le plus qu'il pourroit ; il fit encore deux lieues, & s'avança jusqu'à Tchernaïa Dolina, ou *le terrein noir.* Là, il fut obligé de réunir au plutôt ses quatre corps ; vingt mille Tartares accouroient à lui. Il forma ses dragons en quarré, fit mettre pied à terre au premier rang ; & déja les Tartares l'environnoient en jettant des cris affreux, en tirant des fleches, & quelques coups de carabine. Les Russes virent bientôt que ces assaillans étoient plus formidables que dangereux. Ils 1736.

1736. ménagerent leur feu avec prudence, & continrent les Tartares, de sorte que pas un seul n'approcha du quarré à plus de cent pas.

Il y avoit environ six heures qu'ils soutenoient cette attaque, lorsque le maréchal de Munick parut à la tête de trois mille dragons & de deux mille Cosaques, suivi par dix compagnies de grenadiers & par les piquets de toute l'infanterie; quelques Cosaques détachés par M. de Spighel l'avoient averti. Dès que les Tartares virent ce renfort, ils prirent la fuite, laissant environ deux cents morts sur le champ de bataille. Il n'y eut que cinquante Russes tués ou blessés, la plupart de coups de fleches. Le général Spighel & le Colonel Veisback furent blessés. Les Cosaques firent quelques prisonniers qui apprirent au général russe que ce corps étoit commandé par le calga sultan: on nomme ainsi le généralissime des troupes tartares. C'est le premier emploi militaire chez

cette nation. Le plus proche parent du kan le remplit presque toujours & succede au prince. Celui-ci étoit à vingt lieues avec cent mille hommes ; il ne savoit que depuis dix jours les mouvemens des Russes. 1736.

L'armée s'avança jusqu'à Tchernaïa Dolina, & campa dans un endroit nommé *Tatarskié Kolodési*, c'est-à-dire, *les puits des Tartares*. On y cherche en vain des eaux à la surface de la terre ; le ruisseau le plus voisin est à quatre lieues de distance : mais on trouve de l'eau à un pied seulement de profondeur. Ce fut dans cette marche que l'armée prit pour la premiere fois l'ordre quarré avec les bagages au centre : elle l'a observé à la proximité de l'ennemi pendant toute la guerre. Les Cosaques firent quelques prisonniers, qui dirent que l'armée ennemie étoit composée de cent mille hommes, & qu'on avoit obligé tous les habitans de la Crimée à prendre les armes pour la défense des lignes de Pérécop. 21 Mai.

1736. 24 Mai. Ils arrêterent aussi deux couriers qui venoient de Constantinople, & portoient au kan de Crimée des lettres du grand visir. Le maréchal y vit que ce ministre reprochoit au prince les excès commis par les Tartares sur les terres de l'impératrice, & les malheurs de la guerre que ces violences attiroient à la Turquie. Il ajoutoit que les auteurs de ces brigandages avoient dû pourvoir à leur défense, & que la Porte ne leur enverroit aucun secours durant cette campagne.

26 Mai. Le maréchal, ayant quitté le camp de Kolodési, vint après une marche de six lieues camper sur la petite riviere de Kalantchi. L'armée étoit à peine sortie de son ancien camp, qu'elle fut environnée & attaquée de tous côtés par les Tartares. Les Russes ne firent pas seulement usage de leurs fusils; quelques coups de canon effrayerent les assaillans; ils prirent la fuite & se réfugierent derriere leurs lignes.

Les

Les Ruſſes vinrent camper à une portée 1736
de canon de Pérécop. Ils établirent des batteries, & commencerent à bombarder la ville. Dès que M. de Munick fut près des lignes, il écrivit au kan que l'impératrice l'envoyoit pour châtier les Tartares de toutes les violences qu'ils avoient exercées dans l'Ukraine. « Vous n'avez, ajouta-t-il, qu'une » ſeule voie pour empêcher la ruine de votre » pays. Soumettez-vous à la protection de » l'impératrice, & recevez dans Pérécop » une garniſon ruſſe ». Le kan fit repréſenter au maréchal, par un mourſa ou chef de horde, qu'il étoit ſurpris de ſe voir attaqué, avant d'avoir appris que la guerre fût déclarée; que ſes ſujets n'avoient fait en Turquie aucune irruption; que les violences dont ſe plaignoit l'impératrice avoient pu être commiſes par les Tartares Nogaïs; que cette nation eſt, il eſt vrai, protégée par les Tartares de Crimée, mais qu'il ne leur eſt pas

1736 poffible de la contenir. Il ajouta que fon alliance avec le Grand Seigneur ne lui permettoit pas une rupture, & qu'il n'en feroit même pas le maître, quand il le voudroit; parce que la garnifon de Pérécop, étant compofée de Turcs, ne reconnoiffoit pas fes ordres; qu'il offroit d'entrer en négociation, & fupplioit le maréchal de fufpendre les hoftilités; mais qu'il fe défendroit, fi les Ruffes l'attaquoient.

Le maréchal répondit à cet envoyé que, puifque le kan refufoit le pardon qu'on lui offroit, fes villes & fes campagnes alloient être la proie des flammes; que la foi des Tartares étoit trop connue pour qu'on pût avoir en eux la moindre confiance, & entrer avec eux en négociation.

A peine le mourfa fut-il parti, que l'armée reçut ordre de fe tenir prête à marcher. Elle prit les armes après la retraite battue: on ne laiffa dans le camp que les malades &

dix hommes par compagnie pour garder les équipages. L'armée se mit en marche par sa droite sur six colonnes. Un détachement de seize cents hommes eut ordre de faire une fausse attaque à la droite des lignes une heure avant le jour. Cette marche s'exécuta dans le silence nécessaire pour les surprises. Les Russes étant arrivés à un quart de lieue des lignes, le général les fit reposer environ une heure pour les mener au combat avec leurs forces entieres, & pour attendre le point du jour. 1736

Les Tartares n'avoient au dehors ni postes avancés ni patrouilles qui pussent les informer des mouvemens de leurs ennemis : ils furent trompés par la fausse attaque ; &, lorsqu'ils y eurent porté leurs principales forces, les six colonnes ennemies parurent tout-à-coup à leur gauche. Elles ne tarderent pas à s'ébranler, & marcherent fièrement à eux ; tandis que l'artillerie tiroit sans discontinuer

1756 ſur les retranchemens. Le foſſé profond & large arrêta quelque temps les Ruſſes ; mais, comme il étoit à ſec, ils s'y jetterent ; &, enfonçant dans le parapet leurs piques & leurs baïonnettes, ils s'en aiderent pour le franchir. Les Tartares effrayés prirent la fuite, & abandonnerent au vainqueur leur camp & leurs lignes.

Ces retranchemens s'étendent depuis la mer d'Azof juſqu'à la mer Noire dans l'eſpace d'environ deux lieues. Ils ont ſix tours bâties en pierre, un foſſé large de douze toiſes, & profond de ſept. Le parapet a, depuis le fond du foſſé juſqu'au ſommet, onze toiſes quatre pieds. Cette eſpece de défilé retranché auroit pu être défendu ; mais il y manquoit des ſoldats & un général.

Les Tartares, en prenant la fuite, abandonnerent les janiſſaires qui gardoient les tours. Ceux qui étoient les plus voiſins de l'armée continuerent de tirer du canon.

Comme ils étoient à portée, & qu'ils tuoient quelques hommes, le maréchal envoya dire au prince de Hesse d'attaquer cette tour. M. de Manstein, s'étant trouvé auprès du prince lorsqu'il reçut cet ordre, lui demanda d'être chargé de l'attaque, & l'obtint. Il étoit alors capitaine de grenadiers dans le régiment de Péterbourg, & marcha avec soixante hommes de sa compagnie. Les Turcs firent sur eux un grand feu de mousqueterie & d'artillerie, qui n'empêcha pas que la porte ne fût abattue à coups de hache. Le capitaine y entra suivi de quelques grenadiers, & offrit la vie aux janissaires. Ils commençoient à mettre les armes bas, lorsqu'un soldat russe en frappa un d'un coup de baïonnette. Cette férocité irritant les Turcs, ils reprirent leurs armes; mais aussi-tôt ils furent chargés & tous mis à mort, au nombre de cent soixante. Six grenadiers furent tués, & seize blessés, ainsi que le capitaine. L'indif- 1736

1736 cipline de cette troupe, & fur-tout de celui qui avoit porté le premier coup, auroit dû être punie. Le capitaine le méritoit lui-même, pour avoir fouffert que fes grenadiers ôtaffent la vie à cent foixante hommes déja prifonniers. L'attaque ne coûta aux Ruffes qu'un officier & trente foldats : il y en eut cent foixante feize & un officier qui furent bleffés.

Les lignes n'avoient qu'un feul paffage fitué fur le grand chemin de Pérécop : le maréchal les fit ouvrir en plufieurs endroits par deux mille travailleurs, afin que les équipages puffent arriver plutôt à l'armée.

2 Juin. Il fit enfuite fommer la place. Le commandant demanda vingt-quatre heures pour délibérer; elles lui furent accordées. Ce temps étant expiré, il envoya demander au maréchal de fortir en armes à la tête de fa garnifon, & d'aller joindre les Tartares. On exigea d'abord qu'il fe rendît prifonnier de

guerre. Cependant il fut ſtipulé qu'il feroit conduit ſous eſcorte avec ſes troupes au port de mer le plus voiſin ; qu'elles s'y embarqueroient pour la Turquie, & qu'elles ne ſerviroient pas contre les Ruſſes avant deux années. Il accepta ces conditions ; mais le maréchal crut pouvoir manquer à ſa parole. Il fit arrêter le bacha & ſa troupe compoſée de deux mille cinq cents quarante-quatre hommes, en repréſailles de ce que la Porte & le kan de Crimée avoient retenu plus de deux mille marchands ruſſes contre la foi du dernier traité. Le comte de Munick mit dans la ville huit cents grenadiers, & y prit ſon quartier. Il y trouva ſoixante pieces de canon, dont quelques-unes avoient été priſes ſur les Ruſſes dans le dernier ſiecle, pendant la guerre malheureuſe que fit le prince de Galitzin. 1736

La ville de Pérécop étoit bâtie preſque toute en bois, & avoit environ huit cents

1736. maisons. Les rues y étoient fort étroites, comme dans toutes les villes turques; les murailles défendues par des tours bâties en mauvaises pierres friables qu'un seul coup de canon auroit pu faire écrouler. Le général russe y fit entrer le régiment de Belofer, & confia le commandement de la place à M. Dévits, colonel de ce régiment. Il y joignit six cents Cosaques, & lui donna des ordres pour la sûreté des lignes.

4 Juin. Il détacha ensuite le général Léontiev avec dix mille hommes & trois mille Cosaques, pour aller s'emparer de Kimbourn, petite ville fortifiée sur le Dniéper, vis-à-vis d'Otchakov. Il étoit important de s'en emparer, afin d'empêcher les Tartares du Boudjak de passer cette riviere.

Le comte de Munick avoit dessein de pénétrer plus avant; mais il crut devoir prendre les avis de ses officiers généraux. Presque tous lui conseillerent de tenir l'armée près

de Pérécop, & d'envoyer des détachemens ravager le pays. Le général ambitionnoit la conquête de la Crimée. Il allégua que la prise de Pérécop devenoit inutile, si l'on ne poursuivoit pas l'ennemi; que les petits détachemens ne pouvoient s'éloigner, sans courir le risque d'être coupés & défaits: (& cela étoit vrai, sur-tout en attaquant les Tartares qui sont une espece de cavalerie très-dangereuse, principalement pour les petites troupes). Le conseil représenta qu'il falloit au moins attendre des convois de vivres, & que l'armée n'avoit plus de pain que pour douze jours. M. de Munick répondit que l'armée subsisteroit aux dépens de l'ennemi; que cette guerre avoit principalement pour objet de châtier & d'effrayer les Tartares; qu'il falloit poursuivre ces brigands sans relâche, & ravager du moins tout leur pays, si l'on ne pouvoit y faire un établissement plus solide. Ainsi le maréchal, sans déférer aux avis

1736

1736 de ses officiers généraux, qu'il avoit sans doute espéré de trouver plus favorables au sien, ordonna que l'armée fût prête à marcher le lendemain. Dès ce moment, le prince de Hesse, jaloux des avantages que le comte pouvoit se promettre, cessa d'agir avec lui en homme attaché au bien public & aux intérêts de ce général.

5 Juin. Le maréchal quitta en effet les environs de Pérécop pour entrer dans la Crimée. Il fut toujours inquiété par les Tartares; mais ils n'approchoient qu'à la portée du canon; &, dès qu'on le tiroit, ils prenoient la fuite.

8 Juin. Après quelques jours de marche, l'armée russe, prenant le chemin de Koslov, passa le bras de mer nommé *Baltschik*. Comme elle n'avoit point de ponts, il fallut chercher des gués. Les Cosaques en trouverent plusieurs à quelque distance les uns des autres. Il fallut donc quitter l'ordre quarré, & laisser entre les divisions un espace de plus de

quinze cents pas. Un gros d'environ deux cents Tartares se jetta dans l'intervalle; &, au lieu d'attaquer les troupes, courut aux équipages. Toute l'armée des Tartares étoit à une portée de canon. Si leur général, suivant l'exemple de cette petite troupe, les eût fait marcher entre les deux colonnes ennemies avec la célérité qui leur est propre, elles pouvoient être défaites : son défaut de lumieres ou de résolution les sauva. Le général Munick auroit dû passer ce bras de mer avec les précautions ordinaires en présence des ennemis. Il fut heureux que l'inhabileté de ses adversaires surpassa son imprudence. Les deux colonnes, s'étant rapprochées, envelopperent la petite troupe tartare, dont une partie fut tuée; l'autre s'ouvrit un passage le sabre à la main.

1736

9 Juin.

L'armée russe resta le lendemain dans son camp. Le maréchal, ayant appris le même jour que l'ennemi n'étoit qu'à trois lieues de

1736 lui, détacha le soir, sous les ordres du général major de Hein, tous les grenadiers de l'armée, quinze cents dragons, & deux mille Cosaques du Don. Il lui ordonna de marcher de nuit avec les précautions nécessaires pour les surprises, & de tomber inopinément sur les Tartares vers le point du jour.

Il étoit facile de surprendre un ennemi qui ne connoît point les précautions prescrites par l'art de la guerre. Mais M. de Hein, au lieu de marcher avec promptitude, perdit la moitié de la nuit à faire des dispositions. Cependant son avant-garde, composée de Cosaques, entra au point du jour dans le camp des Tartares, & les trouva endormis. Aussi-tôt l'alarme se répand dans le camp; ils sautent sur leurs chevaux, & ne voyant que les Cosaques, ils les attaquent vivement & les forcent à se retirer avec une grande perte. Ils les auroient entièrement défaits,

1736

si le général n'étoit enfin arrivé pour les soutenir. A la vue de ce corps, les Tartares effrayés, croyant voir toute l'armée russe, prirent la fuite, & abandonnerent beaucoup de fourrage avec plusieurs tentes.

Le Maréchal, s'étant mis en marche, vint camper à l'endroit que les Tartares venoient de quitter. La perte fut d'environ cent cinquante hommes de chaque côté; mais les ennemis perdirent plusieurs officiers. Le comte de Munick, mécontent du général Hein qui n'avoit point exécuté ses ordres, le fit arrêter & juger par un conseil de guerre. Il fut condamné à être dégradé de noblesse, & à servir toute sa vie comme simple dragon. La sentence fut exécutée avec exactitude. Ces exemples sont nécessaires pour prévenir les malheurs que peut causer le défaut de courage ou l'incapacité; mais on dit qu'ils sont plus nécessaires en Russie qu'ailleurs, parce qu'on y est accoutumé à n'obéir qu'à

la force. Les instructions données à un officier russe portent le plus souvent une menace de punition en cas de négligence.

1736

15 Juin. L'armée continua sa marche, & vit de loin les Tartares. Quoiqu'ils n'eussent pas été surpris & battus aussi complétement qu'ils auroient dû l'être, ils étoient très-intimidés. Le maréchal, qui se dirigeoit sur Koslov, arriva donc tranquillement à deux lieues de cette ville, & y vit un grand incendie. Il y envoya tous les grenadiers avec les Cosaques du Don & les Zaporogiens sous les ordres du général Magnus Biron. Ce détachement trouva les portes de la ville ouvertes, & les fauxbourgs brûlés : les Tartares avoient mis le feu aux maisons des marchands chrétiens. Tous les négocians s'étoient retirés vers Bachtchi Saraï ; la garnison, qui est ordinairement de trois mille hommes, s'étoit embarquée pour Constantinople ; il ne restoit dans la ville qu'environ quarante marchands

arméniens. Koslov est entouré de remparts de pierre défendus par de grandes tours. Le fossé a été creusé dans le roc, & est assez large; le port est bon, & peut contenir plus de deux cents bâtimens : c'est la ville la plus commerçante de la Crimée. La plupart des maisons y sont bâties en pierre ; il y en a environ deux mille cinq cents. On y voit aussi plusieurs mosquées, & une église chrétienne dans le fauxbourg. On y trouva beaucoup de plomb & vingt & un canons de fonte. 1736

Quoique les Turcs eussent caché dans les puits ce qu'ils possédoient de plus précieux, les soldats russes & les Cosaques surent le découvrir. Ils y trouverent beaucoup d'or & d'argent, d'étoffes, d'habits, de perles & d'ustensiles de cuivre. Mais ce qu'on y trouva de plus précieux, ce fut une grande quantité de riz & de froment, capable de nourrir une armée beaucoup plus considérable que celle des Russes. Le maréchal en

1736 fit diſtribuer pour trente-quatre jours. Cet heureux ſecours étoit néceſſaire ; l'armée commençoit à manquer de grains. Elle avoit ſouffert auſſi de la diſette d'eau : les Tartares, en ſe retirant, avoient brûlé tous les vivres, & empoiſonné les eaux ; & de Pérécop à Koſlov on ne trouve que trois rivieres d'eau douce. Il n'eſt pas poſſible de boire l'eau de celles qui ſortent des lacs ſalés que ce pays renferme en grande quantité. Ces inconvéniens, joints à la diſette de viande que l'armée éprouva pendant quinze jours, & à la néceſſité de manger du pain de froment, au lieu de celui de ſeigle auquel le ſoldat ruſſe eſt accoutumé, y cauſerent pluſieurs maladies. Quelques centaines de bêtes à cornes & dix mille moutons que les Coſaques enleverent, furent un foible ſoulagement.

18 Juin. On reçut peu après un convoi de vivres venant d'Ukraine, eſcorté par deux mille

hommes sous les ordres du général major Leslé. Il avoit soutenu l'attaque de toute l'armée tartare, & auroit peut-être été défait, sans le secours de deux pieces de campagne qu'il avoit prises à Pérécop. Ce peu d'artillerie en imposa aux ennemis. Cependant quelques-uns s'avancerent jusqu'aux chevaux de frise qui couvroient les Russes, & le général Leslé y tua un Tartare d'un coup d'épée. 1736.

L'armée resta cinq jours auprès de Koslov pour se reposer & y cuire du pain. Le maréchal fit répandre que son intention étoit de retourner à Pérécop par un autre chemin. Les Tartares, ayant ajouté foi à cet avis, ravagerent toute la route que les Russes devoient prendre. Mais le comte de Munick dirigea sa marche vers Bachtchi Saraï, le long de la mer Noire; &, comme l'ennemi n'y avoit rien détruit, il y trouva des vivres en abondance.

1736 Les ennemis occupoient sur sa gauche quelques villages d'où il étoit important de les déposter. Les généraux Ismaïlov & Leslé y conduisirent deux régimens de dragons, quatre d'infanterie & quelques Cosaques. Ils s'en emparerent avec assez de peine, & y trouverent beaucoup de bestiaux qui furent distribués à l'armée. Les Russes perdirent à ce petit combat un officier, trois soldats & deux Cosaques; un major & vingt soldats y furent blessés. Quelques prisonniers tartares dirent que leur kan attendoit un renfort de six à sept mille Turcs que lui envoyoit le bacha, commandant de la flotte : elle étoit entrée dans le port de Caffa, & n'avoit pu rien entreprendre contre les Russes qui assiégeoient Azof.

La plaine de Bachtchi Saraï, résidence ordinaire du kan de Crimée, est défendue par une chaîne de montagnes dont les Tartares occupoient les gorges. Ils y étoient

postés avantageusement; le comte de Munick ne crut pas devoir les y attaquer : il forma le projet de les tourner, en leur dérobant une marche. Le chemin qu'il falloit prendre étoit difficile; il laissa dans son camp les malades & les bagages avec le quart de l'armée, sous les ordres du général Spighel, partit avec le reste immédiatement après la retraite, & fit sa marche avec tant d'ordre & de célérité, qu'il arriva près de la ville au point du jour, sans que les Tartares l'eussent apperçu. Un de leurs détachemens, mêlé de janissaires, ayant vu près de lui le régiment de Volodimer, infanterie, & les Cosaques du Don, les attaqua si vivement, qu'il fit plier les Cosaques, & s'empara d'un canon. Le général Leslé ayant marché à la tête de cinq régimens d'infanterie avec quelques pieces de campagne, les ennemis ne soutinrent pas long-temps le feu de son artillerie; ils prirent la fuite, & abandon-

1736

1736 nerent le canon dont ils s'étoient rendus maîtres.

Alors le comte envoya le quart de ses troupes s'emparer de la ville & la piller, tandis que le reste se tenoit sous les armes. Les habitans s'étoient enfuis, & avoient emporté dans les montagnes la plus grande partie de leurs biens.

La ville de Bachtchi Saraï n'est point fortifiée. Elle est dans une vallée très-profonde, & a environ deux mille maisons, dont le tiers est aux chrétiens grecs. Il y avoit alors dans cette ville une mission de Jésuites; mais, comme ils avoient été obligés de suivre le kan, leur maison fut pillée de même que toutes les autres; & la ville entiere, ainsi que le palais du kan, fut livrée aux flammes.

Les Tartares, voyant leur capitale au pouvoir des Russes, chercherent à se venger sur les troupes que le maréchal avoit laissées dans son camp. Les Cosaques fourrageoient alors dans les environs. Il y en eut environ

deux cents qui furent tués, & autant qui furent pris; mais l'ennemi ne put jamais pénétrer jusqu'aux troupes réglées derriere les chariots dont elles s'étoient couvertes. Ainsi le général Spighel répara en quelque maniere l'imprudence qu'il avoit eue de faire faire un fourrage si près de l'ennemi, & dans une circonstance où l'attaque étoit presque infaillible. 1736

L'armée, ayant quitté la plaine de Bachtchi Saraï, vint camper sur la riviere d'Almac, où les équipages la joignirent. Les généraux Ismaïlov & Biron marcherent avec huit mille hommes de troupes réglées, deux mille Cosaques & dix pieces de canon à la ville d'Ackmezet ou Sultan Saraï. Ce nom signifie *palais du sultan*; & celui de Bachtchi Saraï, *palais du jardin*. Sultan Saraï est la résidence du calga sultan & des mourses principaux. Les Russes la trouverent abandonnée : ils en enleverent tous les vivres, & 29 Ju

1736 mirent le feu à la ville : dix-huit cents maisons de bois, qui la composoient, furent consumées. Les Tartares attaquerent à son retour le détachement russe, mais avec le même succès qu'ils avoient eu jusqu'alors. Depuis cette journée, les Russes ne virent plus que de loin quelques petits partis ennemis. Un Géorgien, esclave des Turcs, s'étant échappé, vint à l'armée russe. Il y dit que les troupes turques s'étoient retirées à Caffa, & les Tartares dans les montagnes, résolus à en disputer les passages, à ne plus attaquer en corps d'armée, & à ne faire suivre leurs ennemis que par de petits détachemens. Ils ravagerent les environs de Caffa; ils y détruisirent les vivres, empoisonnerent les puits & les sources, brûlerent les villages pour empêcher les Russes de s'avancer jusqu'à cette ville. En effet le maréchal y avoit toujours dirigé sa marche; il auroit voulu s'en emparer pour y former un éta-

blissement. Mais la disette d'eau, la fatigue, les maladies, les chaleurs excessives en Crimée dans cette saison, sur-tout pour les Russes, lui avoient enlevé une partie de ses troupes; un tiers de celles qui lui restoient étoit malade; les deux autres languissants. Il fut donc obligé de revenir à Pérécop. 1736

Le général major Aratchev y avoit amené deux régimens de dragons, du biscuit pour quinze jours, du vin & des vivres. Ces provisions soulagerent l'armée qui reçut encore un petit convoi sous l'escorte de trois régimens de dragons commandée par le colonel Védel. Les fourrages étant rares auprès des lignes, cet officier fut envoyé avec sa troupe dans les déserts, à six lieues de Pérécop. 17 Juillet.

Tandis que le maréchal ravageoit l'Ukraine, le général Léontiev s'étoit avancé à Kimbourn, & en avoit fait sommer le commandant. Celui-ci lui demanda & obtint la permission de se retirer à Otchakov avec les 18 Juillet.

1736 deux mille janissaires qu'il commandoit. Ainsi la prise de cette ville coûta peu de sang aux Russes ; ils ne perdirent que trois ou quatre hommes, & trouverent dans la place deux cents cinquante Russes esclaves, quarante neuf canons de bronze & trois mille chevaux. Les Cosaques, ayant parcouru les bois voisins, y découvrirent trente mille moutons & quatre ou cinq cents bêtes à cornes que les Tartares y avoient cachés. Après la prise de Kimbourn, le général Léontiev ne fit rien de plus. Il resta campé sous la place, parce que ni les Turcs ni les Tartares du Boudjak ne tenterent de passer le Dniéper.

Le maréchal s'occupa, dans son camp de Pérécop, de la subsistance de son armée & de son retour en Russie. La garnison qu'il avoit prise dans cette ville, & retenue prisonniere contre la teneur de la capitulation, avoit suivi l'armée russe dans toutes ses

marches. Il l'envoya en Ukraine sous escorte, parce que le kan n'avoit pas encore mis en liberté les marchands russes qu'il avoit retenus. 1736

Les fourrages devenoient rares autour du camp : il fallut s'éloigner dans les déserts jusques à cinq ou six lieues. Les Tartares, profitant de la circonstance, enleverent aux Russes plus de quinze cents chevaux en quinze jours, leur prirent beaucoup de bestiaux & inquiéterent souvent les convois qui venoient de l'Ukraine ; ils passoient le bras de mer qui touche les lignes & qui est guéable en plusieurs endroits. Ce fut en vain que le maréchal envoya M. de Spighel avec cinq régimens de dragons & deux mille Cosaques pour fermer ces passages, & empêcher les ennemis de sortir de la Crimée. Tandis que les Russes gardoient le peu de défilés qu'ils connoissoient, les Tartares passoient par cent autres inconnus à leurs ennemis.

1736 Le maréchal, voulant économiser les vivres qui devenoient de plus en plus rares, fit rentrer dans leur pays les Cosaques Zaporogiens & ceux de l'Ukraine. Il prescrivit aux Zaporogiens d'envoyer souvent des partis vers Otchakov & Bender, pour veiller aux mouvemens des Turcs, & reconnoître leur position. Mais enfin tous les moyens de subsister s'épuiserent : il fut obligé de représenter à l'impératrice que son armée ne pouvoit rester plus long-temps dans la Crimée. Cette princesse écouta ses représentations, & lui ordonna de revenir en Ukraine.

25 Août. Aussi-tôt il fit partir tous ses malades, escortés par six régimens de dragons & deux mille Cosaques du Don commandés par le
27 général major Biron. Trois mille hommes furent employés à raser les lignes, & l'on
28 mina les fortifications de la ville. Ensuite on retira de la place les troupes & l'artillerie. L'armée sortit de Crimée sur deux co-

lonnes; &, une heure après son départ, les mines renverserent une partie des remparts & des maisons de Pérécop. 1736

Après un mois de marche, elle arriva sur la riviere de Samara. Les Tartares la suivirent, mais eurent la sagesse de ne pas tenter une seule attaque. Léontiev, en rejoignant l'armée, y amena vingt mille moutons qui furent distribués aux troupes : c'étoit une partie de ceux que les Cosaques avoient découverts. Le général Spighel rejoignit aussi, après avoir reconnu les environs de Bacmour; il trouva qu'on pourroit se rendre plus promptement en Crimée par cette route, & plus commodément par rapport au bois, à l'eau, & à la facilité du chemin moins coupé par les défilés. Les Tartares l'attaquerent, & furent repoussés avec tant de perte, qu'ils n'en approcherent plus. 2 Sept.

Le maréchal, arrivé sur la Samatra, passa l'armée en revue. Tous les régimens étoient

1736 complets au commencement de la campagne; les régimens d'infanterie au nombre de quinze cents soixante-quinze hommes, & ceux de dragons de douze cents trente & un; mais pas un seul alors n'étoit de six cents hommes, & cependant l'ennemi n'en avoit pas tué deux mille. Ainsi la fatigue & les maladies en avoient consumé plus de la moitié. Tels sont les maux de la guerre; c'est à la source qui la produit, qu'elle est le plus terrible; c'est parmi les hommes qui la font, qu'elle exerce ses premiers & ses plus cruels ravages. Les restes de l'armée furent distribués dans l'Ukraine pour y passer l'hiver. On eut soin de placer les troupes assez près l'une de l'autre pour que l'on pût les rassembler promptement, si l'ennemi entroit en Russie. Ainsi finit cette campagne, qui, sans être ni glorieuse ni utile, fit honneur au maréchal de Munick dans les pays étrangers. Il fut admiré de loin : si on l'eût vu de près,

on feroit convenu qu'il ne faut pas de grands talens pour vaincre les Tartares, & brûler des villes. 1736

Le maréchal de Munick, en partant pour la Crimée, avoit laissé la conduite du siege d'Azof à M. de Lévachev. Cet officier fit resserrer la place & se fortifia, parce que la garnison étoit au moins aussi forte que l'armée qu'il commandoit : c'est un phénomène dont il n'appartient qu'aux Turcs de donner encore l'exemple.

Les assiégés tenterent quelques sorties : 14 Avril.
l'une, de trois cents chevaux & d'autant de janissaires, voulut enlever un convoi escorté par cent hommes sous les ordres d'un lieutenant. Celui-ci, s'étant retiré derriere ses chariots, se défendit durant plus de deux heures : les Cosaques eurent le temps de le secourir, & l'ennemi fut repoussé.

Une autre sortie de mille janissaires & 16 Avril.
de cinq cents chevaux fut dirigée contre

[redacted] les retranchemens. Les janissaires attaquèrent
1736 avec beaucoup de valeur, tandis que la cavalerie chargeoit les Cosaques postés entre les redoutes ; mais ils ne furent pas plus heureux qu'à la première tentative : cent hommes des leurs y perdirent la vie ; &, du côté des assiégeants, il y eut dix-sept hommes tant morts que blessés.

Le général Lévachev, ayant appris que toute la garnison devoit sortir & l'attaquer, fit embusquer les Cosaques du Don. Les Turcs, qui marchent toujours sans précaution, ayant dépassé l'embuscade, furent assaillis tout-à-coup en queue & en flanc, & contraints de s'enfuir avec beaucoup de perte. Peu de temps après cet événement, M. de Lascy arriva devant Asof, & prit le commandement de l'armée. Il venoit de commander les troupes auxiliaires que l'impératrice avoit envoyées à l'empereur. Pour accélérer son voyage, il n'avoit pris qu'une escorte

de quelques Cosaques. Un parti tartare l'attaqua entre Iram & les lignes d'Ukraine, dans un désert qui a trois lieues de longueur. Ses Cosaques furent tués ou pris : il l'étoit lui-même, si les Tartares ne s'étoient pas uniquement occupés de ses effets. Leur avidité lui laissa le temps de monter à cheval & de leur échapper. 1736

L'impératrice venoit d'élever le comte de Lascy au grade de maréchal. Les officiers généraux qui servirent sous lui furent le général Lévachev, le lieutenant général comte de Douglas, les généraux majors Sparreuter & les trois Brigni.

Le jour de son arrivée, la tranchée fut ouverte ; & peu de jours après, la flotte mouilla devant la place. Elle avoit descendu le Don sous les ordres du contre-amiral Brédal, & portoit l'artillerie de siege que l'on commença aussi-tôt à débarquer. Cette flotte consistoit en quinze galeres, neuf prames, &

plusieurs autres bâtimens. Lorsqu'on eut mis
1736 l'artillerie à terre, le maréchal de Lascy fit ordonner à M. de Brédal de bombarder la ville du côté de la mer. Cet officier se posta très-avantageusement, soit pour battre la place, soit pour empêcher le secours de s'y introduire. La flotte turque commandée par le bacha Dgianum Codia se présenta inutilement : le côté de la mer étoit fermé par les Russes, & l'embouchure du fleuve l'étoit par les sables & les bas-fonds.

Le général major Brigni, à la tête de quatre cents hommes d'infanterie & de cent cinquante Cosaques, s'empara d'un poste voisin du retranchement qui couvroit la ville : mais cinq cents janissaires & trois cents cavaliers turcs en chasserent les assiégeans peu de temps après, & furent dépostés de nouveau par M. de Brigni & par les secours qui lui furent envoyés.

Les sorties que firent les assiégés n'empê-

cherent

cherent point le progrès des sappes. Lorsqu'ils virent la tête des tranchées à quarante pas de la ligne palissadée, ils firent une grande sortie, & chasserent l'assiégeant de ses travaux, dont ils comblerent une partie. Le maréchal & le général Douglas, étant accourus avec des troupes, repousserent les Turcs, & s'emparerent d'un poste qu'ils occupoient à vingt pas des palissades. Ils s'y logerent & y établirent trois batteries : la perte des assiégeans fut considérable. Le maréchal de Lascy s'étant avancé plus qu'il n'auroit dû, afin d'animer ses troupes, fut environné par les Turcs & blessé d'un coup de feu à la cuisse : peu s'en fallut qu'il ne fût pris. Les assiégés tenterent plusieurs fois de reprendre le poste qu'on leur avoit enlevé; mais ce fut toujours inutilement : on avoit prévenu leurs efforts & doublé les gardes. 1736 14 Juin.

Peu de jours après, une bombe tomba sur un magasin à poudre situé au milieu de la Le 18.

1736. place. L'explosion renversa cinq mosquées, plus de cent maisons, & ensevelit environ trois cents hommes sous les ruines.

Le travail des sappes étant plus voisin de l'ennemi avançoit lentement, & devenoit de plus en plus difficile : les Turcs disputoient le terrein avec opiniâtreté. Cependant les assiégeans étant parvenus au pied du retran-
Le 28. chement, le général y fit marcher huit cents grenadiers, sept cents fusiliers, & six cents travailleurs, commandés par le colonel Lohmann. Ils commencerent l'attaque à minuit. L'ennemi la soutint avec valeur. Il essaya pour se défendre d'employer l'effet de ses mines ; mais trop peu instruit dans l'art des sieges, il les dirigea sans intelligence, & elles ne firent aucun mal. Enfin contraint de céder, il se retira dans la ville. Les Russes le poursuivirent jusqu'aux portes, & se logerent dans le retranchement. Ils n'eurent que vingt hommes tués & soixante blessés.

1736

Le lendemain un officier turc apporta au maréchal une lettre du commandant de la place, par laquelle il demandoit à capituler: deux jours après quatre officiers turcs vinrent au camp des assiégeans pour convenir des articles. Le comte de Lascy vouloit que la garnison fût prisonniere. Il insista long-temps sur ce point; mais le bacha répondit qu'il se verroit plutôt ensevelir sous les ruines de ses remparts. On convint enfin que les Turcs sortiroient de la ville sans les honneurs militaires; qu'ils seroient conduits sous escorte jusqu'à la ville d'Abskouk appartenante au Grand Seigneur, & qu'ils seroient une année entiere sans porter les armes contre la Russie. Le 29. 1 Juillet.

Dès que la capitulation fut signée, le bacha livra une des portes, & sortit à la tête de sa garnison qui consistoit en trois mille quatre cent soixante-trois hommes & deux mille trois cents trente-trois femmes & enfans. 4 Juillet.

1736 On trouva dans la ville deux cents vingt & un esclaves chrétiens, soixante-trois marchands arméniens ou grecs, cent trente-sept canons & onze mortiers de bronze, vingt-six canons & quatre mortiers de fer, beaucoup de munitions de guerre & peu de vivres. Les bombes tombées sur les magasins les avoient endommagés : cet accident fut la principale cause de la reddition de la place. Le chemin couvert & tous les remparts étoient en entier; l'intérieur de la ville presque entièrement ruiné par les bombes. Le maréchal de Lascy la fit réparer. Il en donna le gouvernement à M. de Lévachev, le commandement à M. de Brigni l'ainé, & y mit quatre mille hommes avec les munitions nécessaires.

A peine avoit-il fait ces dispositions qu'il reçut de la cour un ordre de joindre M. de Munick qui demandoit des renforts. Il partit aussi-tôt avec sept mille hommes, & prit la route de la Crimée où il croyoit trouver l'ar-

mée ruffe. Vers la riviere de Kalmius, fon avant-garde rencontra deux ou trois Cosaques. Ils furent conduits au maréchal & lui dirent qu'ils étoient du corps de M. de Spighel. Ils ajouterent que ce général marchoit à Bakmout; qu'ils s'étoient égarés dans les déserts & qu'ils cherchoient à le rejoindre. Le comte de Lafcy ne les croyant pas les fit arrêter & continua fa marche. Cependant quatre autres Cofaques rencontrés le lendemain confirmerent le rapport des premiers, & dirent que le maréchal de Munick revenoit en Ukraine. Auffi-tôt M. de Lafcy dirigea fa marche vers cette province; heureux que le hazard lui eût fait éviter le danger de fe trouver feul avec fa petite armée au milieu des Tartares. Il revint donc à Ifum, & mit fes troupes en quartier d'hiver à la gauche des lignes d'Ukraine, peu loin du Donets: fon quartier fut à Charkov. 1736

A peine fes troupes entroient dans les

1736 leurs qu'il fut informé d'une irruption des Tartares ſur les terres de Ruſſie. Ils avoient détruit pluſieurs villages & emmené trois mille perſonnes. Le colonel des Coſaques du Don fut envoyé contre eux avec deux mille Coſaques ou Kalmoukes. Kraſnatchoka (c'étoit ſon nom) atteignit d'abord deux cents hommes qui furent ou pris ou tués. Il joignit enſuite le gros de la troupe ennemie, compoſée de huit cents Turcs ou Tartares, commandée par le frere du Kan. Il en tua trois cents, prit quarante-ſept Tartares, trois Turcs, quatre cents chevaux, & délivra tous les Ruſſes.

Tandis que les armes de l'impératrice lui aſſujettiſſoient Azof, & dévaſtoient la Crimée; le chef des Kalmoukes établis entre Aſtracan & Tchariſſin attaquoit les Tartares du Kouban. Ce prince nommé Don-Duc-Ombo entra dans leur pays à la tête de vingt mille hommes. Il apprit d'un priſonnier que

cinq mille familles dont chacune composoit une cabane où kibitke cherchoient leur sûreté dans les déserts. Il les atteignit entre les rivieres d'Orp & de Kouban, & les fit assaillir par dix mille hommes sous les ordres de son fils Goldan Narma. Ce jeune homme forma son attaque avec beaucoup de valeur. Malgré l'avantage du lieu qu'ils occupoient, malgré trois rangs de chariots qu'ils avoient mis devant eux, il parvint après deux heures de combat à les enfoncer de plusieurs côtés. Six mille hommes furent égorgés, tous les bestiaux pris, dix mille femmes & enfans esclaves. 1735

Après cette victoire le prince des Kalmoukes laissa reposer son armée auprès de la riviere de Ghégorlika. Informé que dix mille kibitkes étoient à quarante lieues de lui, il y marcha & les trouva postées derriere des défilés qu'il n'espéra pas de forcer. Il ne fit donc que les bloquer ; & les Tartares

1736 eurent la prudence de ne pas quitter leur poste. Mais un gros corps de Cosaques du Don ayant joint les Kalmoukes, Don-Duc-Ombo résolut de tenter l'attaque. Les Tartares, en étant instruits, ne voulurent pas remettre leur sort à la fortune d'un combat. Ils envoyerent leurs principaux mourses déclarer au prince Kalmouke qu'ils étoient prêts à reconnoître l'impératrice de Russie pour leur souveraine. Cette proposition fut acceptée. Le sultan tartare & deux cents mourses prêterent serment de fidélité dans le camp des Kalmoukes. Cette cérémonie, qui n'est pour eux qu'un foible lien, sauva leurs biens & leur liberté : ils livrerent quelques ôtages, & quinze mille d'entre eux se joignirent à l'armée kalmouke.

Le prince, ayant soumis les Tartares, revint en Russie ; & ce fut aussi vers le même temps que le général Keith ramena d'Allemagne le corps de troupes que l'impératrice y avoit envoyé.

Le maréchal de Munick se rendit pendant l'hiver à Péterbourg, pour y justifier sa conduite vivement inculpée par ses ennemis. Elle n'étoit pas entièrement exempte de blâme. Il étoit ambitieux, & cette passion étouffe l'humanité. M. de Munick dur, hautain, ami intéressé, ennemi cruel, irréconciliable, sacrifia Russes & Tartares à ce vain fantôme qu'il prenoit pour la gloire. Il entra en Crimée avec peu de vivres, sans être certain qu'il en trouveroit, & remit ainsi au hazard le salut de son armée. Il prit peu de soin pour la conserver. Il ne pensa jamais à lui épargner des marches forcées, ou le poids des chaleurs du jour. Elle ne marcha de nuit que dans les cas de nécessité : dans tout autre c'étoit deux ou trois heures après le lever du soleil; ainsi elle éprouvoit tout l'excès de la chaleur. Les soldats étoient épuisés de fatigue, & l'on en vit tomber morts pendant la marche. Il y eut même des

1736

1736 officiers qui périrent de faim & de misere.

Cette conduite du maréchal lui aliéna tous les esprits. Le prince de Hesse, jaloux de Munick, se flatta de le perdre. Il censura vivement la conduite & les opérations de ce général; il plaignoit en public les officiers & les soldats qu'il voyoit souffrir ; il accusoit d'inhumanité le comte en leur présence. « Sans doute, disoit-il, il veut nous faire » tous périr de faim & de fatigue. » Ces discours que dictoit la haine, & que l'amour du bien public n'auroit tenu qu'au général seul, décourageoient l'officier & le soldat.

Le prince de Hesse attira quelques généraux à son parti, & tint avec eux de fréquens conseils. Comme il avoit peu de sens & de connoissance des hommes, il osa exiger d'eux, après la prise de Bachtchi Saraï, qu'ils s'opposassent aux ordres du maréchal, s'il vouloit aller plus loin ; qu'ils le fissent même arrêter, s'il paroissoit vouloir les punir de

leur désobéissance, & qu'ils remissent le commandement au plus ancien officier général; c'étoit le prince lui-même. 1736

Ses confidens plus sages que lui refuserent d'être ses complices. Ils lui représenterent que cette désobéissance de leur part pourroit être regardée comme une faute capitale; qu'ils ne pouvoient accuser M. de Munick, & n'avoient auprès de lui que la voie des représentations; qu'il leur étoit seulement possible de lui écrire que les maladies consumoient peu à peu son armée, & qu'elle périroit en entier, s'il ne la conduisoit pas avec plus de soins & d'humanité. Le prince fut obligé de suivre leur avis : mais il écrivit en cour au grand chambellan tous les griefs que la jalousie & la haine purent lui suggérer. M. de Biron renvoya la lettre au maréchal, qui depuis ce moment ne put contenir même en public son ressentiment. Cependant les plaintes du prince, & peut-être celles de plusieurs autres, firent à la cour une impres-

1736 sion fâcheuse contre le comte de Munick. On y parla de le faire juger par un conseil de guerre auquel le maréchal de Lascy devoit présider. Mais l'esprit & les talens militaires du comte le mirent à couvert. Il avoit rempli les vues de l'impératrice ; il avoit dirigé ses opérations avec habileté. Ses succès le défendirent, ainsi que le peu de mérite & l'imprudence de ses ennemis. Leur chef, homme paresseux, officier envieux autant qu'inhabile, s'attira le mépris dû à ses intrigues. Munick eut au contraire le bonheur de se justifier, & l'impératrice le récompensa en lui donnant des terres en Ukraine. Cette faveur n'étoit pas entièrement méritée ; mais il vaut mieux politiquement que le prix soit au-dessus qu'au-dessous du mérite. Dans le premier cas, il anime ; & dans l'autre, il décourage le talent & la vertu.

Le maréchal de Munick trouva que la Crimée a pour la guerre des obstacles & des

avantages. Les troupes marchent dans ces 1736
vaſtes plaines ſans routes frayées : on peut y faire dix lieues & ne pas trouver un défilé, un ravin, une ſeule colline. Dans ces campagnes déſertes, les fourrages croiſſent en abondance à la hauteur de cinq ou ſix pieds. Le gibier & ſur-tout les cailles y ſont ſi communes & ſi peu craintives que les ſoldats en prenoient à la main. Cette parfaite ſécurité dans les animaux annonce un pays déſert & ſauvage. On y rencontre ſi rarement le bois & l'eau néceſſaires qu'il faut en porter ſur des chariots; &, comme les Tartares ravageoient le pays où l'armée ruſſe devoit paſſer, il falloit qu'elle portât de plus tous ſes vivres, & qu'elle traînât après elle quatre-vingt mille chariots.

On trouve dans ces déſerts les ruines de deux anciennes villes, Samara & Béloſerka. Elles portoient l'une & l'autre le nom de la riviere qui baignoit leurs murs. Samara fut

1736 détruite en exécution d'un traité de paix fait dans le ſiecle dernier entre la Ruſſie & la Turquie; Bélofetka fut ruinée par un prince tartare nommé Mamaï, qui vivoit au quatorzieme ſiecle. On voit depuis Samara juſqu'à vingt lieues de Pérécop de grandes éminences de terre, au haut deſquelles il y a des ſtatues de pierre aſſez informes tant d'hommes que de femmes ; ce ſont des tombeaux. On y a trouvé des urnes remplies de cendre, & des médailles d'or & de cuivre qui portent des caracteres arabes.

Les Tartares étant répandus & toujours errants dans ce pays, il eſt aſſez difficile d'y conſerver des communications. Le comte de Munick imagina de faire conſtruire des redoutes à une ou deux lieues de diſtance l'une de l'autre, depuis les frontieres juſqu'à lui. Il fit même élever des retranchemens plus conſidérables dans les lieux que la nature y avoit le mieux diſpoſés : tels étoient

Kiſikirmen, Samara, & Béloſerka. Chaque redoute fut gardée par dix ſoldats ou dragons, trente Coſaques & un officier; les retranchemens par quatre ou cinq cents fuſiliers & autant de Coſaques, ſous les ordres d'un officier général. Ces troupes étoient deſtinées à eſcorter les couriers, protéger les convois, & recueillir des fourrages pour le retour de l'armée. Si elle étoit revenue tard, elle n'auroit pas trouvé d'herbages; les troupes & la flamme les avoient tous conſumés. Dès qu'ils ſont deſſéchés, les Tartares y mettent le feu, afin que les vieilles plantes deſſéchées & pourries n'empêchent pas les nouvelles de croître. Il faut ſe garantir dans les camps de la communication de ces incendies. Le moyen le plus sûr eſt de s'entourer d'un petit foſſé de deux pieds de large. 1736

Les redoutes de Munick furent attaquées pluſieurs fois par les ennemis; &, quoique diſtantes l'une de l'autre, & hors de portée

1736 de tout secours, ils n'en prirent pas une seule dans toute la campagne. Le général, en retirant ses troupes à son retour, ne les fit pas démolir, parce que les Tartares sont aussi incapables de s'y défendre que de s'en emparer. Quelques troupes seulement furent laissées à Samara, & elles ont gardé ce retranchement jusqu'à la fin de la guerre.

Les Russes n'eurent pas des quartiers tranquilles. Une moitié de l'armée fut employée tout l'hiver à protéger les frontieres. On répandit environ trente mille hommes depuis les remparts de Kiov jusqu'aux lignes d'Ukraine, dans un espace d'environ cent lieues. Ils furent occupés sur-tout à rompre les glaces, pour empêcher les Tartares de passer la riviere. Ce moyen n'étoit que momentané; chaque nuit détruisoit l'effet du travail de la veille : on rendit peut-être ainsi les irruptions moins fréquentes, mais on ne les empêcha pas. Les Tartares se vengerent du

1736

favage de la Crimée, brûlerent des bourgs, des villages, quelques villes même, & emmenerent en esclavage plus de mille familles. Si quelques-uns de leurs partis furent détruits, cet avantage ne répara point l'effet de leurs incursions. Les Russes avoient des espions dans la Crimée; ils en avoient auprès de la Porte & du prince de Moldavie. Les Cosaques Zaporogiens envoyoient sans cesse des partis aux lignes d'Ukraine. On avoit planté de demi-lieue en demi-lieue trois poteaux sur chacun desquels on mettoit une barique enduite de goudron, remplie de paille & de bois sec. Dès qu'on apprenoit que les Tartares étoient en marche, on allumoit un de ces fanaux, pour en informer les troupes & les habitans. Un second fanal annonçoit la présence des ennemis : le troisieme signifioit qu'ils entroient dans le pays, & avertissoit les troupes de se porter vers la frontiere pour leur couper la retraite. On attaqua ainsi

1736 avec ſuccès un gros de Tartares qui avoit détruit le détachement commandé par le général major Leſlé, ôté la vie à cet officier, & brûlé un grand nombre d'habitations. On avoit donné à chaque régiment d'infanterie deux cents chevaux & des traîneaux qui portoient trois ou quatre hommes, afin de rendre les marches plus promptes : mais ces précautions & ces trente mille hommes occupés à couvrir cent lieues de frontieres ne pouvoient pas arrêter un peuple de brigands qui font la guerre en toute ſaiſon, vivant de pain & de biſcuit, & portés par des chevaux qui ont la force & la légèreté des animaux ſauvages : ils font aiſément vingt-cinq lieues par jour. Chaque Tartare en mene deux ou trois pour en changer, dès que celui qu'il monte eſt fatigué. Lorſqu'un cheval eſt ſi las qu'il ne peut plus ſoutenir la marche, on l'abandonne dans le déſert, & on le retrouve ordinairement rétabli de ſes fatigues.

1736

Les Tartares n'entrent jamais en Ukraine que par détachements & n'y reſtent pas plus de deux fois vingt quatre heures. Après ce temps, ils ſont obligés de rapporter au gros de l'armée le butin qu'ils ont fait. Tandis qu'ils ravageoient l'Ukraine, le Prince Kalmouke Don-Duc-Ombo, ſecondé par les deux colonels des Coſaques du Don, Kraſnatchoka & Jéfrémov, marchoit à la tête de vingt-cinq mille hommes contre les Tartares du Kouban reſtés fideles à la Porte. Il rencontra aux environs de la riviere de Ghégorlik la horde de Jetkouſli. C'eſt une des plus puiſſantes du pays : elle peut mettre en campagne juſqu'à vingt mille chevaux. Il l'attaqua, la défit, parcourut le feu & le fer en main tous les environs du Kouban juſqu'à la mer d'Azof : il prit même d'aſſaut la ville de Capil, réſidence ordinaire du ſultan Bacti-Ghérei, chef de ces Tartares. Dans ſon expédition qui dura vingt jours,

1736 il fit esclaves dix mille femmes ou enfans & prit une grande quantité de bétail & de chevaux : on estima que ses troupes avoient tué vingt mille Tartares. Revenu vers le Kouban, il cantonna son armée le long de cette riviere, & fit avec succès attaquer un corps de trois mille hommes venu près de ses quartiers. Telle fut la derniere entreprise de cette campagne ; le reste de l'hiver fut employé aux préparatifs de la campagne suivante qui devoit être plus meurtriere ; on ne doutoit pas que les Turcs ne se joignissent aux Tartares.

L'impératrice de Russie, en déclarant la guerre à la Porte, avoit exigé de l'empereur Charles VI le secours de vingt mille hommes d'infanterie & de dix mille de cavalerie stipulé dans le traité fait en 1726 entre les deux couronnes. L'empereur, fidele à ses engagemens, fit camper trente mille hommes commandés par le feld-maréchal Palfy, tant

à Pétervaradin que sur la Morave. Il offrit en même tems sa médiation aux parties belligérantes & ne les trouva pas disposées à la conciliation. Le Grand Seigneur & une partie de son conseil vouloit continuer la guerre ; mais un parti puissant, qui avoit pour chefs le grand visir & le kiaia, ne desiroit que la paix, & cherchoit dans toute l'Europe une puissance médiatrice. La Porte avoit accepté l'empereur en cette qualité : son résident à Constantinople étoit muni des pouvoirs d'ambassadeur plénipotentiaire. Cependant on soupçonnoit la sincérité de ses intentions, & les puissances maritimes, craignant d'être exclues de la médiation, avoient tenté d'alarmer le parti qui desiroit la paix. Les négociations de leurs ministres eurent le succès qu'elles espéroient. La Porte sollicita d'une maniere suppliante la médiation du roi d'Angleterre & des Provinces-Unies. Ce fut dans les mêmes vues de conciliation que le kan des 1736.

1736 Tartares fut déposé, parce que les ravages faits dans son pays par les Russes lui inspiroient un ressentiment qui pouvoit éloigner la paix.

L'empereur, étant convaincu que l'Angleterre & la Hollande ne vouloient participer à la médiation que pour s'opposer à la cession d'Azof, parvint à les faire exclure. Mais ce coup de politique dévoila ses intentions, & la timidité que la Porte faisoit paroître engagea ce prince à la menacer de lui déclarer la guerre, si elle ne satisfaisoit l'impératrice en toutes ses demandes. Le ministere Turc y auroit peut être consenti s'il n'avoit craint un soulevement général. Les Tartares vouloient se venger; le peuple desiroit la guerre contre les chrétiens; deux cents mille hommes cantonnés près de Bender & de Babadak espéroient de s'enrichir des dépouilles de leurs ennemis.

Ainsi tout combattoit au dedans comme au dehors le systême pacifique. Les succès

des armes russes dans la campagne de Crimée excitoient l'impératrice à de nouveaux efforts. Ils enflammerent aussi l'ambition des Autrichiens. Les généraux de l'empereur, espérant trouver dans la guerre leur avantage particulier, furent aisément gagnés par le ministre de Russie. On répandit de toutes parts que l'instant fatal aux Ottomans étoit arrivé ; qu'ils ne pouvoient résister aux forces réunies de la Russie & de l'Autriche. On fit agir le plus puissant de tous les motifs, l'esprit de religion ; &, quoique les fondateurs du christianisme n'aient jamais conseillé la guerre, on trouva les moyens de persuader à l'empereur qu'un prince catholique doit exterminer les Ottomans comme ennemis des chrétiens. Il n'y eut pas auprès du monarque un seul homme assez attaché à la vérité, pour lui dire qu'en religion, en morale & en politique, on ne doit employer les armes que pour se défendre. 1736

1736 Sa majesté impériale, entraînée par les insinuations de tant d'esprits qui ne respiroient que les combats, assembla son conseil pour délibérer sur les nouvelles sollicitations de l'impératrice de Russie. Le prince d'Hildbourghausen, & le comte de Schmettau, généraux d'artillerie, y furent appellés. Leur avis fut celui d'Officiers qui veulent commander. Ils représenterent qu'il seroit imprudent de n'accorder à la Russie que le secours stipulé. « Il est vrai, dirent-ils, » qu'en agissant ainsi, l'empereur ne se dé- » clareroit pas ouvertement contre la Porte: » mais cette conduite, toute modérée, toute » sage qu'elle pourroit être, à quoi servi- » roit-elle? de prétexte au Grand Seigneur » pour attaquer votre majesté impériale, si » elle avoit quelque avantage sur les Russes. » De plus, ce corps de trente mille hom- » mes, ayant à faire une marche très-lon- » gue & très-pénible pour joindre l'armée

» russe en Crimée, & à soutenir dans un 1736
» pays désert & mal sain un genre de guerre
» qui lui est nouveau, périra presque en
» entier sans être utile à vos alliés. Enfin,
» si votre majesté se détermine à la guerre,
» & fait marcher en Hongrie une puissante
» armée, il ne faut point envoyer ce secours
» qui l'affoibliroit. Vos armes auront des
» succès dont les fruits seront la possession
» de toute la Bosnie depuis le Danube jus-
» qu'à la mer Adriatique, avec la portion
» de la Valaquie que les Turcs ont de l'autre
» côté de la riviere d'Alut. » Le prince & le général Schmettau conclurent que l'empereur devoit déclarer la guerre à la Porte, & agir offensivement avec toutes ses forces du côté de la Hongrie, tandis que les Russes occuperoient les Turcs en Crimée & en Moldavie. Tout le conseil fut de cet avis, parce que le prince avoit alors la faveur de sa majesté. Ainsi la guerre fut résolue & les pré-

1736 paratifs ordonnés. Cependant la cour de Vienne fit continuer ses négociations auprès de la Porte, pour l'obliger à satisfaire aux demandes faites par les Russes. Mais le Grand Seigneur refusa toujours les satisfactions qui leur étoient dues ; & l'empereur donna des ordres, pour que ses troupes & sur-tout l'infanterie fût mise au plutôt en état de marcher : les campagnes qu'elle venoit de faire en Italie l'avoient épuisée.

Le grand duc de Toscane, auparavant duc de Lorraine, fut nommé général des armées de l'Empire : il falloit de plus un homme de guerre qui commandât sous lui ou plutôt pour lui. Le prince d'Hildbourghausen proposa le comte de Seckendorf général d'artillerie, & M. de Bartenstein secrétaire d'état désapprouva ce choix. Tandis que M. de Seckendorf étoit en ambassade à Berlin, l'empereur lui avoit envoyé deux lettres par lesquelles il lui ordonnoit d'assurer au

roi de Pruſſe le duché de Bergue après la mort de l'electeur Palatin. Le miniſtre avoit tenté de retirer ces lettres d'entre les mains de Seckendorf, & celui-ci les avoit gardées. Son refus étoit la ſeule cauſe de l'oppoſition de Bartenſtein. Le général Schmettau & le prince d'Hildbourghauſen l'écrivirent au comte de Seckendorf, en lui obſervant qu'il avoit des moyens de détruire le ſeul obſtacle qui s'oppoſoit aux honneurs qu'on lui deſtinoit. Le comte ne balança point. Il envoya au général Schmettau les deux lettres originales, & y joignit une lettre oſtenſible par laquelle il s'engageoit à n'en parler ni à l'empereur ni à qui que ce fut. Le prince d'Hildbourghauſen remit ces lettres au miniſtre qui fit nommer le même jour le comte de Seckendorf général en ſecond de l'armée de ſon alteſſe royale. Ainſi Bartenſtein, le jugeant capable de ſervir utilement à la tête des armées, ſacrifioit à un 1736.

1736 petit ressentiment le bien de l'état ; & Seckendorf servit les vues politiques du ministre, dès qu'elles furent conformes à ses intérêts. M. de Bartenstein lui envoya un courier à Aix-la-Chapelle, pour lui apprendre sa nomination ; & le comte partit aussi-tôt pour Vienne.

On fit des recrues dans tout l'Empire, pour completter les régimens destinés à se mettre en campagne ; & l'empereur en fit faire aussi dans ses pays héréditaires. On proposa au conseil d'augmenter l'infanterie, en joignant à chaque bataillon une compagnie de troupes légeres composée d'Esclavons & de Valaques. Ces compagnies, qu'il étoit facile d'augmenter & de recruter, pouvoient être levées & disciplinées aussi-tôt que les recrues de l'Empire. Elles auroient fourni les escortes des bagages, les petits détachemens, les gardes du camp & du quartier général, & délivré l'infanterie

de ces fatigues multipliées qui l'énervent, & la mettent hors d'état d'agir dans les occasions importantes. Cette institution auroit eu de plus l'utilité de donner au général une connoissance plus exacte de la force de chaque régiment sous les armes ; connoissance qu'il ne peut avoir, lorsque la moitié d'un corps est employée à la garde des généraux, des magasins, des caisses, de l'artillerie, & d'autres objets semblables. Mais, quelques fussent les avantages que cette proposition présentoit, l'usage prévalut. On ne reçut pas plus favorablement celle du général Schmettau, qui, instruit du délâbrement de l'infanterie & du peu de secours que l'on doit attendre des nouvelles levées, toujours foibles & timides dans les premieres actions, conseilloit d'attacher à chaque bataillon deux pieces de campagne. Il les proposoit comme un appui pour le courage peu ferme des nouveaux soldats, & comme un sujet de

1736 terreur pour des ennemis qui redoutent l'artillerie. On répondit qu'on avoit toujours battu les Turcs sans canon & qu'il falloit encore les battre de même. Turenne disoit qu'il ne faut laisser au hazard que ce qu'on ne peut pas prévoir : les généraux de l'Empire penserent autrement. Outre les nouvelles levées, l'empereur soudoya un corps de six mille Saxons commandés par le comte de Frise & le comte Roudofsky.

Le baron de Vutghenau, général de l'artillerie, fut chargé de visiter les places de la frontiere, & de les faire mettre en état de défense. Si on avoit négligé cette précaution, c'étoit la prendre un peu tard. On équipa sur le Danube une flotte de huit vaisseaux de guerre, dont quatre étoient alors à Belgrade; les autres furent construits à Vienne, & l'on y joignit cinq galeres. Cette flotte portoit deux mille quatre cents matelots ou soldats & plus de mille esclaves. Le

marquis de Pallavicini en fut nommé amiral, 1736
& le chevalier de Merville vice-amiral.

Les munitions destinées aux places & aux magasins furent embarquées sur le Danube; &, lorsque l'on eut ordonné ces préparatifs, le conseil s'occupa du projet de guerre. Il fut résolu que l'on auroit trois corps d'armée, dont l'un assiégeroit les places fortes, tandis que l'autre aux ordres du prince d'Hildbourghausen agiroit sur la Save contre la Bosnie, & le troisieme commandé par le comte François Vallis entreroit par la Transilvanie dans la Valaquie & la Moldavie. Le comte Estérhazi eut ordre d'assembler dix mille hommes de son bannat de Croatie & de les joindre à l'armée de la Save. On envoya des ordres aux troupes destinées à faire la campagne. Elles consistoient en deux cents quarante-neuf escadrons, quatre-vingt-dix bataillons & soixante & onze compagnies de grenadiers, formant cent vingt-deux mille cinq cents

1736. quatorze combattans, sans y comprendre les troupes légeres, la flotte, & l'artillerie.

1737 Le maréchal de Seckendorf alla au commencement de Janvier avec le Comte de Schmettau visiter les places & les magasins, faire la revue des troupes, & donner les ordres nécessaires. Il vint ensuite rendre compte à l'empereur des mesures qu'il avoit prises. Le prince d'Hildbourghausen n'accompagna point le maréchal dans ce voyage. Le crédit que M. de Bartenstein avoit auprès de l'empereur pouvoit balancer la faveur du prince; & la présence de celui-ci étoit seule capable de conserver, tant à lui qu'à ses favoris Schmettau & Seckendorf, la conduite des opérations.

Le prince étoit catholique depuis peu, les deux autres protestans; tous trois étrangers & favorisés de l'empereur avoient contre eux toute la cour. L'envie & l'esprit de religion, vrai ou faux, travailloit à les dé-

truire

truire. Ils attirerent dans leur parti le baron de Dicmar, général de la cavalerie, officier 1737 d'un mérite rare, & voulurent le faire employer dans l'armée principale : mais on lui opposa tant de difficultés pour son rang qu'il fut obligé de renoncer à ce projet. Il prit le parti de servir comme volontaire, & tint pendant toute la campagne un état supérieur à celui du maréchal de Seckendorf.

Dans la derniere audience que celui-ci eut de l'empereur, il représenta vivement à sa majesté la nécessité de ne point s'écarter du plan d'opérations arrêté par le conseil. On y avoit résolu d'une voix presque unanime d'assiéger Vidin avant Nissa. Vidin étant situé sur le Danube, l'armée du siege pouvoit recevoir commodément toutes les munitions par cette riviere. Il falloit s'en rendre maître avant Juillet, parce que l'air alors y devient mal sain. La prise de cette place favorisoit celle de Nissa; elle mettoit à cou-

1737 vert la Transilvanie & le bannat de Témesvar. Ainsi on pouvoit tirer de ces deux provinces les vingt mille hommes employés à leur défense; augmentation nécessaire vers ce même temps où les Turcs reçoivent les renforts qui viennent d'Asie. En s'emparant de Vidin, on se rendoit maître du Danube jusqu'à l'Alut, & par conséquent de la partie de la Valaquie comprise entre ces deux rivieres & les montagnes de Transilvanie. Enfin prendre Vidin c'étoit s'approcher des Russes qui devoient s'avancer de l'autre côté du Danube. Au contraire, en assiégeant Nissa qui est sur la rive droite à plus de cinquante lieues dans le pays ennemi, on s'éloignoit de ses alliés; on rendoit les communications & les convois difficiles; il falloit alors les tirer de Belgrade, les exposer aux insultes des Turcs de Bosnie, voisins de la route que ces convois devoient tenir; & un seul enlevé pouvoit faire échouer le siege. Telles furent

les raiſons que Seckendorf jugea néceſſaire de rappeller à l'empereur, en lui repréſentant que ſes ennemis, jaloux du rang dont ſa majeſté impériale l'avoit honoré, emploieroient toute leur adreſſe à faire échouer ſes projets, & la ſuppliant de ne rien changer aux diſpoſitions déja faites pour le ſiege de Vidin. L'empereur le raſſura, lui dit de s'adreſſer à lui directement, lui promit de ne changer aucune des meſures priſes dans ſon conſeil; & le maréchal, auſſi flatté que perſuadé de cette réſolution, eut l'imprudence de dire qu'ayant pour lui Dieu & l'empereur, il ne craignoit ni les prêtres ni les courtiſans. Mais l'empereur étoit homme & Dieu pouvoit être neutre. 1737.

Le général Schmettau n'étoit pas revenu avec Seckendorf; une maladie dangereuſe l'avoit ſurpris à Léopoldſtat où l'empereur eut l'attention de lui envoyer ſon médecin. Revenu à la cour, il fut admis aux confé-

rences que les généraux tenoient concernant 1737 les opérations de la campagne, & sa majesté le chargea de lui rendre compte par écrit de ce qui s'y passoit. Lorsqu'il prit congé du prince, il le supplia, ainsi qu'avoit fait Seckendorf, de ne pas changer les mesures prises pour le siege de Vidin : l'empereur lui réitéra ses promesses à cet égard. Ces deux officiers insistoient d'autant plus sur ce point très-important par lui-même, que les généraux autrichiens, & sur-tout le vieux maréchal Palfy, demandoient le siege de Nissa, uniquement peut-être parce que les deux favoris étrangers avoient demandé celui de Vidin. Palfy estimé du grand duc ne cessoit de lui dire que Nissa étoit mal pourvu ; & ce qu'il ne lui disoit pas, c'est que l'état de Vidin n'étoit pas meilleur. Lorsque le plan d'opérations fut arrêté, le baron de Bærenclau, colonel, fut envoyé à la cour de Russie, pour le communiquer à l'impératrice.

Munick, général des armées de cette princeſſe, faiſoit de ſon côté ſes diſpoſitions. Quarante mille hommes levés dans l'empire réparerent les pertes précédentes. Le nouveau chantier de Briansk fut couvert de bateaux plats deſtinés à deſcendre le Dniéper, & ſervir ſur la mer Noire. Ils pouvoient contenir chacun cent hommes, & porter quatre canons de trois livres ou huit d'une livre de balle. Il fallut les faire très-plats, afin qu'ils puſſent franchir les cataractes du Dniéper; & cette flotte ne ſervit qu'à porter des vivres à Otchakov dont le ſiege étoit projetté : aucun officier ne voulut en faire uſage ſur mer. 1737.

Au milieu de Mars, tous les régimens eurent ordre de ſe tenir prêts à partir vingt-quatre heures après l'ordre reçu; au commencement d'Avril, l'armée ſortit de ſes quartiers. L'infanterie deſcendit le Dniéper ſur de grands bateaux juſques à quelques lieues de Pérévolotſna, petite ville auprès

de laquelle Charles XII passa cette riviere
1737 après sa défaite. Ici les troupes furent cantonnées, parce qu'on ne pouvoit pas encore camper faute de fourrages.

Vers la fin d'Avril, l'armée passa le Dniéper sur trois divisions; l'une à Vlassovka commandée par M. de Romanzov; la seconde à Orel aux ordres du lieutenant général Léontiev, & la troisieme à Pérévolotsna : celle-ci commandée par le maréchal & le prince de Hesse Hombourg, passa sur un pont de cent vingt-huit bateaux qui avoit cinq cents trois toises de long.

2 Juin. Ces trois corps se réunirent sur la riviere d'Omelnic; l'armée se trouva composée de soixante-trois bataillons, de deux escadrons de gardes à cheval, d'un escadron de cuirassiers, & de vingt-neuf régimens ou cent quarante-cinq escadrons de dragons. Le corps de l'artillerie & du génie étoit de trois mille hommes; les troupes légeres consis-

toient en quinze cents houssards & treize mille Cosaques. Toute l'armée pouvoit être de soixante à soixante-dix mille hommes. 1737

L'artillerie consistoit en soixante-deux pieces de gros canon de dix-huit à vingt-quatre livres de balle, onze mortiers, seize obus, cent soixante-cinq pieces de campagne de trois à douze, y compris celles des régimens, & trois cents quatre-vingt-douze petits mortiers à grenade de six livres.

L'état major étoit composé du maréchal, du général Romanzov, du prince de Hesse Hombourg, grand maître de l'artillerie, de quatre lieutenans-généraux (7), & de plusieurs généraux-majors (8). Tandis que cette armée s'avançoit en Tartarie, un autre corps commandé par le comte de Lascy entroit en Crimée. Le maréchal de Munick marcha jusqu'au 15 Juin. Bog sur plusieurs colonnes, & passa cette riviere sur trois ponts, dont l'un étoit de pontons & les deux autres de tonneaux.

1737 Elle fut jointe ici par plusieurs officiers étrangers qui venoient y servir comme volontaires : le prince Antoine Ulric de Brunswick fit la campagne en cette qualité. Elle reçut au même lieu plus de vingt-huit mille chariots de vivres & deux mille chameaux : on en donna deux par compagnie pour porter les tentes.

Le maréchal, dirigeant toujours sa marche vers Bender, parvint à la petite riviere de Tcherbata (9). Comme il commençoit à craindre l'approche des ennemis, il fit usage de l'ordre quarré, & marcha sur trois divisions, parce que son armée étoit nombreuse, & qu'elle avoit beaucoup de bagages : les trois quarrés se tenoient assez près l'un de l'autre pour se donner du secours.

La disette d'eau rendit pénible cette derniere marche. Les chevaux passerent vingt-quatre heures sans boire ; mais les hommes n'en souffrirent pas : l'armée avoit ses ton-

neaux, & chaque soldat portoit sa provision. 1737.

Munick paroissoit menacer Bender, afin d'engager les Turcs à tirer des troupes d'Otchakov. Il apprit au contraire qu'instruits cette fois de son dessein, ils envoyoient leurs meilleures troupes dans cette place. Ainsi, pour les empêcher d'y rassembler de plus grandes forces, il hâta sa marche. Les vivres, le gros bagage, & une partie de la grosse artillerie furent laissés en arriere sous les ordres du général Léontiev & du général major Tarakanov.

L'armée suivit le cours du Bog en descendant vers Otchakov. Elle passa plusieurs fois des terreins coupés de plusieurs défilés & de petites rivieres : quelquefois aussi elle fit de longues marches sans trouver un seul ruisseau. Un des partis de Cosaques envoyés à la découverte amenerent trois Béchleis ou cavaliers asiatiques. Ils étoient sortis d'Otchakov pour reconnoître l'armée russe. On

1737 apprit d'eux que la garnifon étoit de quinze mille hommes, & qu'on y attendoit des renforts par terre & par mer dès le lendemain. On avoit travaillé pendant un an, dirent-ils, à réparer les fortifications. Il y avoit dans la place près de cent pieces d'artillerie, & dans le port dix-huit galeres & plufieurs bâtimens de tranfport. On avoit auffi commencé à réparer Kinbourn, & fufpendu les travaux, dès qu'on avoit appris que les Ruffes entroient en campagne. Un gros de Tartares du Boudjack, qui campoit auprès de la place, avoit pris la fuite, malgré les repréfentations de leur fultan : ils l'avoient abandonné pour fe retirer dans leurs déferts. Enfin l'ennemi, voulant ôter les fourrages à l'armée ruffe, les avoit brûlés à huit lieues à la ronde.

L'armée continua fa marche; & à trois lieues de la place, les Cofaques rencontrerent les troupes légeres de l'ennemi qui les

firent d'abord plier. M. de Stoïanov, colonel de houssards, les soutint avec sa troupe. Mais, comme les Turcs recevoient sans cesse de la ville de nouveaux renforts, il auroit été lui-même enveloppé, si un régiment de dragons & deux régimens d'infanterie avec quelques pieces de canon, ne les eussent forcés à la retraite. On prit quatre officiers qui dirent qu'ils étoient arrivés la veille avec sept mille hommes d'élite, tant Arnautes que Bosniaques. La garnison étoit de plus de vingt mille hommes, dont cinq mille qui étoient la meilleure cavalerie des Turcs, venoient de combattre. 1737

L'armée arriva près d'Otchakov à l'entrée de la nuit, & eut le spectacle de l'incendie du fauxbourg auquel le gouverneur avoit fait mettre le feu. Elle campa ce jour sans ordre certain. Le lendemain elle prit son camp entre la mer & l'embouchure du Dniéper. Le maréchal assembla le conseil de 10 Juillet.

1737 guerre, qui fut d'avis que l'on commençât le siege avant que la garnison eût reçu de nouveaux renforts, & que l'armée ennemie fût en état de secourir la place. Cependant la plus grande partie de l'équipage du siege étoit sur la flotte qui ne paroissoit point encore. Il n'y avoit dans les environs ni pâtures, ni herbages, ni bois à brûler ou propre à faire des fascines. Le général envoya tous les chevaux aux gros bagages laissés en arriere; & se flattant que la flotte ne tarderoit pas, il résolut de commencer le siege.

On étoit encore au conseil de guerre, lorsque les ennemis sortirent de la place au nombre de quinze mille hommes. Ils s'avançoient sur deux colonnes; &, comme leurs principales forces se dirigeoient vers la droite des Russes où campoient les Cosaques du Don, le général les fit soutenir par les piquets de l'armée sous les ordres du baron de Lœvendal, & par plusieurs pieces de campagne.

Après un feu très-vif qui dura près de deux heures, les Turcs se retirerent avec quelque perte. 1737.

Cinq mille travailleurs, soutenus par cinq mille hommes, furent occupés pendant la nuit à construire entre la mer & le Liman, ou embouchure de la riviere, cinq redoutes & des épaulemens qui pussent tenir lieu de lignes de circonvallation. Les nuits alors étoient courtes, & l'on trouva la terre si dure qu'il fut impossible d'achever une seule redoute avant le jour. Le maréchal auroit voulu du moins que celle du centre fût achevée; il y envoya deux mille travailleurs qui au lever du soleil ne s'étoient pas enfoncés de deux pieds. On n'étoit qu'à une petite portée de canon du glacis : le feu de la place obligea de quitter l'ouvrage. On fut plus heureux pour les deux redoutes de la droite: le brigadier Liéven & le colonel Jérepkin, qui en étoient chargés, les trouverent presque

1717 toutes faites : c'étoient des jardins entourés de parapets & de fossés secs. Ces deux officiers les firent réparer & entourer de chevaux de frise. Ensuite ils y placerent leurs troupes.

Ce poste n'étoit qu'à demi-portée du canon de la place ; on prévit qu'il seroit attaqué. Le général Romanzov y fut envoyé à la pointe du jour avec les piquets de l'aile droite & quelques pieces de campagne : les piquets du reste de l'armée, les grenadiers, & les Cosaques eurent ordre de se tenir sous les armes à la tête du camp.

A six heures du matin, les gardes avancées commencerent le combat avec beaucoup de valeur de part & d'autre. Toute l'armée prit les armes ; la moitié de chaque régiment resta en bataille à la tête du camp sous les ordres du prince de Hesse Hombourg qui étoit malade ; le reste marcha aux ennemis.

Ceux-ci occupoient du côté de la riviere

un chemin creux & des jardins. Ils les défendirent opiniâtrément. Cependant ils furent obligés de rentrer dans le chemin couvert. 1737.
Les Ruſſes, à la faveur de ces jardins abandonnés, s'approcherent juſqu'à la portée du fuſil, & le feu ne ceſſa qu'à l'entrée de la nuit.

Le maréchal fit avancer quelques pieces d'artillerie, & trouva des jardins diſpoſés aſſez avantageuſement pour les y placer ſans conſtruire de batteries. Elles firent le jour ſuivant un feu continuel, & l'on vit des flammes qui s'élevoient de pluſieurs endroits de la ville, mais qui s'éteignoient preſqu'auſſi-tôt.

On travailla pendant la nuit à des communications entre les jardins & à quelques parties de tranchée : le terrein étoit ſi dur que ce travail avança peu.

Les batteries ayant tiré toute la nuit, on 13 Juillet.
vit une heure avant le jour un grand incendie vers le milieu de la ville. On y dirigea toutes les bombes, & bientôt pluſieurs rues

furent embrasées. Aussi-tôt le maréchal fit
1737. avancer les troupes du centre de l'armée à la portée du fusil, & leur fit donner ordre de faire un feu continu, pour attirer la garnison sur les remparts, & l'empêcher d'éteindre le feu. M. de Keith qui les commandoit répondit qu'il étoit déja près de la place, mais que sa division avoit beaucoup souffert. Un moment après il reçut pour la seconde fois l'ordre de faire un feu continu. M. de Keith obéit encore; mais représenta que l'on alloit perdre inutilement beaucoup de monde. Les troupes étoient à peine sur le revers des redoutes qu'un aide de camp vint lui dire de la part de M. de Munick que ce général, ainsi que MM. de Romanzov & de Biron, étoient au pied du glacis avec l'aile gauche, & qu'il espéroit que M. de Keith voudroit bien faire le même mouvement. M. de Lœvendal qui étoit à la gauche, à quelques centaines de pas en arriere du centre, reçut le même ordre. Ces

Ces deux généraux s'étant avancés ensemble trouverent un avant-fossé large d'environ douze pieds. Ils n'avoient ni échelles ni fascines : leurs troupes ne purent le franchir. Elles resterent deux heures entieres dans cette position. Quelques soldats parvinrent à passer de l'autre côté, mais en trop petit nombre. Enfin ces troupes rebutées de se voir exposées sans pouvoir agir, se retirerent en désordre. Quelques centaines de Turcs sortant alors de la place les poursuivirent & en tuerent un grand nombre. Si le gouverneur eut fait dans ce moment une sortie générale, l'armée russe étoit complettement battue. 1737.

Le maréchal fut très-affligé de ce mauvais succès. Il pouvoit abattre le courage de ses troupes, relever celui des Turcs, & donner des armes contre lui aux ennemis qu'il avoit à la cour & dans l'armée. Il avoit à se reprocher la faute capitale de n'avoir pas reconnu

1737 la place ; l'ignorance où il étoit de cet avant-fossé, obstacle invincible qui s'opposoit à son entreprise ; la témérité du mouvement qu'il avoit ordonné à ses troupes & le sang qu'elle avoit fait répandre. Lorsqu'il étoit le plus accablé par ses tristes réflexions, la fortune répara ses fautes. L'incendie devint presque général. Le plus grand magasin à poudre, ayant sauté renversa une partie de la ville, & fit périr plus de six mille hommes.

Le gouverneur voyant qu'il n'étoit plus possible d'éteindre le feu, & que, s'il ne se rendoit, les habitans & la garnison périroient ou dans les flammes ou sous les ruines des maisons, fit enlever les drapeaux qui, suivant l'usage des Turcs, étoient sur les remparts, & arborer le drapeau blanc.

Il envoya en même temps son aide de camp général au Comte de Munick pour lui demander une treve de vingt-quatre heures. Munick, revenant de son abattement, rejetta

fierement cette demande, & répondit qu'il eût à se rendre prisonnier avec sa garnison; qu'il n'auroit qu'une heure pour se décider, & que, ce temps passé, il n'avoit plus de quartier à espérer. 1737.

Cependant le sérasquier avec une partie de la garnison étoit sorti de la ville, à dessein de monter sur les galeres & bâtimens de transport, & d'échapper à l'ennemi. Les Cosaques & les Houssards les apperçurent, fondirent sur eux, les forcerent de rentrer dans la place, & s'y jetterent avec eux.

Alors le sérasquier envoya dire au maréchal qu'il se rendoit à discrétion, & ne demandoit que la vie; ce qui lui fut accordé. Un détachement des gardes s'empara d'une des portes, & la garnison désarmée fut menée au camp. Tandis que l'on s'occupoit de ces dispositions, quelques centaines de soldats russes pénétrerent dans la ville & tuerent beaucoup d'habitans. Les autres effrayés s'en-

1737 fuient vers le port : deux mille atteignent les galeres : un pareil nombre se jette à la mer, espérant de parvenir aux bâtimens qui, voyant la ville entre les mains de l'ennemi, mettoient à la voile ; mais la plupart se noyerent (10).

L'incendie étoit trop violent pour qu'on pût l'éteindre : ce fut inutilement qu'on y envoya des travailleurs. Deux magasins à poudre sauterent encore, & tuerent une partie des soldats qui pilloient la ville.

La perte des Russes fut considérable (11). Le maréchal eut un cheval tué sous lui. Le prince Antoine Ulric qui ne le quitta pas eût aussi un cheval tué. Le lieutenant-colonel Hoimbourg qui accompagnoit le prince fut blessé à ses côtés ; un de ses pages y fut tué, & un autre blessé.

On fit prisonnier le sérasquier Jaïa, bacha à trois queues, commandant des troupes ; le gouverneur Mustapha, bacha à deux

queues ; trente autres officiers supérieurs, soixante officiers subalternes, trois mille cent soixante-quatorze soldats, tant janissaires que Spahis, Bosniaques, & Arnautes, deux cents valets, douze cents femmes & enfans, cinquante-quatre Grecs, qui s'enrôlerent dans les houssards, & quelques centaines d'esclaves que l'on mit en liberté. Ce fut tout ce qui resta d'une garnison de vingt mille hommes : il en périt environ dix-sept mille dans le siege & dans l'incendie. 1737

On trouva dans la place une nombreuse artillerie (12), une grande quantité d'armes, huit bâtons de commandement, neuf queues de cheval, & trois cents drapeaux. Les troupes y firent d'ailleurs un butin considérable. La valeur des Cosaques du Don méritoit sur-tout cette récompense. Ils s'offrirent d'eux-mêmes de combattre à pied, & marcherent à l'attaque avec le reste des troupes.

1737 Le maréchal de Munick reconnut la ville après l'avoir prise, & dût rougir en secret de son imprudence. Il avoit formé son attaque du côté le plus fort : celui de la mer n'étoit qu'une simple muraille endommagée en plusieurs endroits. Mais, quoique toutes ces fautes fussent considérables, il en fit une plus grande, en attribuant en présence de quelques généraux, & en adressant la parole au prince de Brunswick, le mauvais succès de l'attaque à la précipitation de M. de Keith. Celui-ci fit prier M. le Maréchal de cesser des reproches si injustes, & ajouta qu'il étoit prêt à démontrer dans un conseil de guerre les fautes que l'on avoit faites. Munick le vint voir dès le lendemain & lui dit : *C'est en partie à vous, Monsieur, que nous devons le succès de cette grande entreprise.* Je vous demande bien pardon, répondit M. de Keith, *je n'en veux pas tirer la moindre gloire ; je n'ai fait qu'obéir à vos ordres.*

M. de Munick, ayant formé pendant l'hiver le dessein d'assiéger Otchakov, y avoit envoyé un Russe pour complimenter le gouverneur, & tenter de lever le plan de la place. Cet homme dont on se défia fut conduit dans une chambre, d'où il ne sortit que pour revenir en Russie. Mais voulant paroître avoir fait la commission dont il étoit chargé, il donna au général le plan d'un hexagone, en l'assurant que c'étoit celui d'Otchakov. On reconnut que cette place est un quarré long, irrégulier, dont trois côtés ont des remparts bastionnés, un fossé sec, un glacis, & un avant-fossé. Le côté du Liman n'est fermé que par une muraille. 1737

Le maréchal, ne doutant pas que les Turcs ne tentassent de reprendre cette place, la voulut mettre en état de défense. Il y laissa une grande partie de l'artillerie avec plusieurs ingénieurs, deux régimens de dragons, douze bataillons, & deux mille Cosaques. Le 14 Juillet.

1737 général-major Bakmétev & le colonel Bracke commandoient ces troupes. Cette garnison ne put loger dans la ville, qui n'étoit qu'un amas de pierres & de cendre. Elle campa sur le bord de l'avant-fossé, & fut occupée à faire un retranchement qui devoit entourer toute la ville depuis le Liman jusqu'à la mer. L'objet de cet ouvrage étoit d'éloigner de la place les approches de l'ennemi. Comme il demandoit beaucoup de temps, on fit d'abord quelques redans de chaque côté : ensuite on commença le retranchement ; mais il ne fut point achevé.

Le maréchal, ayant fait ces dispositions, quitta le camp d'Otchakov, & ne put marcher vers Bender, comme le portoient ses instructions : les Turcs avoient brûlé tous les fourrages de cette partie. De plus, les pertes que l'armée avoit faites, l'avoient diminuée d'environ vingt-quatre mille hommes. Il fallut donc se borner à couvrir

Otchakov, & à prolonger aſſez la campagne pour avoir le temps de réparer cette place, & d'y conſtruire des maiſons pour loger la garniſon. 1737.

Ainſi le maréchal réſolut de ne pas s'éloigner du Bog, & de faire ſeulement quelques mouvemens qui puſſent tenir les ennemis en crainte. Il étoit ſur cette riviere à quinze lieues de la place, lorſque ſes gros bagages & ſes vivres le joignirent. On n'avoit encore 23 Juillet. vu ni turc ni tartare, quand les Coſaques du Don, envoyés du côté de Bender, rapporterent qu'un gros corps marchoit vers l'armée, & que ſon avant-garde n'étoit qu'à demi-lieue. Le maréchal prenoit ordinairement peu de précautions; &, comme il n'avoit eu juſques-là aucune connoiſſance de l'ennemi, il marchoit avec négligence. L'armée obſervoit l'ordre quarré; mais il avoit permis que les bagages allaſſent devant ou derriere, ſuivant leur commodité. Les

1737 les ruines d'une ville. Comme les Turcs avoient brûlé tous les fourrages, les chevaux & les bœufs qui traînoient l'artillerie mouroient de faim & de fatigue. Le maréchal fit donc construire ici une redoute, où il mit une partie de son canon gardé par deux régimens d'infanterie aux ordres du prince de Holstein : il se proposoit de les faire transporter à Otchakov par les bâtimens de la flotte. Enfin on en vit arriver la première division conduite par le colonel Cripounof; elle étoit composée de quatorze bateaux plats & de soixante-dix grands bateaux chargés de gabions, de bombes, de boulets, de tout l'appareil du siege : il y avoit alors quinze jours que la place étoit rendue. Le prince Troubetskoï qui avoit le commandement de toute la flotte allégua pour cause de son retardement les vents contraires, les tempêtes, & les basses eaux. Elles y avoient peut-être moins contribué que son indolence ou natu-

trelle ou volontaire. C'étoit lui qui, dans la campagne précédente, avoit si mal conduit les transports de vivres, & fait périr par la disette une partie de l'armée. Le maréchal qui avoit de l'affection pour lui fut indulgent pour ces négligences, & lui rendit même de grands services. Loin de les reconnoître, le prince nuisit à son bienfaiteur. 1737.

L'armée ayant remonté le Bog jusqu'à la Zichacleïa, Munick apprit qu'il y avoit beaucoup de bois & de fourrages à l'autre bord. Il résolut d'y passer, & fit travailler à deux ponts; quoique le Bog ait en cet endroit quatre-vingt-quinze toises, & que la rive gauche soit marécageuse.

Tandis que les Russes alloient le long des rivieres, cherchant des fourrages; la petite flotte des Cosaques zaporogiens remonta le Dniester, pilla & brûla plusieurs villages, fit un butin considérable, & répandit l'alarme dans tout le pays. Elle répéta quelquefois ses

1737 courses, mais avec moins de succès : les paysans avoient mis leurs effets à couvert dans Bender ou dans l'intérieur des terres.

L'expérience, qui nous enseigne tout, nous corrige rarement de nos vices naturels. Une imprudente sécurité avoit exposé l'armée russe. A peine fut-elle quelques jours sans voir d'ennemis qu'elle se livra encore à la même négligence. Elle n'auroit pas marché en Russie avec moins de précaution. Les fourrages se faisoient sans escorte ; les valets alloient seuls à deux ou trois lieues.

11 Août. Ils étoient allés sur la gauche de l'armée, & s'étoient dispersés dans toute la campagne, lorsqu'un parti de quinze cents Tartares, ayant passé le Bog à la nage, se jetta sur eux, en tua un grand nombre, & emmena mille boeufs ou chevaux. Les Cosaques du Don, qui étoient la troupe la plus voisine, marcherent à l'ennemi : mais il agit avec prudence ; il n'étoit pas venu pour combattre,

& ne pensa qu'à se retirer. Le gros de la troupe prit les devants avec le butin, tandis que les plus braves resterent à l'arriere-garde pour arrêter les Cosaques. Ceux-ci les attaquerent, tuerent une centaine d'hommes, & firent vingt prisonniers. Ils suivirent le reste de la troupe ennemie jusqu'à Metteviévodi : mais ils ne parvinrent pas au gros qui emmena sa prise. Le général fit chercher la cause de ces désordres, & punit sévèrement les colonels & les majors qui avoient eu assez de foiblesse & d'ignorance pour les tolérer. Quelques-uns furent dégradés pour un temps; d'autres perdirent plusieurs mois de leur paie. Ils le méritoient sans doute; mais le général lui-même n'étoit point exempt de négligence & de blâme : il auroit dû être instruit de ce que faisoient ses troupes. 1737

Comme les fourrages devenoient de plus en plus rares, le maréchal renvoya en 12 Août. Ukraine un corps de Cosaques, quelques

régimens de dragons, & tous les gardes sous
1737 les ordres de M. de Romanzov.

La seconde division de la flotte, conduite par le brigadier Boraïtinski, parut auprès
19 Août. du camp de l'armée. Elle portoit sur quarante-huit bateaux, quatre kantchibasses & cinquante-sept grands-bateaux, beaucoup de munitions & dix-huit cents soixante-dix-huit soldats ou matelots. La troisieme division qui étoit aux ordres du contre-amiral Mamonov n'arriva qu'un mois après, vers la mi-Septembre.

L'armée russe, étant revenue près du confluent du Bog & du Dniéper, y campa quelques jours; & le comte de Munick alla visiter Otchakov & Kinbourn. Il fit choix de M. de Stoffeln pour commander dans la premiere de ces places qu'il ne doutoit pas que les Turcs ne vinssent assiéger. Après quelques marches le long du Bog, il repassa le Dniéper à Pérévolotchna; & faisant de son armée

plusieurs

plusieurs divisions, il vint prendre en Ukraine ses quartiers d'hiver : le sien fut à Pultava. 1737.

Ainsi finit cette campagne, dont le fruit fut la prise d'une seule place : elle coûta onze mille soldats, cinq mille Cosaques, à peu près autant de valets & de conducteurs de chariots, & peut-être quinze ou vingt millions. La quantité de chevaux & de bœufs qui moururent fut aussi très-grande : l'artillerie seule perdit quinze mille paires de bœufs. Le prince de Hesse Hombourg qui la conduisoit avoit autant d'incapacité que de jalousie. En entrant en campagne, il ne prit point d'attelages surnuméraires; de sorte qu'il fallut, après peu de temps, ôter de quelques attelages ce qui manquoit dans les autres; & la marche de l'armée fut ralentie jusqu'à Otchakov.

Après la prise de cette ville, il fit une autre faute. M. de Munick avoit ordonné

1737 d'y laiſſer la plus grande partie du canon. Soit par mal-habileté, ſoit par envie de nuire, le prince ne craignit pas de déſobéir. Il l'emmena preſque toute; & elle embarraſſoit tellement, qu'il falloit que les attelages en conduiſiſſent une partie d'un camp à l'autre, & revinſſent chercher celle qui étoit reſtée en chemin. Si l'ennemi eût été préſent ou mieux informé, il l'auroit preſque toute enlevée.

La diſette des vivres & des fourrages, l'uſage du ſoldat ruſſe qui ſe couche à terre ſans paille & ſans couverture, causerent beaucoup de maladies, dont le danger fut augmenté par l'ineptie des chirurgiens; il vaudroit mieux n'en point avoir que d'en avoir d'ignorants; ceux-ci tuent certainement & en déchirant, au lieu que la nature guérit ou laiſſe le feu de la vie s'éteindre inſenſiblement.

M. de Laſcy étoit entré en Crimée à la

tête de vingt régimens d'infanterie, treize de dragons, & dix ou douze mille Cosaques ou Kalmoukes, formant environ quarante mille hommes (13). Une flotte commandée par le contre-amiral Brédal devoit agir en même temps sur la mer Noire. 1737.

L'infanterie s'assembla sur la riviere de Mius (14), vis-à-vis du petit fort Pauloski. Elle se rendit sur plusieurs colonnes à la riviere de Kalmius, où elle attendit la flotte. Celle-ci étant arrivée, le général continua sa marche jusqu'à la Berda, lieu du rendez-vous général (15) où Douglas la joignit avec les dragons. Celui-ci venoit de Bacmut en traversant les déserts. Le maréchal de Lascy fit construire sur la route qu'il venoit de suivre quelques redoutes pour assurer sa communication par Azof.

Après s'être concerté avec le contre-amiral, dont la flotte avoit mouillé près de l'embouchure de la Berda; il côtoya la mer, &

1737 fit construire sur la riviere de Molochni-vodi (16) un fort où il laissa tous ses malades avec une garnison nombreuse.

Le kan de Crimée, informé de la marche de l'armée russe, porta toutes ses forces aux lignes de Pérécop, & se promettoit de les défendre avec plus de succès que ne l'avoit

26 Juin. fait son prédécesseur l'année précédente. Le comte, parvenu au Iénitchi, fit jetter sur le canal un pont de quarante-cinq bateaux, dont la tête fut défendue par un fort. Quelques régimens de dragons y passerent avec

Le 28. trois ou quatre mille Cosaques. Toute l'armée les suivit & marcha le long de cette langue de terre qui va de Iénitchi jusqu'à Arabat : un corps de quatre mille Kalmoukes l'y joignit sous la conduite de Goldan Narma,

2 Juillet. fils du célebre kan Don-Duc-Ombo. La flotte suivoit à hauteur des troupes.

Les officiers généraux blâmerent vivement cette opération, disant qu'il étoit im-

possible de déboucher vers Arabat en présence de l'ennemi, & que l'armée étoit exposée à périr toute entiere. Tous, excepté M. de Spighel, allerent donc trouver le général, & lui firent part de leurs craintes. Le comte répondit que toute entreprise militaire avoit ses périls; qu'il n'en voyoit pas plus dans celle-ci que dans beaucoup d'autres; mais cependant qu'il leur demandoit ce qu'il y avoit de mieux à faire. Enhardis par cette déférence, ils répartirent qu'il falloit se retirer au plutôt. Le comte leur dit qu'il alloit, puisqu'ils le desiroient, leur faire expédier des passeports. Aussi-tôt il appelle son secrétaire, lui ordonne de les écrire & de les leur remettre. En même temps il fait commander deux cents dragons pour les conduire en Ukraine, & les y laisser jusqu'à son retour. Ce ne fut qu'après trois jours qu'il se laissa fléchir & leur permit de rester à l'armée. 1737

1737 Le kan, ayant appris le paſſage de l'armée ruſſe, fut auſſi étonné d'une pareille entrepriſe que l'avoient été les généraux de cette armée. Les mêmes raiſons qui les effrayoient lui inſpirerent la joie & la confiance. Il ſe porta auſſi-tôt vers Arabat, & ne douta point qu'en y prévenant ſes ennemis, il ne les forçât à la retraite ou ne les défît au paſſage.

Le comte ſuivit la langue de terre entre les deux mers juſqu'au-delà de la riviere de Karas. Il apprit en cet endroit que le kan étoit à Arabat avec ſon armée. Auſſi-tôt il fait ſonder le bras de mer qui étoit du côté de la Crimée (17); & trouvant un endroit propre à ſon deſſein, il emploie les tonneaux vuides de ſon armée & les poutres des chevaux de friſe à conſtruire des radeaux; il y fait placer l'infanterie & les bagages qui paſſent à l'autre bord, tandis que la cavalerie paſſe à gué ou à la nage. Ainſi l'armée ruſſe ſe trouva portée au centre du pays,

sans avoir perdu un seul homme. Le secret & la fermeté du général assura le succès de ce projet bien conçu, & les autres généraux apprirent qu'il n'appartient qu'à de jeunes gens sans expérience de juger légèrement des opérations d'un homme de guerre, même sur les lieux. 1737

Le comte marcha aussi-tôt aux Tartares qui ne l'attendoient pas; ils se retirerent dans leurs montagnes, inquiétés sans cesse par les Cosaques & par les Kalmoukes. L'armée russe l'y suivit & s'approcha de Carasbasar, qui est une des Villes les plus considérables de la Crimée. Elle en étoit à sept lieues, 23 Juillet. lorsque le kan vint l'assaillir avec l'élite de ses troupes. Leur premiere attaque fut vive, mais se ralentit bientôt. Après une heure de combat, elles furent repoussées avec perte & poursuivies dans les montagnes pendant quatre lieues par les Cosaques & les Kalmoukes. L'armée ne quitta pas son camp; mais les

1737 troupes légeres firent une courſe vers Caraſbaſar, pour y détruire les habitations. Elles revinrent le même jour, & amenerent ſix cents priſonniers avec un butin très-conſidérable, & ſur-tout beaucoup de beſtiaux.

25 Juillet. Le maréchal de Laſcy ſe porta lui-même ſur Caraſbaſar. M. de Douglas commandoit l'avant-garde, compoſée de ſix mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, & de toutes les troupes légeres. Les équipages & les malades furent laiſſés au camp avec cinq mille hommes commandés par le brigadier Colokoltſov. Les partis ennemis qui ſe préſenterent furent repouſſés; &, en approchant de la ville, on découvrit ſur une hauteur un camp retranché qui pouvoit contenir quinze mille hommes. Le général, ayant donné de plus à M. de Douglas deux régimens de dragons, lui ordonna de marcher aux ennemis & de s'emparer de Caraſbaſar. Après une heure de combat, ils prirent la

fuite, & les troupes russes entrerent dans la
ville, qu'elles pillerent & mirent en cendres. 1737
Elle étoit composée de six mille maisons, trente huit mosquées & chapelles turques, deux églises pour les chrétiens grecs & arméniens, cinquante moulins à eau & autres édifices publics. On y trouva quelques familles grecques & arméniennes ; tous les Tartares s'étoient enfuis, & n'avoient pas eu le temps d'emporter leurs effets : le butin fut considérable.

Les avenues des montagnes étoient difficiles, & les environs sans fourrage. Le comte de Lascy revint sur ses pas, & prit son camp à demi-lieue de la ville ; mais il envoya ses troupes légeres dans les montagnes pour y détruire les habitations.

Le lendemain il se remit en marche, & revint au camp où les équipages étoient restés. Comme il entroit dans la plaine, on vit les ennemis s'avancer de l'autre côté du

1737 Karas. Le maréchal de Lascy détacha aussitôt le comte de Douglas avec de l'infanterie & les troupes légeres pour les aller attaquer : il suivit avec toute l'armée. M. de Douglas, ayant passé la riviere à une lieue de l'endroit où ils étoient, marcha droit à eux : après une heure de feu d'artillerie, les Cosaques attaquerent & furent repoussés trois fois. Cependant l'armée avançoit en bon ordre. Les Tartares, ne jugeant pas à propos de l'attendre, se retirerent ; & l'armée campa sur le champ de bataille.

Pendant l'attaque des Cosaques, le maréchal avoit fait ordonner aux Kalmoukes de prendre les ennemis en queue & en flanc ; mais tout-à-coup ils disparurent. Le comte craignit qu'un excès d'ardeur ne les eût emportés dans les montagnes & qu'ils n'eussent été enveloppés. Ils revinrent deux jours après avec plus de mille prisonniers, parmi lesquels il y avoit plusieurs mourses ; ils

1737

étoient allés les prendre jufqu'à Batchi-Saraï.

Le maréchal étant rentré dans fon ancien camp, & ne voyant plus rien de confidérable à faire en Crimée, affembla le confeil de guerre qui réfolut de fe rapprocher des frontieres. 27 Juillet.

L'armée fe rendit en cinq jours au canal de Chongar, fur lequel M. de Lafcy fit conftruire un pont de bateaux. Pendant cette marche les troupes légeres brûlerent plus de mille bourgs ou villages fur la route que tenoit l'armée. Elles emmenerent au camp environ trente mille bœufs & cent mille moutons. Les Tartares fuivirent conftamment les Ruffes, ne cefferent de les harceler, & enleverent quelques centaines de chevaux & quelques valets.

Le pont étant achevé, une partie des troupes paffa le Chongar. Elles étoient à peine formées que les ennemis parurent. Un 2 Août.

1737 renfort de quelques mille Turcs venus de Caffa les avoit joints. Ils attaquerent plusieurs fois les troupes légeres, & furent toujours repoussés. Rebutés de leur peu de succès, & se voyant trop exposés au feu de l'artillerie, ils se retirerent avec perte d'environ cent hommes.

Toute l'armée, ayant passé le canal & pris son camp au-delà, y resta plusieurs jours. Elle alla ensuite camper sur la Molotchni-vodi & passa le mois d'Août dans ce lieu fertile & abondant en fourrages. Les partis envoyés vers Pérécop & vers le Dniéper rapporterent que le kan étoit sorti de Crimée à la tête de quarante mille hommes. Quelques prisonniers faits par un parti russe confirmerent qu'en effet il étoit sorti des lignes de Pérécop, dès qu'il avoit appris que les Russes avoient passé le Chongar; il avoit dessein de les prévenir au débouché de la presqu'île où ils se trouvoient, &

s'entra en Crimée dès qu'il ſut que le comte de Laſcy étoit à la Molochni-vodi. 1737.

Pendant que les Ruſſes occupoient ce camp, leur flotte fut aſſaillie par celles des Turcs. M. de Brédal, qui ſuivoit l'armée d'auſſi près qu'il le pouvoit, étoit derriere la Koſſa Viſarionova avec ſes chaloupes & petits bâtimens au nombre de cent. Ayant apperçu deux vaiſſeaux turcs qui faiſoient voile vers lui, il ſe rapprocha de terre, & mit à l'ancre. Bientôt toute la flotte parut; c'étoient deux vaiſſeaux de guerre, treize galeres, & quarante-ſept demi-galeres. M. de Brédal fit approcher du rivage ſes petits bâtimens le plus près qu'il lui fut poſſible : il fit établir à terre une batterie de quinze pieces de canon de trois à douze livres de balle. On ſe canonna vivement pendant trois heures. Alors le feu des Turcs ſe ralentit, & ils s'éloignerent hors de la portée du canon. Les bâtimens ruſſes avoient peu 9 Août.

1737 souffert ; la plupart des boulets passoient au-dessus, parce que le mouvement de la mer rend les coups très-incertains, & d'autant plus qu'ils viennent de plus loin.

16 Août. Le lendemain les Turcs revinrent canonner la flotille russe : le vaisseau qui portoit le pavillon du capitan bacha, s'approcha le plus près & fit un grand feu. La batterie de terre & les prames lui répondirent avec tant de succès, qu'il fut obligé de s'éloigner, & toute la flotte le suivit après une canonnade de trois heures. Les Russes eurent environ trente hommes tant tués que blessés.

Les Turcs resterent en vue jusqu'à midi du lendemain : alors ils mirent à la voile, & on ne les revit plus. M. de Brédal envoya une chaloupe quelques jours après, pour avoir nouvelle de leurs mouvemens. Elle s'avança jusqu'à la Berda, & ne vit pas un seul vaisseau. On apprit bientôt que toute

[redacted]

la flotte avoit passé le détroit & s'étoit retirée à Caffa. 1737

Au commencement de Septembre, le comte de Lascy reprit la route de l'Ukraine, sans être suivi par les Tartares; il ramena ses troupes dans leurs quartiers sur le Don & le Donets, & prit le sien à Charkov.

Les Turcs voyant les Russes éloignés crurent ce moment favorable pour une entreprise sur Otchakov. La fatigue occasionnée par les travaux qu'on y avoit faits, l'infection de l'air causée par les cadavres ensevelis sous les ruines, avoient produit beaucoup de maladies. La garnison de huit mille hommes se trouvoit réduite à cinq mille, dont plus de mille étoient malades.

Quelques partis ennemis s'approchoient de temps en temps de la ville, pour enlever les bestiaux. Il y eut aussi quelques vaisseaux turcs qui vinrent mouiller près de Kinbourn, & s'éloignerent promptement. Tous ces

1737 mouvemens se faisoient sans doute pour re-
connoître la place.

19 Octob. Un gros détachement s'étant approché de la nouvelle redoute voisine du Liman, les cavaliers mirent pied à terre, & voulurent tenter une entreprise. Ils furent apperçus & éloignés par le feu. Dans leur retraite ils trouverent une trentaine de bœufs hors des lignes, & les emmenerent.

M. de Stoffeln apprit bientôt que l'armée ennemie étoit à dix lieues. Il fit aussi-tôt les dispositions qu'il crut nécessaires, & assembla un conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de se défendre jusqu'à l'extrêmité, & de ne recevoir ni ne faire de quartier.

Deux jours après la place fut investie, & le lendemain toute l'armée, au nombre de vingt mille Turcs & de vingt mille Tartares, vint camper à une portée & demie de canon. Elle étoit à peine dans son camp, qu'une troupe de cavalerie vint escarmoucher avec

ſes Coſaques. La tranchée fut ouverte en plein jour, des retranchemens élevés, des batteries dreſſées ſi promptement qu'elles tirerent la nuit ſuivante. L'armée turque étoit commandée par le ſéraſquier Ali bacha, le kan de Crimée Bégli Ghérei, & le ſultan de Biélogorod. 1737.

Un corps d'environ dix mille hommes, ayant attaqué les lignes & la redoute, fut repouſſé avec perte d'environ quatre cents hommes, quatre drapeaux & deux barils de poudre. Deux heures après, la même attaque fut renouvellée avec auſſi peu de ſuccès. 28 Octob.

La place reçut le même jour un renfort de huit cents hommes amenés de Kinbourn par le colonel Védel : les ennemis s'étoient montrés devant ce fort ſans rien entreprendre.

Les Turcs, s'étant apperçus qu'une partie de l'avant-foſſé vers la porte d'Iſmaïlov Le 29.

1737 avoit été comblée par les éboulemens, attaquerent cet endroit, & parvinrent au chemin couvert. Ils en furent bientôt chassés, & poursuivis jusqu'à leur retranchement, avec perte de cinq cents hommes & de trois drapeaux. Un corps de réserve, qui protégea leur retraite, les garantit d'une perte plus considérable.

Les assiégeans, ayant perfectionné leur troisieme batterie, jetterent de grosses bombes, & tirerent du canon de dix-huit à vingt-quatre livres de balle : ils n'avoient eu jusqu'alors que des pieces de douze. La hauteur située vis-à-vis la porte d'Ismaïlov fut retranchée ; &, dès que leurs redoutes & autres ouvrages furent achevés, ils vinrent les occuper.

10 Octob. Ce même jour, les assiégés firent une sortie du côté du Liman, tuerent environ cent cinquante hommes, prirent quatre drapeaux & enclouerent dix pieces de canon.

Le major Anziforov, qui commandoit ce détachement, y fut tué. Pendant la nuit, un officier & cinquante hommes passerent les postes avancés des ennemis, entrerent dans leur camp, égorgerent plusieurs Turcs endormis, & y furent plus d'une demi-heure sans être apperçus. Mais la cupidité les perdit. Ils voulurent piller les tentes dont ils avoient tués les habitans; le bruit qu'ils firent donna l'alarme; il n'y en eut que dix qui s'échapperent; le reste fut massacré. 1737

Le feu continuoit de part & d'autres avec beaucoup de vivacité. Deux galeres turques vinrent canonner les redoutes du Liman & furent obligées de se retirer : elles craignirent les coups plus certains de l'artillerie des Russes. On compta pendant le siege quatorze galeres ennemies : la riviere étant protégée par le canon de Kinbourn, aucune n'y put entrer.

1737 Les aſſiégeans ayant achevé quelques ou-vrages & communications qu'ils avoient
4 Nov. commencés, ſix mille Turcs attaquerent au point du jour les redoutes voiſines de la mer, s'en emparerent, forcerent le retranchement, & pénétrerent au-delà. M. de Stoffeln fit ſortir un détachement de mille hommes commandé par le brigadier Bratke. Cet officier reprit les retranchemens & pourſuivit l'ennemi juſques dans ſon camp. Les aſſiégeans perdirent trois mille hommes à cette attaque, & les aſſiégés cent cinquante. Ceux-ci auroient encore moins perdu, ſi une trentaine de ſoldats ruſſes ne s'étoient pas emportés à la ſuite des fuyards : ils allerent trop loin & furent enveloppés.

Les pluies, la fatigue, les mauvais ſuccès rebutoient les troupes turques. Elles commençoient à murmurer, & déja quelques ſoldats quittoient le camp & prenoient la

suite. Les officiers furent contraints d'en tuer quelques-uns pour contenir les autres. 1737

Le feu de l'artillerie turque devenoit plus vif, sans être plus dangereux. Les bombes n'avoient d'effet ni sur les troupes qui défendoient les remparts, ni sur la ville qui n'étoit qu'un amas de ruines.

Les ennemis firent jouer deux mines vis-à-vis du bastion de Lœvendal : mais, comme elles n'étoient point assez profondes, elles n'endommagerent pas même les palissades, & ne firent aucun mal aux troupes qui étoient dans le chemin couvert. Peu de temps après, les Turcs, protégés par le feu de tout leur canon, assaillirent la redoute voisine du Liman ; puis, se jettant tout-à-coup vers la porte d'Ismaïlov, ils attaquerent de ce côté avec toute leur infanterie & cinq mille Spahis qui avoient mis pied à terre. Trois cents hommes entrerent dans le chemin couvert & parvinrent jusqu'à la

1737 porte. Cent autres, pénétrant auſſi vis-à-vis celle de Saint-Chriſtophe, allerent à la porte d'eau. Les Ruſſes ſoutinrent l'attaque par-tout avec fermeté ; leurs ennemis, expoſés à tout le feu de la place, repouſſés, découragés, effrayés par l'effet de deux mines qui en firent ſauter un grand nombre, ne purent être contenus plus long-temps par leurs officiers & furent pourſuivis juſques dans leurs retranchemens. Ils abandonnerent au vainqueur pluſieurs drapeaux, quatre queues de cheval, des échelles, des faſcines, & beaucoup d'outils.

Ce malheureux événement augmenta le mécontentement des Turcs. Plus de dix mille quitterent l'armée, ſans que les prieres, les menaces, l'exemple de quelques-uns d'entre eux qui furent punis de mort, puſſent les retenir. Ceux qui reſterent diſoient hautement qu'on les feroit tous périr devant cette place, qu'il étoit impoſ-

ſible de prendre dans une ſaiſon auſſi avancée. Le ſéraſquier, craignant d'être abandonné de toute l'armée, & de perdre ſon artillerie, réſolut de lever le ſiege. Mais, pour cacher ſon deſſein, il fit recommencer le feu des batteries, & porter en plein jour des échelles & des faſcines à la tête des tranchées. Trois heures après le coucher du ſoleil, le bruit du canon ceſſa entièrement, & on vit bientôt le feu dans le camp des Turcs en pluſieurs endroits. On y envoya auſſi-tôt un détachement qui le trouva abandonné. Le lendemain à la pointe du jour, M. de Stoffeln prit la précaution de faire ſortir un détachement plus fort que celui de la veille : ce dernier confirma la levée du ſiege. Les Turcs avoient laiſſé une grande quantité de munitions & d'outils. Cette entrepriſe leur coûta plus de vingt mille hommes, dont la moitié mourut de maladies. Elle auroit pu réuſſir en d'autres

1737

9 Nov.

Le 10.

1737 mains que les leurs ; mais on voit par les détails du siege l'ignorance profonde où ils sont de cette partie de la guerre ; on y voit par-tout une valeur aveugle qui va se perdre en des attaques, dont le succès est presque impossible.

La garnison & son commandant se défendirent avec courage : elle perdit environ deux mille hommes, & fut très-bien secondée par les bâtimens qui étoient à l'ancre auprès d'Otchakov. Ils empêcherent les Turcs d'investir la place par mer, & la protégerent par le feu de leur artillerie. L'officier qui commandoit les galeres turques avoit ordre d'attaquer la flotte russe. Il ne l'exécuta point & eut la tête tranchée.

Quoique M. de Munick connut toute l'incapacité des Turcs, il savoit aussi que la garnison d'Otchakov avoit fait des pertes considérables, & qu'elle n'avoit point assez de munitions & de vivres. Il n'étoit donc

pas sans inquiétude sur le sort de cette place. Dès qu'il sut l'investissement, il fit partir M. de Léontiev à la tête de dix mille hommes & embarquer quelques régimens sur le Dniéper. Ils avoient passé les cataractes, lorsqu'ils apprirent la levée du siege. 1737

L'impératrice, très-satisfaite de la conduite de M. de Stoffeln, le fit lieutenant général & lui donna des terres considérables en Ukraine. Le brigadier Bratke fut fait général-major, & les troupes reçurent une gratification de plusieurs mois de paye.

Tandis que les armées russes dévastoient la Crimée, les troupes de l'empereur s'avançoient vers le Danube ; elles s'étoient assemblées en Juin ; une partie de l'infanterie aux lignes de Belgrade, & l'autre à Vipalanka sous les ordres du général Schmettau ; la cavalerie à Pallach sous les ordres du comte Philippi. Les nuits étant froides & mal

1737 saines dans le pays où l'on alloit faire la guerre, le comte de Seckendorf fit donner des couvertures aux soldats, & ordonna que, pour les porter, chaque bataillon se pourvût de deux chevaux de bât.

On parloit toujours de paix en se préparant à la guerre. Il y eut à ce sujet des conférences qui furent d'abord indiquées à Soroka sur le territoire turc, ainsi que la Porte l'avoit demandé : mais le congrès fut transféré à Némirov en Pologne, à la sollicitation de l'impératrice de Russie. Cette princesse & l'empereur, déterminés à la guerre, voulurent mettre leurs ministres à l'abri d'être arrêtés par les Turcs. Ils demanderent même & obtinrent que les plénipotentiaires vinssent au congrès sans armes. La cour de Péterbourg y envoya M. le baron de Chafirov, M. de Valinski, & M. de Népluef; celle de Vienne, le comte d'Ostein, le baron de Thalmann, & le comte de Veldseg : la

Porte ottomane, le réis effendi ou grand chancelier Métipei, & Mustapha Effendi, tous deux visirs du banc. En même temps le grand visir & le comte de Kœnigsek entretenoient entre eux une exacte correspondance. Tous deux, respirant la guerre qui les rendoit plus utiles à leurs maîtres, tous deux convaincus qu'elle étoit le vœu de leurs princes, ne sembloient desirer qu'une éternelle pacification : nos souverains, disoient-ils, n'ont les armes en main, ni pour augmenter leur puissance, ni pour diminuer celle d'aucun état, mais pour la sûreté commune de leurs alliés & d'eux-mêmes. Cette apparence de concorde fit suspendre les hostilités. La Porte demandoit pour préliminaires que les places prises par les Russes lui fussent rendues; mais la Russie, étayée par toutes les forces de l'Empire, maîtresse d'Azof & d'Otchakov, rejetta ces propositions avec hauteur, & dévoila toutes ses

1737

1737 prétentions. Elle demanda la cession de ces deux places & celle du Kouban, le rétablissement de Taganroc, la liberté de la navigation sur la mer Noire, & même dans la Méditerranée. L'empereur demandoit la Moldavie, la Valaquie, le remboursement des frais de la guerre. La Porte ne pouvoit souscrire à des prétentions si onéreuses, &, se voyant abusée par l'empereur, elle déclara qu'elle n'écouteroit aucune proposition de paix que par la médiation de la France, ou de quelqu'autre puissance impartiale : celle qu'elle désignoit par ces mots étoit la Suede. Le comte de Bonneval en proposoit l'intervention, parce qu'il espéroit qu'étant ennemie & voisine de la Russie, son influence dans le traité rendroit la cour de Péterbourg plus facile sur les conditions. De son côté la Suede, espérant obtenir de la Porte quelques subsides avec la remise des dettes contractées par Charles XII pendant son séjour

à Bender, & le recouvrement de la Livonie, laissoit entrevoir qu'elle pourroit faire une diversion contre les Russes. La Porte resta peu de temps dans cet état d'incertitude : elle résolut de tenter la voie des armes plutôt que de subir des loix honteuses : elle fit les dispositions qui lui parurent les meilleures pour établir avantageusement l'état de la guerre, & les hostilités furent continuées. 1737

Le grand duc s'étoit rendu à Belgrade, & le général Schmettau avoit eu ordre de faire ouvrir des routes jusqu'à la Morave, & de construire deux ponts sur le Danube aux environs de Vipalanka. 27 Juin.

M. de Schmettau étoit arrivé à Belgrade trois jours avant le grand duc, & avoit informé M. de Seckendorf des dispositions dans lesquelles il avoit laissé l'empereur. Il étoit même chargé de lui dire de la part de l'impératrice qu'il avoit beaucoup d'ennemis, mais qu'elle lui conseilloit de tenir ferme

1737 sur son projet de campagne. Après s'être acquitté de cette commission, il se rendit à Vipalanka pour y commander le corps de troupes destiné au siege de Vidin. Le comte de Seckendorf en avoit fait faire tous les approvisionnemens. Il se préparoit à les faire descendre par eau jusqu'à cette place, lorsque le grand duc, ayant fait appeller tous les généraux, leur montra l'ordre suivant, écrit & signé de la main de l'empereur :
« Nous voulons, pour des raisons à nous
» connues, que, sans la moindre contra-
» diction, notre armée marche droit à Nissa
» & non ailleurs ».

Consterné de cet ordre, Seckendorf écrivit au général Schmettau de cesser ses préparatifs, conformément à un événement inopiné dont il lui diroit les particularités à leur premiere entrevue. Ce coup, que les trois généraux étrangers avoient eu raison de craindre, étoit d'autant plus accablant

pour eux qu'il pouvoit annoncer une disgrace. Il les mettoit de plus dans un embarras extrême pour les subsistances. Les magasins étoient faits sur le Danube, & il falloit s'en éloigner à plus de cinquante lieues. M. Harrucker, intendant des vivres, pourvût aux premiers besoins, en faisant acheter dans la Valaquie des bœufs de petite taille qui coûterent peu. Ce n'étoit plus le petit nombre des défenseurs de Nissa dont on appuyoit auprès de l'empereur le projet d'assiéger cette place : on lui avoit persuadé qu'en s'en emparant, on empêcheroit tous les secours que pouvoit donner la Bosnie. On ajoutoit que l'armée du siege se joindroit ensuite à celle du prince d'Hildbourghausen, qui de son côté, disoit-on, aura pris alors Zvornik & Banialouka, places devant lesquelles il ne faut que se présenter. On se flattoit de plus que la prise de Nissa détermineroit les Albanois à prendre les armes, & à se joindre aux Impériaux. 1737.

1737 L'empereur prévoyant que ces nouveaux ordres affligeroient Seckendorf lui écrivit avec bonté. En même temps il fit maréchaux les comtes Philippi & Kévénuller. M. de Schmettau étoit leur ancien; il le représenta à l'empereur, & en obtint un brevet qui lui conservoit son rang, avec le commandement de l'infanterie, sans avoir aucun ordre à recevoir des nouveaux maréchaux. Ces dispositions augmenterent la mésintelligence qui regnoit entre les généraux, & le grand duc l'accrut encore par la préférence qu'il crût devoir donner à Philippi & à Kévénuller, l'un rusé piémontois, l'autre courtisan délié.

L'infanterie, campée dans les lignes de Belgrade au nombre de vingt bataillons, marcha sur trois colonnes au camp de Zvey-
19 Juin. bruck à cinq lieues des lignes. En même temps la cavalerie, qui étoit à Pallach sous les ordres du maréchal Philippi, se mit en

mouvement

mouvement pour se rendre à Jagodin; le reste de l'infanterie commandée par le général Schmettau marcha du côté de Barackin. 1737

Le gros corps d'infanterie parti de Belgrade continua sa marche sur trois colonnes, & vint occuper les hauteurs qui sont en avant de Kroska. Le grand duc & Seckendorf, 30 Juin qui étoient réstés à Belgrade pour y donner leurs derniers ordres, en partirent le même jour par eau, & joignirent les troupes dans leur camp. Elles en sortirent le lendemain pour aller à Kolar; mais les chariots de vivres & les ponts prirent le devant jusqu'à Kersekka.

Le grand duc étant allé à la chasse aux 1 Juillet environs de Kolar, s'égara dans les forêts. On avoit battu la retraite, & on ne recevoit de lui aucune nouvelles. Le maréchal, très-inquiet, envoya dans les bois voisins des trompettes & des tambours, afin que leur son pût diriger la marche du prince. Ce moyen

1737 réussit, & le grand duc retrouva le camp. Le comte, emporté par le sentiment de sollicitude qu'il venoit d'éprouver, eut l'imprudence de lui dire qu'étant responsable à l'empereur de la personne de son altesse royale, ainsi que de ses troupes, il seroit chargé de soins trop pénibles si elle se commettoit avec tant de légèreté. Cette réprimande étoit plus d'un homme de guerre que d'un courtisan : elle déplut au prince qui le fit sentir à Seckendorf en plus d'une occasion. Il s'en expliqua librement sur-tout devant les ennemis du maréchal, & ils saisirent avidement cette occasion de lui nuire.

3 Juillet. L'armée, conservant toujours le même ordre, alla camper à Visak dans la plaine de Visocka, près du ruisseau de Iessovitsa. Tandis qu'elle se rendoit à ce camp, le prince & le maréchal allerent visiter Sémendria, & y donner leurs ordres concernant les magasins qu'ils vouloient y établir : on

y envoya de l'armée trois mille hommes pour les garder. 1737.

Cette ville, située au confluent de la Jessova & du Danube, a une enceinte de murailles & un château défendu par deux tours du côté de la place & par un fossé plein d'eau. On y voit beaucoup de ruines que l'on croit être celles de l'ancienne *Sigindunum* (18), ville de la Mœsie supérieure. Irene, fille d'Andronic, ayant épousé un prince de Bulgarie dont elle fut ensuite séparée, fit rebâtir cette ville & la fortifia. On voit à l'entrée du château, sur la droite, l'image d'Irene taillée dans le roc, & sur la gauche, à environ vingt pas de la porte, on lit sur une pierre l'inscription suivante :

I. M. P. C. A. E, S. A. V. R.

L'armée campa successivement à Libota & Lippova, d'où elle se rendit à Barackin. Le grand duc & le général ayant passé un 4, 6 & 7 Juillet.

gué de la Séïénitsa peu éloigné de son em-
1717 bouchure, ordonnerent qu'on y construisît un pont & qu'on réparât les chemins pour le passage des convois de vivres qui venoient de Sémendria.

Le pays étoit montagneux, la chaleur excessive, les chemins difficiles, les marches pénibles. On trouva presque impraticable la montagne entre Dévibajerda & Ja-
8 Juillet. godin. Il fallut envoyer un ingénieur avec six cents heiducs & des charpentiers, pour ouvrir une route dans les bois en tournant cette montagne, jusqu'au ruisseau de Prodolovats, & faire construire des ponts pour le passage de l'artillerie.

L'armée arriva en assez mauvais état au camp de Jagodin; elle y fut jointe par les sept régimens de cavalerie qui étoient aux ordres du maréchal Philippi. La plupart des soldats, excédés de chaleur & de lassitude, restoient en chemin, malgré les coups de

1737.

bâton que les officiers leur donnoient pour les forcer à marcher. Ce moyen, qui peut obtenir une soumission animale, passive, & momentanée, abrutit & dégrade l'ame. Il a sur le soldat le même effet que les coups sur un enfant ; il produit l'obéissance du corps & l'irritation du cœur ; il rend l'animal servile & l'homme vicieux. Plusieurs soldats moururent de fatigue, de mauvais traitemens, & de besoin : plus de la moitié du pain se trouva moisie.

Les généraux se rendirent au bourg de Ravna, deux lieues au-delà de Jagodin, pour y ordonner l'établissement d'un magasin. Ils y trouverent le régiment de Maximilien Staremberg, que M. de Schmettau y avoit envoyé pour servir de garde. Ce général s'y étoit rendu lui-même par ordre du comte de Seckendorf, pour un conseil de guerre que le grand duc se proposoit de tenir. Il y demanda par quelle entreprise il

1737 étoit avantageux de commencer la guerre qui devoit être déclarée le lendemain 12 Juillet. Le comte de Schmettau fit remarquer que l'armée étoit trop avancée dans les montagnes pour revenir sur ses pas du côté de Vidin, ou de toute autre place. Il fut donc résolu qu'on enverroit le comte de Prata, capitaine du régiment de Lanthieri cuirassiers, déclarer la guerre au bacha commandant de Nissa : ce fut le seul objet que décida le conseil de guerre.

Un grand orage suspendit la marche. La pluie inonda le camp, rompit les chemins, & détruisit les ponts : celui qu'on avoit jetté sur la Morave fut emporté. Mais M. de Schmettau en fit construire un autre très-solidement avec des madriers : l'artillerie passa cette riviere, & les bagages suivirent avec l'état-major. La cavalerie passant ensuite alla camper auprès de Parackin dans la plaine nommée Kœnigsfeld, où trois gros-

ses pierres marquent les limites des deux Empires. On y assembla toutes les troupes pour les former suivant l'ordre de bataille, sans y comprendre les Saxons. L'infanterie s'y rendit par une si grande chaleur que plusieurs soldats moururent en chemin. L'armée du grand duc étoit composée de cinquante-cinq bataillons, cinquante compagnies de grenadiers, & cent quarante-neuf escadrons. Il avoit sous lui le général en chef comte de Seckendorf, les deux feld-maréchaux Kévénuller & Philippi, les généraux d'artillerie Schmettau, Soulkovski, le général de cavalerie Vurmbrand, onze feld-maréchaux-lieutenans, & dix-sept généraux-majors (19). 1737.

Les hostilités commencerent le 12 Juillet sur tout le front que l'on attaquoit, depuis la Moldavie jusqu'à la Bosnie. Ce fut du camp de Parackin que le comte de Prata partit avec une petite escorte & un trompette,

à trois lieues de Baranjavar. Cet officier, 1737 surprit la garnison qui n'étoit pas avertie de la rupture entre les deux Empires, & la fit égorger. Il prit quarante-sept Turcs avec leurs femmes & leurs enfans, deux drapeaux, & quelques centaines de têtes de bétail : un aga fut tué, un autre fait prisonnier avec sa famille. Les Autrichiens perdirent onze hommes des milices de Servie, & eurent trois hommes blessés. Ce traitement cruel & injuste fit frémir toute l'armée ; on y blâma hautement l'officier, qui fut du moins puni de son inhumanité par l'indignation publique.

Le général Schmettau, parti de Vipalanka avec six régimens de cavalerie, avoit passé le Danube à peu de distance du Raab, & marché entre la Morave & la Timok, en ouvrant des routes à travers les bois. Il avoit aussi, conformément à ses instructions, établi une chaîne de troupes le long de la

Timok. Le baron de Tonghen, maréchal de camp, fut chargé de cette disposition. Il fit faire un grand abattis le long des frontieres, & il y porta un corps des milices de Servie pour s'opposer aux incursions des Turcs, & couvrir la communication de Ravna à Sémendria, d'où l'armée devoit tirer ses subsistances. Cependant la cavalerie venant de Vipalanka arriva au camp de Kœnigseg, sous la conduite du comte de Vurmbrand. Cet officier ayant refusé d'obéir au général Schmettau qui étoit son ancien, celui-ci lui ordonna les arrêts en arrivant au camp, & fut approuvé de tous les militaires. Le lendemain, le général-major baron de Stein joignit l'armée avec six autres régimens de cavalerie.

1737

15 Juillet.

Les généraux apprirent qu'il y avoit sur le chemin de Nissa deux palanques ou redoutes occupées par les Turcs, l'une à six lieues du camp près de Rasna, & l'autre à

1737 huit lieues près d'Alexintsa. Ils y envoyerent seize cents chevaux de cavalerie allemande & cinq cents houssards, sous les ordres de M. de Miglio, maréchal-lieutenant, & du général-major comte de Palfy, avec douze compagnies de grenadiers qui eurent pour chef M. Doxat, général-major. Le prince Charles de Lorraine, alors colonel, commanda ce détachement (20). On y joignit deux pieces de campagne, deux autres pieces de huit, deux obus, toutes les munitions nécessaires & deux cents grenades. Ce corps s'étant présenté devant les palanques, les troupes turques se rendirent sans défense. On leur permit de sortir avec leurs effets, mais sans armes; & l'on fit prisonniers de guerre un aga & trois autres officiers qui furent envoyés au camp.

Ces redoutes, nommées palanques par les Turcs, sont un quarré entouré d'un fossé, d'un parapet, & de palissades fort hautes.

Il y a presque toujours au milieu une tour en maçonnerie ou en bois, pour servir de réduit & pour que la sentinelle qu'on y place découvre de plus loin. On les établit, ordinairement sur les frontieres ou sur les grands chemins, près de quelque bourg ou village. Les Turcs ont d'autres palanques, telles que celle de Témesvar, qui sont construites avec de gros arbres ou des poutres plantées fort avant dans la terre & très-près les unes des autres, jointes ensemble par des bandes de fer. Il y a derriere ces poutres un parapet, & au-devant un large fossé plein d'eau. Cette fortification est solide, mais le feu peut la détruire : elle ne seroit avantageuse que dans les terreins extrêmement humides, où le bois ne se pourroit enflammer que difficilement. 1717

Il y avoit une autre palanque auprès de Krusovats, à douze lieues de la droite du camp. Les troupes qui l'occupoient envoyer

[redacted] rent deux janiſſaires demander la permiſſion
1737 d'en ſortir avec leurs effets, leurs femmes, & leurs enfants. On leur répondit qu'on enverroit un détachement qui auroit ordre de les laiſſer ſortir comme ils le ſouhaitoient. En effet le colonel Lentulus fut détaché du côté de Stolats avec deux cents dragons & le régiment de Spleny houſſards. Il avoit ordre de paſſer la Morave à Sorits ſur deux bateaux plats que les milices de Servie avoient pris aux Turcs, de s'avancer juſqu'à Kruſovats, & de tenter d'attirer les habitans de ces contrées dans le parti de l'empereur.

Cet officier, ayant paſſé la Morave de Bulgarie ou petite Morave, apprit que les Turcs avoient abandonné Kruſovats. Ils avoient emporté leurs meilleurs effets & s'étoient retirés du côté de Précop-Urcop. Le colonel trouva la ville occupée par les milices de Servie, que le capitaine Holats

commandoit. Elles avoient déja pillé les habitans & pris des beſtiaux ; mais il les fit rendre, du moins en partie, conformément aux ordres qu'il avoit reçus de les traiter favorablement. 1737.

Le colonel Ieſtétits fut détaché ſur la gauche du camp avec cinq cents houſſards. Il s'approcha de la palanque de Baigna peu éloignée de celle d'Alexintſa ; & les troupes qui devoient la défendre ſe rendirent aux mêmes conditions que celles des autres palanques. Le bourg & les environs de Baigna ſont très-agréables. Les bains de cet endroit ſont célebres : on y vient de toutes parts & même d'Aſie. Le château eſt bâti en pierre, & paroît ancien.

Le détachement qui occupoit la palanque de Raſna fut renforcé de huit compagnies de grenadiers & de ſix régimens de cavalerie aux ordres du maréchal Philippi. Le grand duc voulut accompagner ce renfort. Il étoit 19 Juillet.

1737 déja venu à ce poſte avec le comte de Seckendorf, & ils avoient reconnu enſemble les chemins d'Alexintſa & de Morava.

Les troupes manquoient ſouvent de pain. Elles commençoient à murmurer contre le maréchal, & diſoient que ſon avarice en étoit la principale cauſe. La diviſion des généraux augmentoit chaque jour. Il y eut une altercation pour l'ordre entre le maréchal de Kévénuller & le général Schmettau. Le premier l'ayant reçu du maréchal de Seckendorf fit dire à tous les officiers généraux, tant de la cavalerie que de l'infanterie, de venir le prendre au quartier général où il le donneroit au lieu ordinaire. Mais le général Schmettau, plus ancien que Kévénuller, & maintenu dans ſes droits par un brevet de ſa majeſté, ne voulut point recevoir l'ordre de lui. Il avoit eu la précaution de le prendre du maréchal de Seckendorf avant ſon départ pour Raſna, & il le donna à l'infan-

terie

terie en même temps que Kévénuller le donnoit à la cavalerie. Ce différent fut le 1737
fujet des entretiens de toute l'armée, & chacun le décidoit fuivant fon intérêt ou fes fentimens. Le grand duc blâma dans Schmettau l'ami de Seckendorf. M. de Kévénuller crut pouvoir fe plaindre au miniftre, qui répondit que l'empereur avoit accordé au général Schmettau cette prérogative. Fabert difoit, en circonftance à peu près pareille, » il s'agit bien ici de préféance : commen» çons par combattre & vaincre ; nous dif» puterons après ».

Le comte de Prata revint de Niffa avec Méhémet, aga de cette province. Il étoit efcorté par feize janiffaires, & portoit la réponfe du bacha commandant de la place. Le maréchal de Seckendorf lui donna audience, affis & couvert, fuivant l'ufage. Après avoir reçu la lettre du bacha qui ne contenoit rien d'important, il congédia fon

1737 envoyé ſans autre réponſe que la déclaration de guerre qui lui avoit déja été notifiée.

21 Juillet. Le maréchal Philippi étant arrivé à Alexintſa avec le corps qu'il commandoit, apprit qu'il y avoit dans Niſſa trois ou quatre mille hommes, la plupart Haidamaques, & que le bacha ſe préparoit à la défenſe de ſa place. Le général Doxat, que le maréchal avoit envoyé à Baigna, lui fit ſavoir que la palanque étoit mal ſituée & hors d'état de défenſe : que des ſix compagnies qu'il commandoit, il y avoit laiſſé celle du régiment de Kœnigſeg pour faire la récolte des bleds, & qu'on y devoit employer tous les payſans chrétiens que l'on pourroit raſſembler. Il ajoutoit que les Turcs avoient abandonné ce pays, ſur-tout Sperlika & Georgochefski; qu'il ſeroit bon de faire occuper ce dernier endroit ſitué ſur la Timok, & ſur le grand chemin de Vidin ; mais qu'on ne pouvoit pas, faute d'eau, tenir le poſte de Sperlika.

Le colonel Lentulus fit ſavoir que les Turcs avoient abandonné Feſtenig, Caronovats, Alénitſa, Poſſéga, & s'étoient réfugiés dans Ouſitſa, château ſitué ſur un rocher très-élevé. 1737

L'armée marchant ſur quatre colonnes alla camper à Schoupelag. L'artillerie, les pontons, & les gros bagages s'y étoient rendus la veille ſous l'eſcorte de quatre bataillons & de deux régimens de houſſards : les malades furent laiſſés dans l'ancien camp. 22 Juillet.

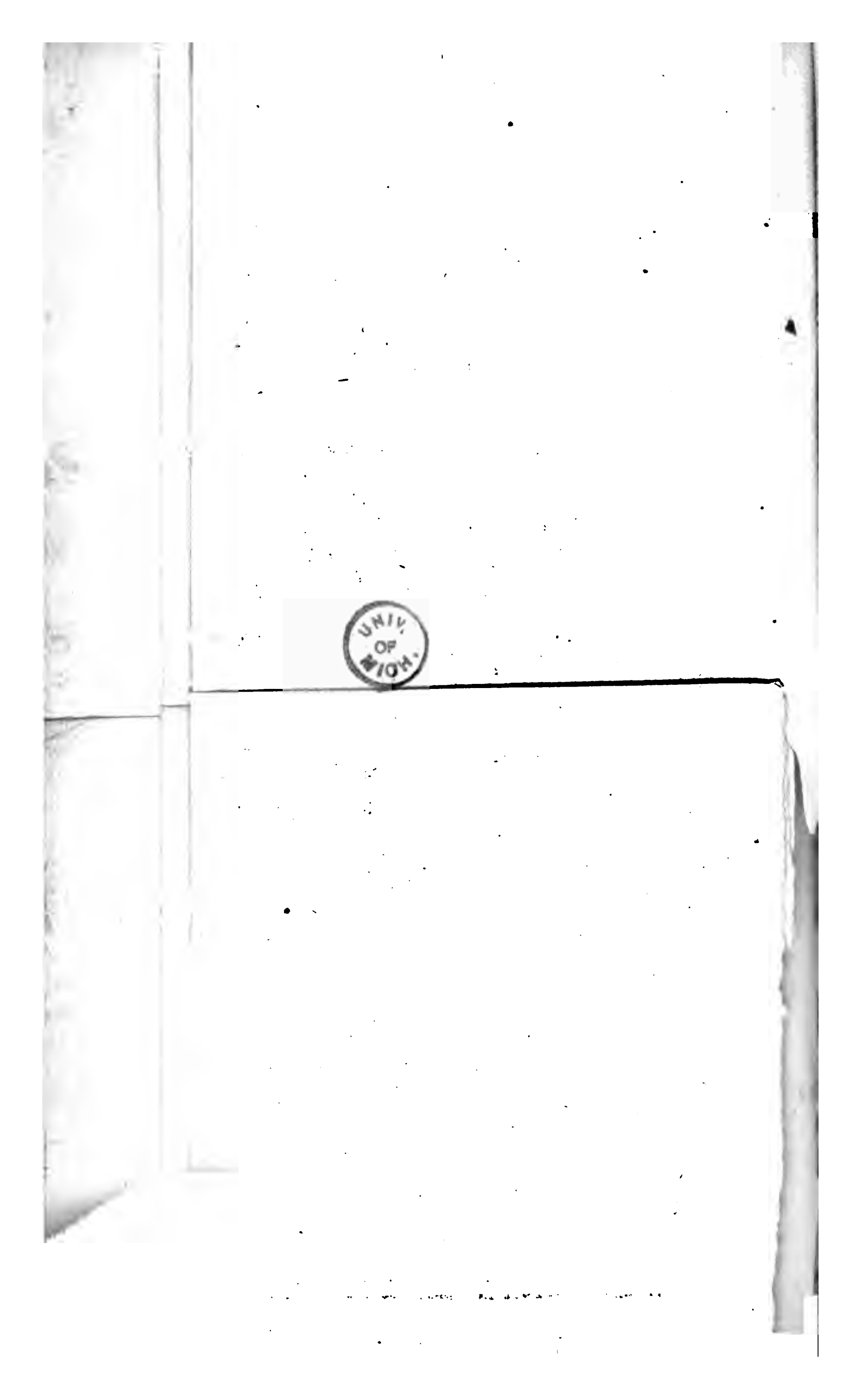
Le maréchal Philippi s'étant avancé juſqu'à Niſſa, M. de Seckendorf l'y alla joindre le lendemain avec une eſcorte de cent trente chevaux. Il apprit en arrivant au camp devant la place que le commandant avoit écrit au général Philippi. Ses lettres portoient que l'intention de ſa hauteſſe étant de vivre en paix avec ſa majeſté impériale, il demandoit un délai de vingt jours pour s'informer auprès de la Porte s'il devoit dé- 23

1737 fendre ou livrer la place. Le maréchal avoit répondu qu'il ne lui donnoit que vingt-quatre heures pour délibérer ; mais que, s'il prenoit le parti de se défendre, habitans & soldats, tout seroit égorgé. Il fit en même tems avancer ses troupes & resserrer la place de plus près.

Le bacha consulta la garnison, & les avis furent partagés. Les janissaires, qui étoient environ six cents, vouloient se défendre ; mais le reste des troupes & les habitans, effrayés par les menaces du général ennemi, proposerent de capituler le vingt-cinq, si toute l'armée étoit devant Nissa. Cette résolution ayant été prise & annoncée au maréchal de Seckendorf, il partit aussi-tôt pour le camp de Schoupelag, qui étoit à quinze lieues de la place. Arrêté en chemin par un grand orage, il ne put arriver dans ce camp avant le vingt-cinq. Aussi-tôt il donna ordre à M. de Leutrom, maréchal-lieutenant, de



N.° IV
N
B
L
A
VERBAS


UNIV. OF MICH.

marcher inceſſamment à Niſſa avec quatre régimens d'infanterie (21), deux régimens de houſſards (22), l'artillerie & les pontons. Comme il n'y avoit entre Schoupelag & Alexintſa aucun terrein aſſez ſpacieux & aſſez voiſin des eaux pour y aſſeoir un camp ; l'infanterie ne ſe mit en marche que le lendemain, & la cavalerie deux jours après. 1737.

L'infanterie, ayant débouché dans une eſpece de baſſin très-ſablonneux & fortement frappé du ſoleil, fut preſque ſuffoquée par la chaleur & le défaut d'air ; elle ſe hâta de gagner les hauteurs & de chercher quelques ombrages. Il y eut des ſoldats qu'il fallut ſaigner ; quelques-uns moururent. On ne parvint qu'avec beaucoup de peine à raſſembler les troupes, & elles n'arriverent que vers minuit à une lieue d'Alexintſa.

Le grand duc étoit devant Niſſa avec le maréchal Philippi : il fit partir le colonel comte de Grun pour aller informer l'empe-

1737 reur des diſpoſitions du commandant & de la garniſon. Mais, comme le bacha ne vouloit ſe rendre qu'à toute l'armée, il envoya ordre à l'infanterie de hâter ſa marche.

27 Juillet. L'avant-garde commandée par le général Leutrom arriva devant la place le même jour que le comte de Seckendorf. Celui-ci alla auſſi-tôt avec le grand duc & une eſcorte de cent chevaux la reconnoître & choiſir le camp.

L'infanterie ſuivoit, précédée par les pontons & par l'artillerie. Mais, dans cette marche pénible & forcée, la moitié de chaque troupe reſtoit en arriere : il y eut des bataillons dont il n'arriva que cinquante ou ſoixante hommes. On fut obligé de laiſſer avec les traîneurs un officier & un ſergent
30 par compagnie pour les faire joindre : ils ne furent tous aux drapeaux que deux jours après. Les généraux feignirent de ne pas ſavoir cette eſpece de déſordre, afin de ne

pas punir ces malheureux, qui d'ailleurs manquoient de pain ou n'en avoient que de moisi. Si du moins ces généraux, qui se disputoient les vains honneurs du pas, avoient pourvu leurs magasins de farine & de biscuit; les troupes que le prince leur avoit confiées auroient eu les subsistances & les forces nécessaires pour servir leur ambition. 1737

Dès qu'une petite partie de chaque régiment fut arrivée devant Nissa, & que l'on put en mettre le nom sur l'état de l'armée; le maréchal de Seckendorf fit sommer la place: M. de Theil, interprete & secrétaire du conseil aulique de la guerre, fut chargé de cette commission. Le bacha, fidele à ses engagemens, consentit à capituler. Il fut convenu que la garnison sortiroit avec armes, bagages, femmes, enfans, & esclaves, excepté les chrétiens; qu'elle laisseroit dans la place l'artillerie, les vivres, les munitions de guerre; qu'elle seroit con- 28 Juillet.

1737 duite à Sophia sous escorte suffisante, & qu'on fourniroit les chevaux & les chariots qui lui seroient nécessaires. Ces articles ayant été ratifiés, le bacha envoya cinq officiers qui se rendirent à la grand-garde postée vers la porte de Vidin. Ils y présenterent au grand duc & au maréchal les clefs des trois portes de la ville & celles des magasins. Toutes ces portes furent livrées au maréchal-lieutenant de Thunghen, qui reçut ordre d'en prendre possession avec six compagnies de grenadiers commandés par le prince Charles de Lorraine.

On renvoya ensuite les députés, & on rassembla les chevaux & les chariots nécessaires pour le transport des effets de la
2 Août. garnison. La place contenoit environ vingt mille hommes, en y comprenant les femmes & les enfans. On leur ôta les prisonniers Russes, & les femmes & enfans qu'ils avoient enlevés aux chrétiens grecs; ce fut une des

conditions du traité qui leur fit le plus de peine. 1737.

On trouva dans les magasins de la place, beaucoup d'artillerie (23), de munitions de guerre, & de vivres consistant en riz, millet, orge, seigle, & froment. Ce qui appartenoit aux particuliers fut acheté & mis dans les magasins.

Les fortifications de Nissa étoient en maçonnerie, les fossés contre-minés. La riviere de Nissava en baigne les murailles, & n'est guéable qu'en peu d'endroits : un chef habile & courageux auroit défendu long-temps cette place.

Les maisons n'y ont qu'un étage suivant la coutume turque. Elles sont couvertes de tuiles, & presque toutes entourées de jardins ornés de pavillons. La plupart ont des bains & une boutique. Les rues étoient couvertes avec des toiles pour tempérer l'ardeur du soleil ; mais cette précaution y répandoit

1737 une odeur fétide. On y trouva une grande quantité de mouches, de chats, de chiens, & de tourterelles. La plaine dont cette place est environnée s'étend à une portée de canon de tous les côtés. On voit au loin quelques collines & ensuite d'assez hautes montagnes. La ville est commandée par le mont Goritsa sur lequel le maréchal fit faire un retranchement. L'armée campa sur la droite de la Nissava, entre le mont Vinik & la ville ; l'infanterie au centre & la cavalerie sur les ailes, chacune formant deux lignes ; le quartier général occupant le centre de la seconde ligne, l'artillerie derriere la cavalerie de la gauche, les flancs de la cavalerie couverts extérieurement par de l'infanterie. Dès qu'on eut pris possession des portes, le grand duc fit partir M. Pertusati, colonel & aide de camp général, pour en porter la nouvelle à l'empereur. On mit dans la place cinq bataillons sous les ordres du général Leutrom (24).

1737

Les Turcs avoient occupé les défilés qui sont entre Nissa & Sophia : ils les abandonnerent à l'approche de l'armée. Cependant, s'étant apperçus qu'il étoit important de les garder, ils y retournerent. Malgré toutes les précautions que l'on prenoit pour ne pas indisposer les habitans, on recevoit journellement des plaintes concernant les excès commis par les paysans & milices de Servie qui étoient sous les ordres du capitaine Costa. Les généraux, voulant faire cesser ce désordre, ordonnerent qu'on en arrêtât les auteurs dans tous les lieux où on les trouveroit, & que ceux qui feroient résistance fussent traités en ennemis.

Le colonel Lentulus ne cessoit pas d'avancer : il avoit mis garnison à Novi-passéra & demandoit un renfort. On le fit joindre aussi-tôt par trois cents chevaux sous les ordres de M. de Pfefferkorn, lieutenant-colonel, & par trois cents hommes du corps

1737 qui occupoit Ravna : ce dernier détachement marcha par Stolats & Krusovats.

Les Turcs, ayant abandonné tous les petits postes qu'ils occupoient, se réunirent au nombre d'environ deux mille hommes, & marcherent vers la palanque de Mustapha Bassa. De plus, suivant le rapport de quelques prêtres & paysans chrétiens, plusieurs bachas rassembloient beaucoup de troupes auprès de Vidin.

Les généraux avoient le dessein de marcher à cette place. Mais le transport des vivres & de la grosse artillerie présentoit des difficultés presque insurmontables. Il étoit très-difficile de la conduire jusqu'à Raam en descendant la Morave, & peut-être plus difficile encore d'y rassembler des bateaux pour la conduire à la Timok. Dès qu'on eut avis que des troupes turques se rassembloient auprès de Vidin, on se hâta d'y marcher. Le maréchal de Kévénuller fut

chargé d'en faire l'investissement avec six régimens de cavalerie, cent houssards, & vingt compagnies de grenadiers. 1737.

Comme on craignoit que le poste de Georgochefski ne fût insulté, on y envoya six cents cuirassiers du corps qui marchoit à Vidin. Le colonel Holly en eut le commandement. Il reçut ordre d'empêcher l'ennemi de brûler les fourrages, & le général Champclos, qui occupoit Ravna avec quatorze cents hommes, eut celui d'y laisser deux cents hommes pour garder les magasins, de marcher avec le reste à Georgochefski, & d'y attendre l'armée.

Tandis qu'on faisoit ces dispositions, une compagnie franche de Rasciens, ou troupes irrégulieres, attaqua & prit la ville & le château de Pirot, à douze lieues de Nissa. Toute la garnison fut égorgée, excepté quatre hommes qui furent faits prisonniers. Les généraux firent occuper ce poste pour

1737 la sûreté de l'armée, & pour mettre la Bulgarie à contribution.

M. de Kévénuller partit avec son détachement, & emmena de plus quatre pieces de campagne. Les espions rapporterent qu'il n'y avoit dans Vidin que quatre mille hommes, & qu'il y étoit arrivé le vingt-neuf Juillet deux bateaux chargés de munitions de guerre. On apprit aussi que les chrétiens albanois & clémentins étoient prêts à prendre les armes contre les Turcs, pourvu qu'on les fît soutenir par des troupes.

Un parti autrichien, envoyé du côté de Vidin, fit prisonnier un spahi qui étoit venu avec trois cents autres à la découverte. Il dit que la garnison étoit de cinq mille hommes d'infanterie & de mille spahis, la place abondamment pourvue de munitions de guerre & de bouche, & que le grand visir avoit fait dire au gouverneur qu'il marcheroit à son secours avec une puissante armée, si la place étoit assiégée.

Le maréchal de Kévénuller campa successivement à Georgochefski & à Noviham, 1737 tandis que le colonel Lentulus, s'avançant 3 Août de son côté, surprenoit la palanque de Posséga. Trois Turcs y furent tués & le reste fut fait prisonnier. Cet officier continua sa marche vers Novi-passéra, & le colonel Seckendorf fut envoyé avec mille hommes d'infanterie, mille chevaux, & trois cents houssards, pour reconnoître les environs de Précop. Le général Schmettau s'y rendit en même temps, pour visiter quelques postes qu'il convenoit d'occuper jusqu'à Novi-passéra.

Un corps d'infanterie & de cavalerie turque s'approcha de l'armée & attaqua une petite troupe des Impériaux, postée à Sultani sur la Timok; mais il fut repoussé avec perte. On apprit aussi vers le même temps que quelques mille Turcs se rassembloient sur le Vaitar. Le départ de l'armée étoit

1737 retardé par le déplacement des magaſins; & par les approviſionnemens qu'on raſſembloit à Niſſa. Ces diſpoſitions ſe faiſoient avec lenteur & négligence. Les troupes manquoient ſouvent de vivres : le ſept Août, elles n'eurent point de pain. L'intendant des vivres, Harruker, avoit eu ordre du maréchal de Seckendorf, & lui avoit promis de faire porter au défilé de Paſſo-Anguſto le pain néceſſaire pour le détachement de Kévénuller ; mais il manqua de parole, & ce général fut obligé de quitter la route de Vidin & de s'approcher d'Orſova pour avoir des vivres. L'indulgence que le maréchal eut en cette occaſion pour l'infidele Harruker excita un murmure général : on le ſoupçonna même d'être d'intelligence avec cet intendant des vivres.

4 Août. L'armée, ne pouvant pas encore marcher, changea ſeulement de camp, & s'y occupa des réjouiſſances d'uſage pour la priſe

prise de Nissa. Mais la mortalité qui se mit dans les bestiaux ayant infecté l'air du nouveau camp, elle fut obligée d'en changer encore & de se poster à une lieue de la ville sur la riviere nommée la petite Timok. Le grand duc & le comte de Seckendorf allerent reconnoître les environs. A leur retour, le prince entra un moment dans la tente du comte. Lorsqu'il en sortit pour remonter à cheval, le général lui demanda l'ordre. » Vous savez, lui répondit-il brusquement, » où est mon quartier; vous pouvez venir » l'y recevoir ». 1737

Le grand duc partit peu de jours après, escorté par deux cents chevaux, & suivi de trois régimens de cavalerie, pour aller joindre Kévénuller : celui-ci étoit à Rasna, au-delà du Passo-Angusto. Le défilé qu'on nomme ainsi a d'un côté la riviere de Timok, & de l'autre un rocher très-escarpé, au haut duquel on trouve une assez belle

1737 plaine & un couvent de moines grecs : dès qu'on est maître de ce couvent, on l'est du défilé. Cent hommes pourroient y arrêter une armée; mais il est possible de le tourner, en prenant par un bois situé à l'autre bord de la riviere qui est guéable en plusieurs endroits. Le maréchal de Seckendorf fit occuper ce poste par un régiment de cuirassiers & huit bataillons.

9 Août. Le général Schmettau, dirigeant sa marche sur Novi-passéra, par Cossumblia, ne trouva sur sa route ni habitans, ni pain, ni fourrages; il fit donner avis de son approche au colonel Lentulus. Cet officier avoit à ses ordres quatre mille Rasciens, & demandoit des secours d'hommes & de munitions: il n'avoit trouvé à Novi-passéra que sept pieces de canon, & elles étoient hors d'état de servir. Le général Schmettau lui envoya le colonel Festétits avec deux cents chevaux de cavalerie allemande, deux cents houssards,

deux cents hommes d'infanterie, des munitions de guerre, des remedés, des chirurgiens, & des boulangers. Il représenta en même temps que si le poste de Novi-passéra étoit important, celui de Petchia l'étoit encore plus, parce qu'il coupoit la Bosnie aux ennemis; mais qu'il lui falloit, pour le conserver, cinq ou six pieces de douze, & trois mille hommes d'infanterie. 1737

Ce général, manquant de pain malgré toute la bonne volonté que lui témoignoient les paysans, fut obligé de faire une marche en arriere vers Cossumblia & Précop : il avoit reçu des farines; mais il n'avoit pas de fours pour cuire le pain, & manquoit aussi de sel & de viande. Le pays où il étoit avoit déja fourni à l'armée quatre cents bœufs & quatre mille moutons. Le maréchal de Seckendorf, ayant égard à sa position, lui envoya du pain pour quatre jours, lui manda de laisser son détachement se re-

1737 poser à Précop, & de venir lui rendre compte de l'état du pays, & de ce qu'il y avoit observé.

Le détachement commandé par M. de Pfefferkorn étoit arrivé aussi à Novi-passéra. Il avoit été attaqué par un corps d'environ deux mille Turcs & avoit perdu son commandant & cinquante hommes : les ennemis avoient laissé environ trois cents morts sur le champ de bataille. M. de Pfefferkorn auroit évité ce combat en suivant la route que lui avoit indiquée l'archevêque de Précop : il devoit s'en rapporter à un homme éclairé qui connoissoit bien le pays. Son obstination lui coûta la vie. Ce prélat qui vint à l'armée, s'y rendit utile par de sages avis. On apprit aussi du colonel Paland, détaché du côté de Broda sur la Save, qu'il s'étoit emparé de la palanque de Dervent, & qu'il y avoit laissé des troupes.

Cependant le maréchal de Kévénuller,

arrivé à Prégova, envoya M. de Prota, capitaine au régiment de Landthierry, sommer le gouverneur de Vidin de lui remettre cette place. Celui-ci répondit qu'il la défendroit jusqu'à ce qu'il eût perdu le dernier de ses soldats. Aussi-tôt le maréchal résolut de l'investir sur la droite du Danube, tandis que trois bataillons & un régiment de cavalerie, détachés du corps d'armée du général Vallis, la bloquoient de l'autre côté, où ils avoient construit une redoute. Ce général étoit entré en Valaquie; ses détachemens avoient passé l'Alut auprès de Ribnits, & pénétré jusqu'à Boukarest sans rencontrer de troupes ennemies. Le général-major Ghilani, qui servoit à ses ordres, s'étoit emparé de Campolongo & de plusieurs autres postes & passages qui assuroient les communications avec la Transilvanie. Lorsque le siege de Vidin fut résolu; le comte de Vallis s'en rapprocha, & vint camper à Vadovil vis-à-vis de cette place.

1737.

1737 L'amiral Pallavicini reçut ordre de descendre vers Vidin avec les vaisseaux le Saint-Charles & la Sainte-Elisabeth qui avoient dû passer à Porta-ferrea, & être alors à Orsova. On se proposoit de les employer en attendant que le reste de la flotte fût en état de les suivre.

On entendit le 14 Août trente-quatre coups de canon du côté de Nicopoli ; & les espions rapporterent qu'il y étoit arrivé quatre mille Turcs destinés à renforcer la garnison de Vidin. On assura aussi que le bacha Bonneval avoit été fait bacha à trois queues, & s'étoit rendu à l'armée turque, pour y servir en cette qualité. On disoit de plus que le grand visir avoit passé le Danube à Vassohatsa à la tête de quarante mille janissaires, que les Spahis marchoient du côté de Bender, & qu'un gros parti des ennemis étoit entré dans la Servie impériale.

Il se rassembloit aussi des troupes turques

vers Mitrowits & Denta. Les Albanois, les Clémentins, & les Grecs qui étoient à Novi-passéra avec le colonel Lentulus, en furent effrayés. Ce poste n'étoit point un lieu de défense : ils ne vouloient pas risquer d'y être pris par l'ennemi, parce qu'ils n'en espéroient aucun quartier : le colonel reçut ordre de raser les retranchemens qu'il avoit fait faire à Novi-passéra, de se porter avec ses troupes à la redoute de Cossumblia, & d'entretenir la communication de cette redoute avec Précop que la garnison de Nissa avoit ordre de soutenir. Il lui fut enjoint de se concerter avec le commandant de cette place & avec l'officier qui devoit commander aux environs un corps d'observation. Le général Leutrom étant tombé dangereusement malade, on avoit donné à M. Doxat le commandement de Nissa. 1737

Le maréchal de Seckendorf reçut de la cour un ordre de se tenir prêt à marcher 16 Août.

1737 ſur Vidin avec toute l'armée : il fit partir auſſi-tôt l'artillerie de campagne avec deux bataillons de Seckendorf, & un de Schmettau, aux ordres de M. de Sternthal général-major. Il étoit preſcrit à cet officier de ſuivre la route que lui indiqueroit le maréchal de Kévénuller ; & celui-ci avoit ordonné que le détachement de M. de Sternthal paſſât la Timok pour mettre cette riviere entre lui & l'ennemi. Mais, ſoit ignorance, ſoit négligence de la part d'un fourrier que le comte de Kévénuller avoit chargé de ſes ordres, cet homme conduiſit la troupe par le village de Terpentin dans les environs de Georgochefsky, au Paſſo-Anguſto, & à Stoupin. Delà il ſuivit une vallée qui s'étend de Vartſoloko à Koula & Mouſmak, & ſe termine à une lieue de Vidin.

M. de Sternthal fut très-ſurpris, en ſortant de cette vallée, de ſe trouver pour ainſi dire ſous le canon de la place, & de

ne point voir le camp du maréchal. L'approche de la nuit augmentoit son embarras & ses craintes. Il se posta le plus avantageusement qu'il lui fut possible, & ne doutoit presque pas que l'ennemi, en présence duquel il étoit, ne vint l'attaquer; mais les Turcs prirent ce détachement pour l'avant-garde de l'armée. Cependant M. de Sternthal fit avertir le maréchal qui ordonna aussi-tôt qu'un détachement de cavalerie marcheroit le lendemain à sa rencontre. La vue de cette troupe contint un gros de Turcs sortis de Vidin, & l'empêcha de rien entreprendre, quoique le détachement ne passât qu'à une portée de canon de la place. M. de Sternthal trouva dans toute sa marche les paysans & leurs troupeaux répandus dans la campagne; mais il contint sa troupe de maniere qu'elle ne fit aucun dommage. Elle acheta des paysans quelques denrées qu'elle paya fort cher. 1737

On apprenoit de toutes parts que les trou-

1737 pes turques se mettoient en mouvement. Ils avoient embarqué de l'artillerie sur la Drina, & dix mille hommes s'étoient mis en marche avec quelques canons & mortiers du côté de Baranjavar. Un capitaine qui occupoit ce poste s'étoit rétiré pour ne pas exposer sa troupe à être enveloppée. On craignoit quelques entreprises sur Sabatch; & celui qui commandoit en cet endroit en informa le général d'artillerie Marulli, gouverneur de Belgrade. Celui-ci, ne pouvant le secourir, demanda des hommes & de l'artillerie au maréchal de Seckendorf, qui répondit que l'éloignement ne lui permettoit pas d'en envoyer, mais que M. de Marulli pouvoit retenir & employer à la sûreté de la Save l'infanterie saxonne qui devoit être arrivée auprès de Belgrade.

14 Août. Huit régimens de cavalerie, envoyés par le maréchal Kévénuller pour reconnoître les environs de Vidin, suivirent le Danube &

1737.

s'avancerent jusqu'à un marais où il y avoit deux ponts de pierre. Le grand duc étoit à ce détachement. M. Dragoni, lieutenant-colonel du régiment de Landthierry, faisoit l'avant-garde avec cinq cents chevaux. Il se hâta de passer les ponts & devança trop le gros de la troupe. Lorsqu'il apperçut sa faute, il voulut faire un mouvement rétrograde qui mit quelque confusion dans son avant-garde. Tandis qu'il s'occupoit de ce mouvement, les ennemis, voyant qu'ils pouvoient le charger avec avantage, accoururent à travers les marais & vinrent l'attaquer. Il perdit un capitaine de Landthierry, (25) un capitaine de houssards (26) & trente hommes : un capitaine & un cornette furent blessés. Les Turcs se retirerent à la vue du détachement, qui se déploya sur les bords du marais : il y resta jusqu'à la nuit, & revint au camp avec les bestiaux que les cavaliers avoient pris.

1737 On blâma beaucoup alors la conduite de Kévénuller. » Pourquoi, diſoit-on, s'ar-
» rête-t-il le long de la Timok? pourquoi
» n'a-t-il pas inveſti la place? Seroit-ce pour
» réparer ſa négligence qu'il a tenté d'en-
» gager une affaire avec les Turcs, dans
» l'eſpérance d'entrer avec eux dans la place
» en les pourſuivant : en ce cas il falloit
» prendre de l'infanterie & la poſter auprès
» des ponts, ſoit pour s'emparer de la
» porte, ſoit pour protéger la retraite de
» la cavalerie. S'il avoit en effet deſſein de
» reconnoître Vidin, pourquoi ne l'a-t-il
» pas fait, après avoir rétabli le combat, &
» forcé l'ennemi à ſe retirer? Il dit que
» ſes troupes ne ſont point aſſez nombreuſes
» pour inveſtir la place, & qu'on ne trouve
» aux environs d'autre eau que celle du
» Danube dont les bords ſont fort élevés.
» Mais il paroît qu'il n'a pas mieux reconnu
» les environs de la place que la place mê-

» me. S'il en avoit pris la peine, il sauroit 1737.
» qu'il y a un ruisseau considérable dont les
» eaux, très-pures & très-bonnes, descen-
» dent des montagnes dans les marais où
» son avant-garde a été battue. S'il n'a pas
» assez de troupes en effet pour investir
» Vidin, que ne le fait-il du moins du
» côté de Sophia, où la chaîne du mont
» Hœmus ne présente qu'un petit nombre
» de défilés faciles à fortifier ? Il craint que
» l'ennemi ne mette le feu aux fourrages
» que le pays fournit en abondance, & il
» semble l'y inviter en se tenant derriere la
» riviere. Enfin si, comme il le dit, il a
» vu peu de turbans blancs dans la ville ;
» si la garnison n'est composée que de mi-
» lices du pays ; pourquoi semble-t-il en
» craindre l'approche ? »

Il survint des événemens qui justifierent ces imputations ; le maréchal de Seckendorf, apprenant que les Turcs vouloient faire passer

1737 des troupes dans Vidin, écrivit à M. de Kévenuller & à M. de Vallis de faire occuper tous les défilés, & d'établir des batteries sur le Danube, pour empêcher les secours. Il se porta en même temps jusqu'à douze lieues du coté de Sophia pour reconnoître le terrein; le prince de Modene qui faisoit cette campagne comme volontaire, & plusieurs généraux, l'y accompagnerent. Il visita la palanque de Mustapha Bassa, & celle de Pirot que les Impériaux avoient fortifiée. Celle de Glissura Ghébénitsa étoit occupée par les Rasciens. Tout ce pays est montagneux, difficile, plein de défilés où quelques centaines d'hommes en arrêteroient dix mille. Le petit nombre de postes que l'on y plaça en défendoit toutes les avenues.

La palanque de Mustapha Bassa est un vieux château flanqué de tours, que réunit une épaisse muraille; il est commandé par les hauteurs qui l'environnent; mais on ne

peut le prendre ſans artillerie. Pirot eſt une 1737.
ville bien bâtie dont le château eſt vieux, petit, & en ruines. Il eſt dominé par une montagne qui en eſt fort près. Le maréchal y mit cependant ſoixante hommes d'infanterie allemande, pour inſpirer de l'aſſurance aux Raſciens qui occupoient ce poſte ainſi que tous les paſſages. Il apprit à ſon retour 21 Août.
que trois mille Turcs étoient entrés dans Vidin au bruit de l'artillerie & de la mouſqueterie. Le comte de Vallis qui étoit alors à Vadovil vit entrer dans la place les ſix ſaïques qui les apportoient.

L'irréſolution dans les projets en avoit rendu l'exécution difficile & très-incertaine: l'indolence & l'inhabileté les firent échouer. Kévénuller ne prenoit aucun parti ſur le ſiege de Vidin. Seckendorf attendoit les ordres de la cour, & ne prévoyoit pas encore où ils le porteroient. Le prince d'Hildbourghauſen n'étoit pas plus heureux ſur la Save.

Il avoit assemblé ses troupes à Gradisca &
1737
10 Juillet. ordonné que l'on réparât les chemins de l'autre côté de la riviere.

Son armée passa le pont qu'il y avoit fait jetter, & alla camper le lendemain sur les frontieres de la Turquie près de Trébistacula où fut publiée à l'ordre la déclaration de guerre. Elle marchoit de nuit pour éviter les grandes chaleurs, & s'avanca jusqu'à Kéiotsa. Un détachement composé de trois bataillons de Volfembutel, trois de Croates, sept cents hommes d'infanterie & quelques centaines de houssards aux ordres du maréchal baron de Moufling, marcha sur la droite par les montagnes. Il avoit ordre de se porter entre Banialouka & une palanque qui défendoit un défilé, afin d'assurer la marche de l'armée.

Le 21. Un parti ennemi s'étant fait voir à portée de ce détachement, le général Moufling alla jusqu'aux postes avancés pour le reconnoître,

noître ; le pays étoit montagneux & très-couvert de bois : les Turcs s'abandonnant sur un poste d'infanterie le renverserent & parvinrent à l'escorte du général. Ils la dissiperent & la poursuivirent jusqu'au régiment de Volfembutel qu'ils attaquerent aussi. Mais ils furent repoussés & contraints de se retirer. Les Impériaux perdirent trente hommes, & les Turcs cent trente : le maréchal reçut trois blessures dont il mourut quinze jours après. 1737

Le général-major Goldi prit après lui le commandement, & arriva bientôt à la vue de Banialouka. Il s'y forma sur deux lignes autant que le terrein le lui permit. Une garde avancée des ennemis occupoit auprès de la place une colline assez élevée. Il y fit marcher, tambour battant & drapeaux déployés, deux bataillons de Volfembutel qui prirent poste sur la colline, d'où les ennemis se retirerent. 23 Juillet.

L'armée suivoit à peu de distance, les

1737

houssards faisant l'avant-garde, & la cavalerie par escadrons entrelacés dans l'infanterie; ordre peu propre au pays que l'on traversoit. Dans un sentier étroit & escarpé comme tous ceux des montagnes, une vingtaine de chevaux en désordre renverseroient une colonne entiere : il faut y placer la cavalerie à l'arriere-garde. On trouva dans cette marche des défilés très-difficiles, & des bois à travers lesquels il fallut ouvrir une route aux bagages & à l'artillerie.

Tout le détachement du général Goldi étant arrivé se forma au pied de la colline sans camper; les soldats se coucherent auprès de leurs armes. La place leur envoya quelques boulets qui ne firent aucun mal. On y répondit du haut de la colline avec six pieces de campagne qui n'en firent pas davantage. Ces sortes de jeux annoncent des hommes qui ne savent pas juger des distances ou apprécier les munitions.

Le lendemain l'armée arriva devant la place; elle se forma sur la gauche & à demi-lieue du détachement; sa gauche vers la riviere de Verbas. Le prince envoya aussitôt M. de Spada, aide de camp général, accompagné d'un trompette, sommer la garnison de se rendre: elle ne répondit que par un coup de canon. 1737 24 Juillet.

On resserra bientôt la place de plus près; &, pour l'investir de l'autre côté de la riviere, on jetta deux ponts à la gauche de l'armée au-dessus de la ville. Six compagnies de grenadiers & mille hommes pris sur toute l'infanterie furent commandés pour les garder & pour l'investissement. Le 25.

On établit deux batteries sur la hauteur où le détachement avoit pris poste, & on y amena l'artillerie: de plus un détachement aux ordres du général Gairruck, ayant passé la riviere, construisit deux batteries de l'autre côté assez près de la ville. Mais il y eut

1737 le lendemain même un ordre donné pour la retraite, & les canons furent retirés. Cependant on ne tarda pas à les remettre en
26 Juillet. batterie, & ils tirerent le vingt-six à six heures du soir.

On commença les approches le lendemain. Mais les équipages, qui arriverent au camp ce même jour, furent renvoyés à trois lieues en arriere jusqu'à nouvel ordre. Cette incertitude & ces précautions annonçoient que le général s'attendoit à une action. Les travaux du siege furent continués, & l'on fit en même temps les réjouissances ordinaires pour la prise de Nissa.

Le 4 Juillet au matin, un corps de vingt mille Turcs se montra vers la rive gauche. Aussi-tôt le prince fit passer la riviere sur ses ponts à neuf bataillons (27), six compagnies de grenadiers, six compagnies de carabiniers & de grenadiers à cheval, & cinq escadrons de Caroli houssards.

Ce corps commandé par le général Gairruck fut mis en bataille dans un angle que formoit la riviere à la tête des ponts; les deux ailes furent appuyées à la riviere, les houssards à la gauche & en ligne, le front de l'infanterie couvert par des chevaux de frise; le reste de l'armée étoit en bataille de l'autre côté des ponts, sur la rive droite; il y étoit fort nécessaire pour protéger la retraite. 1737.

Les ennemis se formerent sur deux lignes presque vis-à-vis les Impériaux; ensuite marchant par leur gauche, ils se porterent sur une seule ligne vers l'endroit où on avoit établi des batteries de l'autre côté de la riviere, & laisserent à leur centre un grand intervalle.

Vers midi, une moitié de cette ligne marchant par sa droite vint fondre sur les Impériaux. Les houssards n'étoient pas capables de résister à cette vive attaque; ils plierent

1737 & furent enfoncés. Aussi-tôt l'autre partie de la ligne turque vint se joindre à celle qui avoit percé, & toute la troupe, poursuivant les houssards, se jetta sur l'infanterie qu'elle prit à dos. A l'instant on la fit passer de l'autre côté des chevaux de frise qui couvrirent le front, & cette infanterie, par un feu très-vif, arrêta l'ennemi, & l'obligea de se retirer. Alors on se forma, la droite à la riviere, la gauche au pont, le front couvert par un double rang de chevaux de frise, & on retira les blessés. Le prince voyant sa gauche en déroute, & les Turcs entre la riviere & son infanterie, craignit qu'ils ne s'emparassent des ponts, & les fit rompre. Ainsi les fuyards furent obligés de passer à la nage. Les cavaliers s'y jetterent, & ceux qui étoient démontés tâchoient de prendre les crins des chevaux; on en vit jusqu'à cinq attachés à la queue d'un seul cheval. Au milieu de ce désordre, il périt

beaucoup d'Impériaux sous l'épée ennemie, & encore plus dans l'eau. 1717

Ainsi les fautes du général de l'Empire exposerent son armée à une défaite totale, & les fautes de ses ennemis la sauverent. Il ne falloit pas porter des troupes à l'autre bord, mais encore moins les y placer dans une position désavantageuse. Le prince pouvoit choisir aux environs de la ville & sur la droite de la riviere un bon poste, s'y former en ordre quarré, s'entourer de retranchemens, de redoutes, de chevaux de frise, & sur-tout de canons. L'ennemi l'y auroit attaqué avec désavantage, auroit perdu beaucoup d'hommes par le feu de la mousqueterie & de l'artillerie, se seroit découragé, auroit pris la fuite, & se seroit jetté dans la ville ou retiré pour quelque temps. Dans l'un & l'autre cas, le siege pouvoit être continué. Si l'intention du prince étoit d'empêcher les Turcs d'entrer dans la place, il

1737 falloit marcher à eux plus loin avec toutes ſes forces. S'il paſſa la riviere pour garantir ſes ponts, il auroit été plus prudent de les retirer avec le détachement qu'il avoit de l'autre côté; &, s'il avoit voulu les mettre à couvert d'une attaque imprévue, il auroit fallu les retrancher.

Le détachement qui étoit au-delà de la Verbas campa diſperſé çà & là, ſans ordre & ſans précautions : s'il avoit été ſurpris, il étoit perdu ſans reſſource. Enfin, après avoir paſſé à l'autre bord, il auroit du moins fallu prendre une poſition paſſable, appuyer les deux ailes aux deux extrêmités de l'angle formé par la riviere, couvrir le front tout entier de chevaux de friſe & d'artillerie, placer du canon & des troupes à l'autre bord pour flanquer le front. Mais on ne couvrit que l'infanterie; les houſſards, troupe trop foible pour s'oppoſer ſans protection à la cavalerie turque, furent mis preſqu'en l'air

à la gauche. Culbutés dès le premier choc, ils entraînerent le peu de cavalerie qui étoit avec eux. Le prince auroit pû défendre ses ponts & favoriser la retraite : en les rompant, il crut peut-être imiter Guillaume le conquérant dans l'incendie de sa flotte, & imposer à ses troupes la nécessité de vaincre. Mais, comme elles avoient derriere elles, non pas l'Océan, mais une petite riviere ; la plupart croyant parvenir à l'autre bord s'élancerent dans l'eau & s'y noyerent. Si, dans les premiers instants de la déroute des houssards, une partie des Turcs victorieux les avoit poursuivis, que l'autre eût pris l'infanterie à dos, & qu'en même temps la ligne qui n'avoit pas combattu se fût présentée devant les chevaux de frise, prête à charger ceux des Impériaux qui auroient voulu les franchir pour éviter les ennemis qui les chargeoient par derriere, tout ce corps étoit perdu. Mais cette troupe débandée, courant char- 1737

1737 ger l'ennemi au hazard & sans dessein, lui donna le temps de passer de l'autre côté des chevaux de frise; &, lorsqu'éloignée par le grand feu de la mousqueterie, elle se fut retirée dans la plus grande confusion, les Impériaux eurent le temps de se couvrir en entier & de se mettre à l'abri d'une nouvelle attaque.

Il auroit cependant été très-difficile de les tirer de ce défilé, si les Turcs étoient revenus en présence; mais ils n'eurent ni le sens ni la patience de garder à vue leur ennemi pris. Il profita du moment favorable pour échapper. Le pont fut rétabli vers le soir, & les troupes y passerent en assez bon ordre. l'armée se mit en bataille à demi-lieue de la riviere, dans la plaine où elle avoit campé; les Croates, qui étoient restés derriere, furent envoyés pour occuper la palanque. A l'entrée de la nuit, tous les régimens eurent ordre de faire des feux devant leur

front, pour offrir à l'ennemi l'apparence d'un camp, & lui dérober la retraite : dès qu'ils furent allumés, la seconde ligne se mit en marche par sa droite. 1737

Toute l'armée s'arrêta près de la palanque à l'entrée du défilé que l'on avoit à passer. On apperçut à la pointe du jour quelques partis qui suivoient, mais sans attaquer; & l'infanterie passa tranquillement le défilé. Dès qu'elle fut au-delà, les Turcs rassemblés en force attaquerent vivement la cavalerie & les grenadiers qui faisoient l'arriere-garde. Ils furent toujours repoussés ; &, comme ils revenoient sans cesse, le général Romer prit un parti qui réussit souvent en pareil cas; il marcha fièrement à eux. L'ennemi, surpris de se voir attaqué par ceux qu'il poursuivoit, se retira & ne parut plus. L'armée, marchant à petites journées, repassa la Save, 13 Août.
resta quelques jours à Gradisca, ensuite à Broda; d'où elle revint à Durowe, qui n'est Le 21.
qu'à deux lieues de Gradisca.

1737 La grande armée impériale étoit toujours auprès de Nissa, & la guerre ne se faisoit que par de petits partis. Le colonel Lentulus avoit détaché le comte de Daun, major du régiment de Baviere, pour attaquer huit cents hommes qui défendoient Alénitsa. Il auroit pu le faire avec d'autant plus d'avantage, que les habitans de tout ce pays s'étoient déclarés pour les Impériaux. Mais les Turcs, informés de sa marche, ne l'attendirent pas. Il en joignit seulement une quinzaine qui furent tués, & fit raser la redoute, parce que les gens du pays lui dirent qu'ils ne pouvoient pas se charger de la défendre.

D'un autre côté, M. Alberti Schlanke, capitaine des guides, & un gentilhomme polonois, détachés avec cent hommes d'élite, allerent jusqu'à Périvol, au-delà des montagnes de Selvigrad. Ils y furent attaqués, & se défendirent dans une maison pendant plus de cinq heures : abandonnés par

les Rasciens qui occupoient les hauteurs des environs, ils continuerent à se défendre. Leur feu rebuta les assaillans, & ils firent une sortie si à propos qu'ils les mirent en fuite, & leur prirent un drapeau, quelque argent, & beaucoup de chevaux. 1737

Le capitaine détaché à Pirot apprit que les ennemis s'approchoient des défilés voisins de son poste; mais on ne s'accordoit pas sur le nombre. Les uns disoient quatre mille, & les autres quatorze mille. Le capitaine des guides, Alberti Schlanke, venoit d'arriver au camp; il fut envoyé avec soixante hommes d'infanterie pour soutenir les Rasciens qui défendoient le passage des montagnes dans cette partie, & eut ordre d'y tenir aussi longtemps qu'il seroit possible, afin de garantir tout ce pays des ravages de l'ennemi.

Le maréchal de Seckendorf avoit chargé M. de Schmettau de porter des ordres au

1737 comte de Kévénuller. Mais le général Schmettau, ſaiſi par la fievre à Georgoschefsky, ne put aller plus loin : il fut même tranſporté à Niſſa quelques jours après. Ce fut M. Enghelshoffer, général-major, qui, accompagné par M. Fisher, commandant de l'artillerie, porta au camp devant Vidin les ordres du maréchal.

25 Août. Celui-ci, ayant reçu de nouvelles dépêches de la cour, ordonna que l'artillerie & les pontons qui étoient à une lieue de Niſſa, du côté de la Timok, fuſſent amenés ſous le canon de cette place, & il envoya ſon maréchal des logis vers la Morave, pour y reconnoître un nouveau camp. Ces diſpoſitions parurent annoncer un mouvement du côté de la Save.

Les comtes de Seckendorf & Philippi allerent à Déchnitſa du côté de la Morave, pour viſiter le camp déſigné. Delà le maréchal ſe rendit au camp de Vidin. Après

une courte conférence avec le maréchal de Kévénuller, & le grand duc qui voulut à peine l'entendre, il alla reconnoître la place, & fut très-ſurpris de voir combien le camp des Impériaux en étoit éloigné. Il quitta bientôt ces lieux où le prince le voyoit avec impatience, & s'étoit tenu juſqu'alors pour ne pas être avec lui. 1737

Le Maréchal revint à Niſſa, y donna ſes derniers ordres, & rejoignit l'armée à Déchnitſa: elle y étoit venue par Doublitſe. Le corps de Saxons, commandé par le colonel Haxthauſen, étoit arrivé à Moſco avec l'artillerie. Le colonel Lentulus ſe porta de Georgochefski à Kruſovats. Il renvoya de-là les détachemens tirés des régimens qui étoient aux ordres du comte de Kévénuller, ainſi que le colonel Feſtétits & ſes houſſards. Il marcha enſuite à Tchaſak, dans le deſſein de reconnoître les chemins d'Ouſitſa, & de les faire réparer pour le paſſage de la

1737 grosse artillerie. Il forma aussi un magasin à Tchasak, conformément aux ordres qu'il avoit reçus.

La cavalerie saxonne, qui étoit campée à Georgochefsky, eut ordre de se rendre au camp de Kévénuller; tandis que sept régimens de cavalerie & sept bataillons, partis de ce camp, se rendirent par Baigna à celui de Seckendorf : mais deux régimens de cette cavalerie reçurent contre-ordre. Le maréchal les envoya au comte de Vallis qui les demandoit, pour se maintenir dans ses postes, & défendre les passages.

On apprit par le colonel Lentulus que mille chevaux turcs & cinq cents janissaires étoient entrés dans Ousitsa. Ils venoient de faire une course du côté de Baranjavar, où ils avoient trouvé les Rasciens. Ils les avoient attaqués, en avoient tués douze, & s'étoient retirés avec perte de sept des leurs. Le même officier manda ensuite qu'il n'y avoit dans

cette place que cinq cents hommes & un petit corps pour la couvrir. 1737

On apprit encore de Broda, par le colonel Pfefferkorn, qu'une partie des milices nommées Granitser, ou milices des frontieres, ayant passé la Save, avoit attaqué un parti ennemi, & en avoit tué ou blessé cinquante hommes.

On reçut aussi des nouvelles d'une révolution dans le ministere ottoman. Ce fut l'effet des intrigues du kislar-aga, ou chef des eunuques noirs. Premier gardien des plaisirs du prince, il veille sur la conduite des femmes de l'empereur, & cet emploi lui donne auprès du maître un accès dont il se prévaut. C'est par lui que passent les ordres du Grand Seigneur à ses ministres, & leurs dépêches à la Porte : c'est lui qui tient leur sort entre ses mains. Le grand visir & son kiaïa n'avoient agi que suivant ses vues. Mais le kislar-aga, prévoyant que

1737 la Turquie attaquée par deux grandes puiſſances pourroit avoir des revers ; qu'ils exciteroient à Conſtantinople une fermentation qui lui deviendroit funeſte ; que les embarras des négociations au ſujet de la paix augmenteroient chaque jour, & pourroient le perdre, voulut rejetter d'avance les mauvais ſuccès futurs ſur les deux miniſtres. Il ſe flatta d'abuſer le peuple par l'eſpérance d'un meilleur gouvernement, & par une apparence de juſtice envers deux ſujets incapables de leurs emplois. Un grand conſeil tenu au ſerrail fut l'organe des volontés du chef des eunuques. La dépoſition du grand viſir y fut réſolue ainſi que la mort du kiaïa. Mais la délibération fut tenue ſecrette, parce que ces deux officiers étant à la tête de l'armée, auroient pû la déterminer à demander la tête du kiſlar-aga. Il falloit donc que le jugement n'y fût connu & exécuté qu'au même inſtant. Ces précau-

tions ayant été prises, le grand visir fut déposé ; le kiaïa eut la tête tranchée ; le caïmacan fut éloigné de la cour, & remplacé par une des créatures du kislar-aga ; enfin le nouveau grand visir, Abdula, bacha de Bender, eut le commandement des troupes. 1737

Le maréchal de Seckendorf, ayant reconnu la Morave jusqu'à Junits, alla y camper avec toute son infanterie le long du ruisseau de Junitsa ; le lendemain la cavalerie l'y joignit. L'armée fit ensuite quatre lieues pour aller à Krusovats, petit bourg dont la situation est agréable & riante ; il a un pont très-bien bâti, semblable à celui de Meissen en Saxe. Elle alla ensuite jusqu'à Festenig, sur la Morave, parce qu'elle ne trouva pas d'eau plus près : le fourrage y étoit en grande abondance. On apprit le même jour que les habitans des environs de Novi-passéra, qui étoient dans le parti des Impériaux, avoient attaqué les

8 Sept.

Le 11.

1737 Arnautes auprès de Vigatsitura, qu'ils en avoient tués quelques-uns, enlevé des bestiaux, pris trois hommes & dix-neuf femmes.

Six mortiers, & quatre pieces de canon apportées d'Orsova, arriverent à Georgochefsky; & trois cents granitsers à cheval s'emparerent, par ordre du colonel Lentulus, de la palanque de Posséga, à quatre lieues d'Ousitsa.

Le maréchal, escorté par cinquante houssards, se rendit à Tchasak par Caranovtsa. Il rencontra sur sa route le colonel Lentulus & son détachement qui étoit en bon état. Les ennemis du maréchal avoient répandu à Vienne que ce corps étoit ruiné. Le général demanda donc au colonel une relation succinte & par écrit de tout ce qui lui étoit arrivé depuis le commencement de la campagne, avec un état exact des pertes qu'il avoit faites, soit par maladies, soit dans les rencontres qu'il avoit eues avec l'ennemi.

Ces pertes se trouverent peu considérables. Le maréchal alla aussi reconnoître les chemins du côté de Posséga & d'Ousitsa ; mais il ne trouva pas d'endroit assez spacieux pour faire camper l'armée entre la Morave & les montagnes. 1737.

Tandis que les Impériaux menaçoient Ousitsa, les Turcs faisoient quelques mouvemens qui annonçoient des projets d'attaque. Dans la Bulgarie, les Rasciens ayant rencontré un parti ennemi, le chargerent, en tuerent une centaine, & firent deux prisonniers. Mais, ayant appris que ce parti étoit l'avant-garde d'un corps de sept mille hommes, ils se retirerent dans la redoute de Baïodovar. La troupe turque les y entoura, & leur embarras fut d'autant plus grand qu'ils n'avoient pas de vivres.

Les capitaines Sarchits & Joannes, qui les commandoient, envoyerent à Nissa demander du secours à M. Doxat ; mais ce général

1737 ne pouvant leur en donner, le capitaine Joannes prit la résolution d'un homme de sens & de courage. Il assembla sa troupe, sortit avec elle, attaqua les Turcs, tua vingt hommes, fit un prisonnier, perça la ligne de leurs postes, & se rendit à Nissa. Il dit au général Doxat que les Turcs massacroient indistinctement tout ce qu'ils rencontroient, hommes, femmes, & enfans; mais peut-on croire ces atrocités de la part d'une nation dont le caractere est bon, généreux, & qui tire des esclaves un grand avantage? Si elles ont existé, ce fut sans doute le crime de quelques particuliers: il y a malheureusement chez tous les peuples des ames féroces.

Un corps de cinq cents hommes attaqua le poste de Pirot, défendu par un lieutenant & quarante hommes d'infanterie allemande. Après quelques heures de combat, cet officier capitula. Il obtint les mêmes conditions que la garnison de Nissa, & fut escorté jusqu'à cette place.

1737

Le général Doxat y commandoit, & n'étoit pas sans inquiétude. Ce fut avec beaucoup de peine qu'il vit partir de cette ville M. de Schmettau dont la maladie subsistoit encore, & que l'on fit porter à Belgrade. Il se plaignit à lui de ce que l'armée l'abandonnoit en un tems où il manquoit de vivres & de plusieurs choses nécessaires pour sa défense. Il chargea le lieutenant-colonel Schmettau d'instruire le maréchal de Seckendorf de l'état de la place, & des maladies qui lui enlevoient journellement des défenseurs. Le maréchal fit marcher à Ravna deux régimens de cavalerie, commandés par M. de Preising, colonel, avec ordre de pourvoir le magasin qu'on y avoit fait, & d'envoyer à Nissa le plus de munitions qu'il seroit possible. Il écrivit en même temps au maréchal de Kévénuller d'envoyer par Baigna quelques régimens de cavalerie pour renforcer la garnison de Nissa.

1737 Les desseins sur Ousitsa firent abandonner le projet du siege de Vidin ; & l'armée de Kévénuller, ainsi que le corps du comte de Vallis, furent destinés à couvrir la Servie, la Transilvanie, & le bannat de Témesvar.

Tandis que le comte de Vallis étoit aux états de Transilvanie, assemblés à Hermanstadt, mille janissaires, embarqués à Nicopoli sur vingt navires, prirent terre près d'Islats & marcherent à ce poste. Le Major Haghenbak qui le commandoit, n'ayant pas assez de troupes à leur opposer, se retira sur Karakal, & informa le général Vallis de l'attaque des troupes turques. Celui-ci lui ordonna d'aller occuper Kraïove avec les deux régimens de cavalerie qui marcheroient à son secours. Cependant les Turcs brûlerent Islats & plusieurs villages voisins. Ils marcherent ensuite à Karakal & attaquerent ce poste; mais le major Haghenbak les repoussa, en tua vingt, en fit un prison-

nier, & pourſuivit le reſte juſqu'à l'Alut, où plus de quarante ſe noyerent. 1737.

Le bacha de Boſnie aſſembloit un gros corps de troupes, & répandoit qu'il vouloit marcher inceſſamment du côté de Novi-paſſéra, pour s'ouvrir une communication avec Conſtantinople. Vers le même temps quelques ſaïques armées mouillerent auprès de Vidin. Quelques jours auparavant l'équipage ayant pris terre, avoit attaqué aux environs de Vadovil un petit poſte du corps du comte de Vallis, & eu ſur lui quelque avantage.

La cour de Vienne ayant jugé qu'il étoit néceſſaire de s'emparer d'Ouſitſa pour couvrir la Servie impériale, on acheva de faire les diſpoſitions pour le ſiege de cette place. Elle pouvoit ſervir aux ennemis comme de centre contre les poſtes des Impériaux, & ſur-tout contre ceux de la Morave de Servie, & de la Morave de Bulgarie, qui ren-

1737 ferment un espace de plus de quarante lieues de long sur autant de large.

18 Sept. La cour approuva le projet de siege qui lui fut envoyé, & le colonel Lentulus reçut un renfort de six cents chevaux, avec ordre de s'avancer à Posséga. On y envoya aussi le colonel Marchal avec six compagnies de grenadiers, deux obus, deux pieces de canon de huit, & des munitions : la garnison avoit fait entendre qu'elle ne se rendroit que lorsqu'elle verroit de l'artillerie.

La marche de Lentulus fut retardée par une roue d'affut qui se brisa ; cependant il arriva devant la place & s'en approcha de fort près, parce que les ennemis n'avoient que deux mauvaises pieces qui portoient à peine à trois cents pas. Il se prépara le même jour à établir deux pieces de huit livres de balle sur une hauteur voisine de la place, & on lui envoya huit mortiers avec huit cents bombes.

A peine les généraux avoient-ils envoyé des ordres à Lentulus, qu'ils apprirent de toutes parts qu'une armée turque s'assembloit en Bosnie. Incertains si elle devoit secourir Ousitsa, ou marcher à Nissa, comme la prise de Pirot sembloit l'annoncer, ils voulurent différer l'exécution de leurs projets actuels, & envoyerent ordonner au colonel Lentulus de ne point s'éloigner de Posséga. Mais il n'étoit plus temps de dissimuler ce projet. Lentulus étoit devant Ousitsa, & plaçoit son artillerie sur les hauteurs, dans l'espérance d'obliger la garnison à capituler, quelque résolution qu'elle eût prise de se bien défendre. 1737

La promptitude de cet officier fixa les incertitudes des généraux. Instruits de son mouvement, ils envoyerent aussi-tôt devant la place le maréchal Philippi avec douze bataillons, cinq régimens de cavalerie (28), deux mortiers, & quatre pieces de campagne.

1737 L'objet de ce renfort fut de soutenir le détachement qui faisoit le siege, & de combattre les troupes ennemies, si elles tentoient de secourir les assiégés. On envoya aussi au maréchal Philippi le petit nombre d'ingénieurs qui étoient à l'armée : on lui recommanda de prendre toutes les précautions possibles contre les troupes turques qui étoient aux environs ; &, comme le trop grand nombre d'avis différens & opposés augmente les alarmes, on fit encore partir le prince de Valdek, & le comte de Venzel Vallis, lieutenant-général, avec les brigades de Schoulembourg & de Lerchner. La cavalerie, qui n'étoit d'aucun usage dans les montagnes, fut laissée à Posséga où elle n'auroit même pas dû être envoyée.

26 Sept. Le maréchal Philippi alla reconnoître Ousitsa, & tint un conseil de guerre auquel fut admis le colonel Lentulus. On y convint unanimement d'essayer si le canon & les

bombes ne suffiroient pas pour réduire cette 1737.
forteresse.

On apprenoit de toutes parts que les Turcs se préparoient à secourir Ousitsa. On disoit même qu'ils devoient passer la Drine à Leznitsa le vingt-neuf Septembre. Ces avis déterminerent le maréchal de Seckendorf à prendre les sûretés qu'il ne faut jamais différer ; un jour de délai peut tout perdre. Il fit marcher à Posséga tous les grenadiers commandés par le général-major Kœnigseg, & se rendit lui-même devant la place.

Il alla dès le lendemain reconnoître les passages par où l'ennemi pouvoit déboucher ; & il en trouva trois principaux, l'un par la Drine, aux environs de Ratcha ; le second, par Vicegrad ; & le troisieme par Albani, Séraglio, & Novi-passéra. Il ordonna de les retrancher, & fit achever une redoute déja tracée sur une éminence. Les grenadiers qui étoient à Posséga

1737 vinrent former un corps de réserve derriere les troupes du siege. Enfin on occupa toutes les hauteurs & tous les défilés, de maniere à pouvoir se flatter que, si l'ennemi se présentoit, il lui seroit impossible de pénétrer. En même temps on distribua les houssards & les Rasciens sur les avenues; on envoya deux cents hommes de cavalerie allemande à Leznitsa sur la Drine, afin d'être informé de tous les mouvemens des ennemis.

30 Sept. On conduisit ensuite jusqu'à deux cents pas de la porte du fort, seul endroit par où l'on y entre, deux pieces de canon de six livres de balle. Elles tirerent avec assez de succès contre cette porte, & contre une grosse tour qui faisoit la principale force de la place.

Ousitsa est situé sur un rocher très-escarpé, entouré par le ruisseau de Titinia qui remplit les fossés. On ne peut y arriver que par un pont long de cinq ou six toises, dont

l'accès est fort difficile, parce qu'il est flanqué par les tours & par les rochers. 1737

Huit compagnies de grenadiers, dont quatre commandées par le colonel Marchal (29), & quatre par le général-major comte de Kœnigseg (30), & quatre bataillons formant la brigade du prince de Valdek (31), eurent ordre de se tenir prêts pour l'attaque. Les hauteurs furent occupées par les Rasciens qui avoient pour chef M. de Barniekel, capitaine des ingénieurs & aide-de-camp du comte de Seckendorf. Il leur étoit ordonné d'inquiéter l'ennemi par derriere pendant l'attaque. On avoit porté, le plus près de la place qu'il avoit été possible, les gabions, échelles, & fascines : une grande pluie qui dura tout le jour fit différer l'entreprise.

Les détachemens, espions, & patrouilles, rapporterent unanimement qu'on n'avoit encore vu sur la Drine qu'un petit nombre de partis ennemis, & qu'aucun ne l'avoit passée.

1737 Trois Rasciens déserterent du fort en l'escaladant avec des cordes. Ils dirent qu'il n'y avoit pas plus de deux cents hommes dans la place; mais que derriere la porte, que l'on canonnoit alors, il y avoit une seconde porte de fer, barricadée en dedans avec des poutres & de grosses pierres. Si on pouvoit, ajouterent-ils, la soulever avec des leviers, on écarteroit facilement les pierres & les poutres.

Cet avis ne fit point changer les premieres dispositions. Il fut ordonné que, si la pluie cessoit le lendemain, les troupes commandées attaqueroient au signal donné qui seroit une bombe.

Elle fut jettée entre dix & onze heures du matin. Aussi-tôt les troupes s'avancerent; la brigade de Valdek, à la droite, drapeaux déployés, Kœnigseg & ses grenadiers au centre, Marchal & les siens à la gauche. Dès que les ennemis parurent sur les remparts, on fit

sur

sur eux un feu continu tant de la mousque-terie que des six pieces & des mortiers qui étoient en batterie, & les Rasciens les prenant de revers les incommoderent beaucoup. 1737

Le maréchal espéroit d'enfoncer la porte à la faveur de ce grand feu : il y avoit engagé par de grandes promesses les trois déserteurs Rasciens & deux charpentiers. Un des Rasciens étoit charpentier & avoit travaillé à cette porte : ainsi il en connoissoit la structure & l'arrangement. Ces cinq hommes briserent la porte de bois & parvinrent à celle de fer ; mais, comme ils travailloient à la soulever, les assiégés, dont le salut dépendoit de cette porte, accoururent à sa défense. Ils jetterent sur les ouvriers une si grande quantité de grosses pierres, qu'ils en tuerent un, & blesserent tellement les autres que ceux-ci renoncerent à leur entreprise. Comme il n'étoit pas possible d'y engager d'autres ouvriers, il fallut se borner à battre

1737 la porte à coups de canon. On fit donc avancer les pieces de campagne à dix pas de cette porte ; mais ce fut avec beaucoup de peine & perte de soixante hommes. On fut très-long-temps à les mettre en batterie, parce qu'en même temps qu'on y travailloit, il falloit se garantir du feu de l'ennemi. La nuit survint & fit différer l'attaque jusqu'au lendemain.

Le maréchal passa la nuit à la batterie ; il vouloit emporter promptement la place ; & les troupes, afin d'être prêtes à recommencer de grand matin, coucherent auprès des feux qu'elles allumerent. On apporta aussi tous les matériaux nécessaires pour la construction d'une galerie.

Les assiégés voyoient ces préparatifs, & avoient déja perdu beaucoup de monde. Ils commencerent donc à parlementer. L'un d'eux, du haut de la tour, dit en langue rascienne qu'il voyoit bien qu'on ne vouloit

point les recevoir à composition; mais qu'au lieu de se laisser égorger comme des brebis, ils vendroient chèrement leur vie. Un grenadier l'ayant entendu vint le dire au colonel Marchal, & celui-ci au général qui avoit alors auprès de lui l'interprete. Il lui ordonna de s'approcher de la tour, de feindre qu'il avoit entendu les paroles du Rascien, & de lui demander s'il n'avoit point quelque chose à dire de plus. 1737.

L'interprete s'approcha en effet & appella le Rascien. Aussi-tôt il vint sur le rempart une lanterne à la main; il répéta ce qu'il avoit dit, & pria l'interprete d'engager le général à faire cesser les hostilités, en l'assurant que, si la garnison pouvoit espérer une capitulation honorable, elle rendroit la place le lendemain.

Le maréchal, informé de ces dispositions, envoya au commandant l'interprete impérial, M. du Theil, avec ordre de lui décla-

[redacted] rer que, s'il étoit réellement dans l'intention 1737 de se rendre, il lui seroit accordé une capitulation honorable, en faveur de sa bravoure & de sa défense courageuse; mais que, s'il ne vouloit faire que des propositions vagues, il pouvoit attendre pour le lendemain un assaut général & point de quartier.

Le commandant vint sur le rempart, & M. du Theil lui ayant notifié ses ordres, il répondit qu'à ces conditions il consentoit à capituler, parce qu'il perdoit l'espérance de recevoir du secours. Il demanda qu'on cessât de tirer, & promit d'arborer le drapeau blanc dès qu'il feroit jour. M. du Theil rapporta cette réponse au maréchal, & le feu cessa de part & d'autre.

Le lendemain on vit le drapeau blanc sur le rempart conformément à la promesse du commandant. Aussi-tôt M. du Theil demanda que des officiers sortissent de la place

pour régler les articles de la capitulation. 1737.
Mais, les Turcs ayant refusé d'ouvrir les portes, le maréchal consentit à ce qu'ils fissent descendre leurs envoyés avec des cordes par-dessus les murailles. Il vint donc par cette voie extraordinaire deux principaux officiers de la garnison, que le maréchal reçut assis & couvert, en présence de tout son état-major. Il leur accorda la même capitulation qu'à la garnison de Nissa; & le choix de l'endroit où ils vouloient être conduits leur ayant été laissé, ce fut Vicegrad qu'ils demanderent.

Les articles ayant été réglés, M. du Theil & un des officiers turcs allerent dans la place par la même voie. La capitulation écrite en langue allemande, signée par le maréchal, & scellée du sceau de ses armes, fut remise par M. du Theil au commandant, qui lui en remit une pareille écrite en langue turque. Aussi-tôt la porte fut ouverte, & les Impériaux l'occuperent.

1737 Le lendemain la garnison sortit de la place avec armes & bagages, femmes, enfants, esclaves, & valets, excepté les chrétiens. Elle fut conduite à Vicegrad par un détachement de cavalerie allemande, & laissa aux Impériaux un de ses principaux officiers pour servir d'otage, jusqu'au retour de l'escorte : cet officier devoit ensuite être conduit à la place turque la plus voisine. Enfin on fournit à la garnison les chevaux nécessaires pour transporter les femmes, les enfants, les malades, les blessés, & les équipages.

L'artillerie fut renvoyée au camp de Tchasak, & les malades & blessés transportés d'abord à Posséga, ensuite plus loin du côté de Sabatch : on y employa les chariots qui avoient apporté le pain. Les soldats en manquoient depuis deux jours, & se nourrissoient de prunes que le pays produit en abondance.

Le maréchal, ayant visité la place, y mit deux cents hommes commandés par le baron de Schenk, capitaine de Kœnigseg. Il joignit aux sept pieces de canon qu'on y trouva deux pieces de six avec le reste des munitions de guerre destinées à l'attaque, quatre mille pierres à fusil, & deux mille grenades: il prit les mesures nécessaires pour que la place fût pourvue de vivres, & en laissa le soin au colonel Lentulus. 1737.

Les Impériaux eurent à ce siege deux cents vingt-sept hommes tués ou blessés (32). Ils trouverent dans ce fort un puits remarquable, couvert par une forte tour. On y descend par cent cinquante-six marches d'un pied & demi de hauteur; ce qui fait une profondeur de deux cents trente-quatre pieds.

L'armée du siege se mit en marche par 4 & 5 Oct. Domélino-poli & la montagne de Tchernas, pour se rendre à Mouchitsa. En même

1737 temps l'armée principale, restée à Tchasak aux ordres du maréchal de Thunghen, passa la riviere de Starisla, & vint, après une marche de seize jours par de mauvais che-
16 Octob. mins & de hautes montagnes, camper à Sabatch (33). Ce fut-là seulement que les deux corps se joignirent. La difficulté des chemins obligeoit le maréchal de Thunghen à laisser quelquefois son bagage ou éloigné ou séparé de lui par des chemins presque impraticables. Dans ce cas, il falloit pourvoir à sa sûreté par une escorte considérable. Il y en mit une beaucoup trop foible : les ennemis, au nombre de près de dix mille hommes, la défirent entièrement au pas de Vaïlova, enleverent les bagages, & s'emparerent de la palanque que les Rasciens occupoient en cet endroit. Le maréchal de Thunghen envoya reconnoître Zvornik; mais les eaux de la Drina, très-hautes alors, & même débordées, empêcherent

N°. V.

CK,

37.

rcs.

Rabotin

A. Hauteur au delà du Timock que les Turcs occuperent le 26 et le 27

B. Pont de bateaux jetté par les Turcs et attaqué par les Grenadiers Impériaux,

C. Grenadiers Imperiaux postés près du Pont des Turcs,

D. Colonne Turq.e traversant le Marais,

E. Premier Combat entre les Turcs et les Grenadiers qui se retirerent derriere l'Armée Impériale en F. et G..

H. Troupes Turq.es qui ayant poursuivi les Grenadiers le long de la Riviere attaquent le
-aux



toute entreprise sur cette place. Il envoya de Posanitsa le colonel Grun avec deux cents trente hommes d'élite & les milices pour s'emparer de Tsokol : cet officier ne put exécuter ses ordres ; il fut attaqué & contraint de se retirer. L'autre corps d'armée fut assailli par quinze mille Bosniaques ; mais les sages dispositions du maréchal Philippi les obligerent à se retirer. 1737

Les Turcs mirent à profit le mouvement rétrograde des Impériaux. Ils disperserent le bataillon de Baireuth qui occupoit Passo-Angusto ; ils s'emparerent de Georgochefski, de la palanque de Mustapha Bassa, & de plusieurs autres postes. Du côté de la Valaquie & du bannat, ils ne firent que la petite guerre ; & ce fut, dit-on, par le conseil de Bonneval & du jeune Ragotski. Celui-ci, qui aspiroit à la principauté de Transilvanie, sollicitoit à Constantinople l'appui de la Porte. Du côté du Danube, 28 Sept.

1737 ils attaquerent avec avantage le maréchal de Kévénuller, l'obligerent de se retirer, & marcherent ensuite à Nissa au nombre d'environ vingt mille hommes commandés
9 Octob. par Abdulla Kiouperli bacha. Il fut à peine devant la place, qu'il envoya sommer le général Doxat de la rendre aux mêmes conditions qu'elle avoit été rendue aux troupes impériales. Cet officier, prenant pour modele le commandant turc qui l'avoit livrée, demanda un délai de quinze jours, pour avoir le temps de recevoir les ordres de son général; &, sur le refus du bacha, il lui fit dire qu'avant de se rendre, il étoit en droit d'exiger que toute l'armée fût arrivée devant la place, puisque le commandant turc l'avoit exigé de même. Le bacha répondit que toutes les troupes, venant de Vidin, de Cossura, de Sophia, & d'autres endroits, seroient devant Nissa dans trois jours, & qu'il consentoit à une suspension

d'armes jusqu'à leur arrivée ou celle des ordres du maréchal de Seckendorf, si on en recevoit auparavant. 1737

Six jours après, le Turc fit sommer de nouveau le général Doxat, & déclarer que l'armée qu'il commandoit étant de plus de quatre-vingt mille hommes, tant infanterie que cavalerie, il ne vouloit ni treve ni délai.

M. Doxat, ayant assemblé chez lui tous les officiers de la garnison, leur représenta qu'il y avoit pour six semaines de vivres dans la place, mais que les eaux des puits étoient devenues si mal-saines, qu'il avoit été obligé de faire sortir, avant l'arrivée des ennemis, plus de six cents malades. Il ajouta qu'il avoit fait visiter ces puits, & qu'on lui avoit assuré qu'ils seroient à sec dans trois ou quatre jours. « Les ennemis, » dit-il encore, vont nous ôter la commu» nication de la riviere ; dès ce moment

1737 » que nous serviront toutes nos autres pro-
» visions? Quant aux munitions de guerre,
» elles nous manqueront dans peu. A peine
» pourrons-nous donner à chaque soldat
» deux livres de poudre. Nos ennemis ont
» six mortiers, & plus de quarante pieces
» de canon. M. de Flandrini, capitaine
» du régiment d'Ogilvi, les a vues, lors-
» qu'il étoit en otage à l'armée ennemie;
» il offre de l'affirmer par serment. L'ar-
» mée turque pourroit donc former un
» siege régulier : mais nous ne pouvons pas
» douter qu'elle ne préfere l'assaut aux lon-
» gueurs de ces attaques; ce qui lui sera
» d'autant plus facile que nous ne sommes
» point en état de défendre le chemin cou-
» vert. Nous ne le sommes guere plus de
» défendre les remparts. Il ne nous seroit
» pas possible de garnir les ouvrages inté-
» rieurs, même à un seul homme de hauteur,
» & chaque jour en voit un grand nom-

» bre ſaiſi par la maladie, rendu incapable 1737
» de nous être utile; pluſieurs autres ſont
» néceſſaires pour le ſervice du canon; l'en-
» nemi ne l'ignore pas, & notre foibleſſe
» augmentera ſon audace.

» Suppoſons que nous ayons le bonheur
» de le repouſſer au premier aſſaut. Maître
» du chemin couvert & du foſſé, il peut
» s'y loger, s'ouvrir en peu de temps un
» chemin par les mines que nous ne pouvons
» prévenir faute de galleries; nous n'au-
» rons différé notre perte que de quelques
» jours. Le devoir & l'honneur d'un com-
» mandant exigent qu'il ſe défende juſqu'à
» la derniere extrémité, quand il peut eſ-
» pérer du ſecours ou garantir ſon pays &
» l'armée d'une perte certaine, en donnant
» du temps à l'un & à l'autre pour ſe mettre
» en état de défenſe: mais qui peut nous
» ſecourir? Ce n'eſt pas M. de Kévénuller,
» retiré ſous Orſova; ce n'eſt pas M. de

1737 » Seckendorf, séparé de nous par tant de » montagnes, de défilés, de pas dangereux, » & plus encore par le défaut de vivres. Le » temps & les moyens manquent donc à ces » généraux. Si nous prenons le parti de » nous ensevelir sous les ruines de ces mu- » railles, elles n'en seront pas moins, & » dans peu, au pouvoir de nos ennemis. Leur » nombre augmente tous les jours, & le » nôtre diminue. Si la place est emportée, » toute la garnison périra jusqu'au dernier » de nous. Faut-il, pour acquérir une vaine » gloire, priver sa majesté impériale de » tous les braves gens qui la servent ici, & » peuvent la servir plus utilement en de » plus heureux temps ».

Presque tous les officiers, approuvant les raisons du commandant, opinerent pour accepter les propositions de l'ennemi. Ainsi M. Doxat fit dire au bacha qu'il étoit déter-
18 Octob. miné à se rendre. Les otages furent envoyés

de part & d'autre, & l'on dressa la capitulation. Elle fut telle à peu près que la garnison turque l'avoit obtenue le vingt-cinq Juillet. Dès qu'elle fut signée & remise des deux côtés, la partie extérieure d'une des portes fut livrée aux troupes ottomanes, & la partie intérieure gardée par celles de la garnison jusqu'à son départ. Les Impériaux sortirent en armes, drapeaux déployés, emportant leurs bagages, leurs munitions de guerre & de bouche, & emmenant leur artillerie. On leur fournit les chevaux & chariots nécessaires pour se rendre à Belgrade, & on y joignit une escorte. 1737.

La place & les magasins furent remis au même état où ils étoient, lorsque le commandant turc les livra aux Impériaux.

Il fut stipulé que le patriarche & l'archevêque de Petchka, de Valicka, & de l'Albanie, de même que tous les Rasciens & tous les Juifs qui étoient, soit dans la ville, soit

1737 dans le territoire conquis, jouiroient de la présente capitulation, de l'abolition du passé, & de tout ce qu'ils possédoient avant la déclaration de guerre. Ainsi Nissa fut prise & reprise avec moins de peine que le petit fort d'Ousitsa.

La garnison fut précédée à Belgrade par un ordre de la cour de Vienne pour mettre aux arrêts & au conseil de guerre le général Doxat & tous les officiers qui étoient avec lui dans Nissa. Cet ordre fut exécuté le vingt-six Octobre. Le général fut condamné à avoir la tête tranchée ; tous ses biens confisqués pour être employés, les deux tiers à payer les frais de justice, & le reste à remplacer dans la caisse militaire les provisions de guerre & de bouche livrées aux Turcs dans Nissa.

Le colonel Hombrokt, commandant du régiment de Maximilien de Hesse, fut cassé, déclaré infame, obligé de faire serment qu'il

qu'il ne ferviroit jamais contre l'empereur. 1737.
Le lieutenant-colonel Binau, & le major Boutler, du même régiment, furent caffés fauf leur honneur ; le capitaine Martin, du corps de l'artillerie, mis aux fers pendant trois mois ; le major & un capitaine du corps du génie, caffés ; les autres officiers de ce corps, inférieurs en grade, condamnés à garder les arrêts, & à donner pendant leur détention le tiers de leurs appointemens pour les frais de juftice.

Cet arrêt fut confirmé par le directoire de la guerre, & exécuté à Belgrade le vingt Mars mil fept cent trente-huit. Ainfi mourut cet officier général (34), diftingué par fes travaux militaires. Il entra au fervice de Hollande (35), & paffa enfuite à celui de l'électeur palatin (36), d'où le général Mercy l'attira dans les troupes de l'Empire (37). Ce fut lui qui dirigea l'artillerie du fiege de Témefvar avec autant de fuccès que d'intel-

[redacted]

1737 ligence. Il y fut dangereusement blessé ; le prince Eugene, qui l'estimoit singulièrement, le visita deux fois, & lui fit obtenir de l'empereur les récompenses qu'il avoit méritées (38).

Le directoire de la guerre le chargea (39) de faire un projet pour fortifier Témesvar, & le plan qu'il présenta fut approuvé & exécuté. Après avoir servi en Sicile sous le général Mercy (40), il fut rappellé en Allemagne, & dirigea les fortifications de Témesvar, de Belgrade, & d'Orsova, commencées en mil sept cent vingt, & finies en mil sept cent trente. Il fut fait trois ans après général major. Lorsque la mort lui eut enlevé le prince Eugene (41) & le général Mercy (42), ses deux protecteurs ; ses ennemis l'attaquerent publiquement, & l'accuserent de malversation dans le maniement de l'argent employé aux fortifications qu'il avoit dirigées. M. Doxat demanda (43) un

conseil de guerre & l'obtint : il y fut jugé & justifié. Le maréchal Palfy sollicita en mil sept cent trente-sept avec beaucoup de chaleur, pour qu'il fût employé à l'armée ; & M. Doxat y reçut avec le commandement de Nissa le brevet de feld-maréchal-lieutenant. Il demanda plusieurs fois que sa place fût pourvue d'hommes & de munitions ; mais la haine, l'envie, la cupidité n'écoutent point la raison. Attaqué par des forces supérieures, il crut que tout le cours de sa vie avoit assez prouvé sa valeur, & ne pensa qu'à épargner le sang & la vie des hommes. Ses ennemis présenterent son humanité & sa prudence comme un crime & une lâcheté. Dans l'intervalle qui s'écoula entre la condamnation de M. Doxat & la confirmation de la sentence, les Jésuites lui offrirent d'obtenir sa grace & son entiere réhabilitation, s'il vouloit embrasser la religion catholique : ils avoient beaucoup de crédit à la cour de 1737

Vienne, & leur offre n'étoit point au-dessus
1737 de leur pouvoir : il la refusa constamment, éprouva dans sa prison une maladie fort grave, & reçut la mort avec une fermeté digne de sa vie. Heureux si, mourant satisfait de ce qu'il avoit cru devoir à l'humanité, il ne sentit nul regret de n'avoir pas péri de la main des Turcs. La passion & l'intérêt présenterent son supplice sous des aspects différents ; ses ennemis virent couler son sang avec joie ; ils vanterent l'équité du prince & des juges. Ceux qui apprirent que ce sang couloit parce-qu'il avoit conservé le leur, verserent des larmes ; & l'indignation leur arracha les termes d'iniquité & de barbarie. Le reste du peuple & des militaires plaignit & regretta ce général, qui, s'il présuma trop de ses lumieres dans cette occasion, & ne conserva pas jusqu'au dernier terme l'espérance des secours, avoit effacé par une suite continue d'éminens services,

une faute si légere, dont le principe étoit l'humanité, la premiere des vertus. 1737

Le maréchal de Seckendorf reçut presqu'en même temps la nouvelle de la reddition de Nissa, & un ordre de se rendre à Vienne. Le maréchal Philippi prit le commandement en chef de l'armée. Il changea aussi-tôt de position, couvrit son front d'un marais & de quelques redoutes, appuya sa droite à la Save, & sa gauche au fort de Sabatch, qu'il fit mettre en état de défense. On employa journellement à ces travaux mille hommes de l'infanterie. Le prince d'Hilbourghausen joignit son armée à celle du général. Les régimens d'infanterie envoyerent en recrue : les communications furent assurées & rendues plus faciles par un pont jetté sur la Save, auprès du fort de Klinak ; les malades furent transportés à Schadernitsa, village de Sirmie : M. de Schmettau, qui étoit encore malade, avoit 23 Octob.

1737 préféré Bude à Belgrade, parce que l'air y eſt plus ſain.

Les travaux du camp furent continués, & l'on s'attendoit chaque jour à une attaque, lorſqu'une crue ſubite des eaux de la Save fit craindre que le débordement de cette riviere n'empêchât l'armée de la paſſer. Elle alla camper à l'autre bord; mais l'abondance des neiges l'obligea bientôt de cantonner, jufqu'à ce qu'on eût décidé la diſtribution des quartiers d'hiver, & qu'elle ſe mît en marche pour les aller occuper.

16 & 17 Novemb.

L'armée commandée par le comte de Kévénuller n'avoit pas eu plus de ſuccès que celle de Seckendorf. Les ennemis attaquoient ſouvent ſes petits poſtes, & portoient l'alarme juſques dans ſon camp. Une grand-garde ayant averti qu'elle découvroit des ſaïques turques, M. de Leuvenvald, qui étoit général-major de jour, s'avança juſqu'aux védettes poſtées ſur le Danube; &

22 Sept.

l'une d'elles lui dit qu'elle avoit vu de l'in- 1737.
fanterie s'embarquer sur six bâtimens qui avoient passé la riviere auprès de la petite île située à l'embouchure de la Timok : le caporal du poste confirma ce rapport. Mais un maréchal-des-logis, qui n'étoit allé ni sur le Danube, ni sur la Timok, dit au général-major qu'ayant vu des oiseaux d'eau d'une grosseur extraordinaire, qu'on nomme *Nimmer-satt*, il les avoit pris pour des saïques : il y a apparence, ajouta-t-il, que le caporal & la védette se seront mépris de même.

Le général accorda plus de foi à cette conjecture qu'à des témoins oculaires. Il fit rentrer dans le camp les régimens qui avoient déja pris les armes, & assura le maréchal de Kévénuller que ce n'étoit qu'une fausse alarme occasionnée par quelques oiseaux. Cependant les troupes turques, qui avoient passé le Danube sur ces bâtimens, se gliss-

1737 ſerent, à couvert des roſeaux & des broſſailles, juſques aux védettes. Elles en tuerent pluſieurs & leur couperent la tête en préſence des grand-gardes.

Le maréchal, inquiété par cette petite guerre, prit le parti de ſe retirer; &, comme s'il eût ſupporté impatiemment d'agir de concert avec un autre officier général, il propoſa au comte Roudofsky, général des Saxons, de quitter l'armée avec ſa troupe, & de prendre la route de Meidambek. Mais Roudofsky auroit ſemblé abandonner l'empereur, & pouvoit être attaqué par les Turcs avec beaucoup d'avantage : il ne ſuivit donc pas un ſi dangereux conſeil.

On prépara le départ, & on marqua la route des bagages (44). Les malades étoient en ſi grand nombre qu'on fut obligé de prendre dans l'infanterie deux hommes par compagnie pour le ſervice du canon, & de leur en apprendre la manœuvre. Cependant

les Turcs jettoient des ponts ſur la Timok & occupoient le défilé : on vit le ſoir au-delà de cette riviere la montagne couverte de feux, depuis le fort Florentin juſqu'en-deçà de Rakovits; étrange & brillant ſpectacle. 1737 26 Sept.

Deux jours après, l'amiral Pallavicini, allant ſans deſſein juſqu'aux bords de la Timok, voulut traverſer quelques taillis au confluent des deux rivieres : on lui conſeilla de ſe faire précéder par une petite avant-garde; elle entroit à peine dans le taillis, qu'il en partit une décharge de mouſqueterie : c'étoient quelques janiſſaires embuſqués en cet endroit. Le 28.

L'alarme ſe répandit dans le camp; on courut aux armes. L'armée ſe mit en bataille; le lieutenant-colonel Dufour fut envoyé à Raptin avec deux cents chevaux du piquet & les grand-gardes. Le colonel Helfreik marcha au défilé avec le régiment

1737 de Charles de Lorraine, cinq compagnies de grenadiers (45) & six pieces de campagne. Il eut ordre de se poster vis-à-vis du pont que les Turcs avoient sur la Timok; mais, comme ils étoient maîtres de tous les défilés, & protégés par quelques pieces de canon établies dans l'île qui est devant l'embouchure de la Timok, il ne put ni se poster avantageusement, ni faire usage de son canon: il fusilla seulement avec eux, brûla une partie de leur pont, & se retira de crainte d'être coupé.

L'armée étoit en bataille sur deux lignes, à environ mille pas de son camp, lorsqu'on vint dire au maréchal que le colonel Helfreick, vivement pressé, avoit besoin d'un prompt secours. Aussi-tôt il fit marcher en avant toute l'armée, & détacha de sa premiere ligne le régiment de Rokhau saxon, pour soutenir le colonel.

Ce régiment hâta sa marche autant qu'il

lui fut possible. Il rencontra plusieurs offi- 1737
ciers qui venoient annoncer que les ennemis s'avançoient avec toutes leurs forces. Ces avis ne l'arrêterent point. Il trouva un peu plus loin le piquet & la grand-garde qui revenoient au plus grand pas. Le colonel de Rokhau les obligea de faire halte, les rassembla le mieux qu'il put sur les ailes de son corps ; & bientôt il apperçut l'artillerie, les régimens de Charles de Lorraine & les grenadiers qui précipitoient leur retraite. En même temps il vit les Turcs venir à lui sur deux colonnes. Alors il mit sa troupe en bataille, & envoya un officier rendre compte au maréchal de sa situation, ainsi que des raisons qui avoient suspendu sa marche. Les Turcs n'étant plus qu'à cinq cents pas de lui, il fit sa retraite en bon ordre, faisant face de temps en temps, & vint se joindre au régiment du chevalier de Saxe qui occupoit la gauche de la ligne. Là, il

1737 forma un coude & couvrit le flanc, parce que les deux colonnes de l'ennemi s'y dirigeoient.

Celle de leur droite l'ayant dépaſſé, ſe diviſa en deux corps, dont l'un alla piller le camp des Impériaux, & l'autre brûler le village; l'autre pouſſa les Raſciens & les piquets formés ſur la gauche de Rokhau. Ce régiment, craignant d'être enveloppé, fit feu de ſon artillerie ſur le flanc de la colonne; & une partie du régiment, ayant fait demi-tour-à-droite, forma, par un mouvement de converſion à gauche, une double potence; puis ſe remit par un demi-tour-à-droite. Alors elle ſe trouva ſur le flanc & même ſur les derrieres de la colonne turque, & fit un feu ſi vif & ſi bien conduit que l'ennemi ne put le ſoutenir. Il chargea pluſieurs fois, tua quelques Impériaux juſques auprès de leurs drapeaux & de leurs canons, perdit des cavaliers dans les rangs même des

régimens de Rokhau & du chevalier de Saxe ; ensuite il s'éloigna hors de la portée du fusil & resta en présence environ deux heures, tandis que l'autre corps s'occupoit du pillage du camp. 1737.

Pendant que les deux régimens saxons soutenoient l'effort de la colonne turque, le maréchal, qui sans doute ne voyoit pas le combat, leur envoyà l'ordre de marcher en avant : il ne leur fut possible de l'exécuter que lorsque l'ennemi s'éloigna : s'ils l'eussent fait plutôt, la gauche de l'armée restoit découverte. Les Turcs revinrent à la charge contre l'angle de l'aile gauche ; mais ils furent vivement repoussés par le feu de la mousqueterie. Ils s'éloignerent encore, & se formant sur plusieurs divisions inégales entre l'armée & le marais, ils chargerent sur la plus grande partie du front sans le pouvoir entamer. Ensuite ils repasserent leur pont, & l'armée impériale resta jusqu'à la

1737 nuit sur le champ de bataille. Alors elle reçut l'ordre de rentrer dans son camp, & ne l'exécuta qu'avec cette confusion de mouvemens faits dans les ténebres, & une hâte craintive de voir le dégât fait par l'ennemi.

Ce fut ainsi que l'indiscipline des assaillans & la soif du pillage sauverent encore une fois l'armée impériale. Le comte de Kévénuller se présenta en plaine sur une seule ligne, avec ses deux aîles sans appui, devant une cavalerie redoutable par son ardeur, son courage, & sa rapidité; mais elle n'étoit pas en état d'en profiter. Que peuvent des hommes qui courent çà & là, conduits par la seule fureur, comme le feroit un troupeau de taureaux? On voit ici les troupes turques faire des charges inutiles, parce qu'elles sont mal dirigées, & employer au pillage la moitié de leurs forces. Cependant l'incapacité d'un ennemi, quelle qu'elle soit, n'excuse pas les fautes qu'on fait devant

lui. Quoiqu'elles n'aient pas les suites les plus fâcheuses, elles font toujours perdre l'avantage de le battre, de s'en faire craindre, & diminuent ses pertes en augmentant les vôtres. Il paroît qu'on pouvoit ici se porter jusqu'au marais avec toute l'armée. Alors on auroit pu détruire en entier le pont de l'ennemi ou du moins lui en interdire le passage par un grand feu, & lui faire essuyer sans danger une perte considérable. On pouvoit aussi appuyer la gauche au Danube, la droite au petit bois garni d'infanterie ; & quelque peu de prévoyance y auroit fait des abattis. 1737

La perte fut à peu près égale des deux côtés sur le champ de bataille ; mais les bagages des impériaux furent pillés ; leurs malades & leurs convalescents massacrés dans leur camp.

Le lendemain à la pointe du jour, l'armée impériale prit les armes, & se forma en ba-

1737 taille ſut un quarré long, dont le Danube faiſoit un des côtés. Le maréchal avoit annoncé qu'il ne ſe mettroit en marche que vers le ſoir. Soit incertitude dans ſes projets, ſoit deſſein de cacher ſa marche & d'éviter un nouveau combat, il envoya tout-à-coup l'ordre de marcher par la droite. L'armée gardant ſa diſpoſition ſuivit le Danube juſqu'au-delà de la droite de l'ancien camp. Le comte Roudofski & ſes Saxons firent l'arriere-garde, honneur que les Impériaux leur céderent cette fois; & que leur bravoure & leur conduite dans la derniere action leur avoient bien mérité. On marcha enſuite ſur pluſieurs colonnes juſqu'au-delà du petit village de Brékova. Ici les ennemis ſe montrerent à l'arriere-garde : leurs ſuccès les rendoient ardents à pourſuivre. Le régiment de Rokov ſe forma parallelement au Danube, le front à la plaine, & celui du chevalier de Saxe ſur l'aile gauche, depuis

puis le flanc de Rokov jusqu'à la riviere. 1737.
Ils étoient à peine en bataille qu'une troupe de cavalerie arrive sur eux au plus grand galop. Leur vitesse fit croire que c'étoient les Turcs, & le feu alloit commencer, quand on reconnut qu'ils étoient allemands. L'ennemi qui suivoit de près essuya le feu de cette infanterie ; & des pieces nommées *geschwindschiissen* ou *tire-vîte*. Il ne le soutint pas long-temps, & se retira à la hâte vers Brékova. Alors l'armée continua sa marche, passa plusieurs défilés sans être inquiétée, & se rendit par la palanque de Persa & par Grabovits sous le canon d'Orsova. Le Saint-Charles y arriva presque en même temps & en bon état ; quoiqu'il eut combattu deux jours de suite. Le lendemain de la bataille, jour de la retraite des Impériaux, les saïques turques attaquerent ce navire. Elles débarquerent des troupes & quelques pieces de canon, à la pointe qui est sur la rive

1737 droite auprès de Radoïovats. Ce corps, s'étant avancé entre quelques dunes qui sont au bord du Danube à quatre cents pas du village, fit ainsi que les saïques un grand feu sur le vaisseau, qui répondit très-vivement. Ce combat dura depuis neuf heures du matin jusques à quatre heures du soir. Alors les saïques & les troupes turques se retirerent derriere la pointe où elles avoient pris terre.

Elles revinrent le lendemain, & le combat fut plus vif que celui de la veille. Les Turcs avoient mis à terre un plus grand nombre de pieces. Ils établirent quatre batteries, qui firent ainsi que les saïques un feu continuel, tandis que les troupes répandues sur les deux rives ne cessoient de fusiller & de lancer des fleches. Neuf saïques s'avancerent jusques sous le canon du vaisseau; elles y essuyerent un feu des plus vifs & des plus meurtriers : mais les hommes

1737

qu'elles perdirent alors furent aussi-tôt remplacés par ceux qui étoient sur le rivage. Le Saint-Charles remontoit la riviere en combattant. Lorsqu'il fut parvenu à l'île d'Ostrova, une partie des Turcs y prit terre; & ils continuerent de tirer sur les Impériaux, tant de l'une & de l'autre rive, que de leurs navires, jusqu'à une heure dans la nuit. Comme ils avoient perdu beaucoup de monde, & que l'artillerie du vaisseau étoit encore en état de répondre, ils prirent le parti de la retraite : mais, avant de l'exécuter, ils demanderent au capitaine du navire s'il vouloit capituler. Cet officier ne leur répondit que par une décharge de son artillerie. La valeur qu'il montra dans cette occasion mérite que l'histoire conserve son nom, de même que ceux des officiers qui le seconderent. C'étoit un Génois nommé Merlo. Il avoit à ses ordres le capitaine Schilling, du régiment Charles de Lorraine, & le na-

politain Kouli, capitaine d'artillerie. Toute 1737 l'armée impériale, accourant au Danube dès qu'ils y parurent, les reçut avec des cris de joie. Elle étoit campée sous Orsova, & le maréchal logeoit dans la place.

5 Octob. On avoit laissé trois bataillons (46) à la palanque de Porsa. Le comte de Salm, général-major, qui étoit resté avec ce corps, demanda les charpentiers & cinq hommes par bataillon, pour faire des abattis & palissader la redoute. Ce travail étoit inutile, parce que le poste peut être tourné, & qu'il auroit fallu donner à l'abattis sept lieues d'étendue.

Le maréchal, voulant aussi occuper Meidanbek, & craignant de s'affoiblir en multipliant les détachemens, fit demander au comte Roudofski deux bataillons saxons qui étoient à Belgrade : mais cet officier, craignant peut-être qu'ils ne fussent trop exposés à Meidanbek, les refusa.

Les ennemis continuoient leurs efforts sur tous les points. Dix mille Turcs campoient à Vidin. Ils avoient répandu des détachemens le long de la Timok, & envoyé dans les bourgs & villages voisins demander les mêmes contributions que ces endroits payoient à l'empereur. Déja leurs partis s'avançoient le long du Danube, & les Impériaux découvroient de l'autre côté de cette riviere, auprès d'Orsova, quelque cavalerie turque. Ces mouvemens inquiétoient le maréchal de Kévénuller. Il envoya en Valaquie un détachement de soixante & dix chevaux pour avoir des nouvelles de l'ennemi ; il fit partir deux chaloupes armées pour aller à la découverte du côté de Vidin, & pria le comte Roudofski d'informer le maréchal de Seckendorf de la position fâcheuse où l'armée se trouvoit au milieu de tant d'ennemis. Il reçut bientôt un rescript par lequel l'empereur témoignoit à ses troupes,

1737

18 Octob.

1737 & aux Saxons, la satisfaction qu'il ressentoit de la bravoure qu'ils avoient montrée dans le combat du Timok. Le même rescript ordonnoit que toutes les troupes du bannat de Témesvar, de la Servie, de la Croatie, & de la Transilvanie obéissent désormais au maréchal Philippi, que l'empereur avoit nommé à la place du maréchal de Seckendorf pour commander son armée. Trois espions, venant de différens endroits, rapporterent unanimement que les Turcs avoient dessein d'attaquer l'armée impériale. Huit mille hommes commandés par un bacha devoient marcher sur Meidanbek; dix mille, sous deux bachas, sur la palanque de Persa; un corps de janissaires devoit remonter le Danube sur cent trente saïques, & dix mille chevaux entrer dans le bannat par la Valaquie.

Le comte de Bathiani commandoit l'armée en l'absence du maréchal qui s'étoit

jetté dans Orsova. Il assembla les généraux & les colonels, pour leur communiquer les avis qu'il venoit de recevoir. Ce conseil résolut de faire partir les bagages à sept heures du soir ; &, comme la nuit étoit fort obscure, de faire faire des feux de distance en distance pour indiquer le chemin. Il fut aussi ordonné d'arrêter tous ceux qu'on rencontreroit, afin de mieux dérober la retraite. L'armée devoit partir le lendemain avant le jour ; on n'auroit pas eu plus de hâte, si l'ennemi eût paru à quelques lieues. Le premier moment de terreur étant passé, on se rappella que le maréchal n'étoit qu'à peu de distance, & on jugea qu'il étoit plus convenable de lui demander ses ordres. Ils arriverent à quatre heures du matin, & portoient que les bagages rejoindroient l'armée, qui garderoit sa position jusqu'à nouvel ordre.

1737

Le desir du départ, ou la crainte d'un

1737 danger apparent, avoit auſſi ſaiſi les Saxons. Le colonel Rokau vint dire au général Bathiani, de la part du comte Roudofski, que celui-ci avoit écrit à M. de Kévénuller pour l'informer que les Saxons ſe mettroient en marche dès le lendemain. Le comte avoit en effet écrit au maréchal; mais celui-ci lui répondit avec fermeté qu'il l'arrêteroit au paſſage du Danube, & ne lui feroit donner aucune ſubſiſtance.

24 Octob. Obligé de reſter, le comte ſe rendit à Orſova avec M. de Salm, général-major, & le colonel comte de Bruhl, pour conférer avec M. de Kévénuller ſur l'état préſent de l'armée, & recevoir ſes derniers ordres. Le général Bathiani, partant pour Vienne, avoit laiſſé le commandement au comte Roudofski. Celui-ci, revenu au camp, dit à ſes régimens Saxons que le général venoit de lui renouveller l'ordre de ne point partir, & de lui déclarer qu'il le retiendroit malgré

tout ordre contraire de la cour de Dresde. 1737
M. de Roudofski obéit, & sa cour ne se plaignit point à celle de Vienne de la conduite du maréchal ; il paroît donc que le comte avoit agi sans ordre, & qu'il ne fut pas approuvé à Dresde. Le pont d'Orsova s'étant trouvé rompu, les Impériaux attribuerent cet accident à quelques causes naturelles ; mais, comme le ressentiment cherche à tourner tous les événemens contre celui qui est son objet, les Saxons y soupçonnerent du dessein.

On ne recevoit de toutes parts que des nouvelles capables d'augmenter les craintes. Un corps de troupes commandé par le général-major Ciceri avoit été maltraité par l'ennemi, & s'étoit retiré en Transilvanie. Nissa venoit de se rendre. Deux Polonois & deux soldats échappés de Vidin dirent que les janissaires étoient dans la place, que la cavalerie campoit au-dehors, & que le des-

1737 ſein des ennemis étoit d'attaquer l'armée impériale, & d'entrer dans le bannat de Témeſvar.

31 Octob. Les généraux & les colonels tinrent un conſeil : mais, comme ils ne pouvoient prendre aucune réſolution ſans la ſoumettre à l'avis du maréchal, les plus prudens dirent qu'il ſeroit inutile de donner leur avis, & ſe retirerent.

1 Nov. Le comte de Salm répandit qu'il lui étoit arrivé un eſpion venant de Vidin. » Les ennemis, diſoit-il, étoient entrés en Valaquie, mais avoient été obligés de ſe retirer à Vidin. Ce retour précipité avoit cauſé parmi eux une telle conſternation qu'ils avoient rompu le pont du Danube. Cependant il s'étoit tenu un divan, dans lequel on avoit propoſé d'attaquer les Impériaux & d'entrer dans le bannat. C'étoit l'avis des ſpahis; mais les janiſſaires avoient repréſenté que la ſaiſon ne permettoit pas cette marche & ces

opérations dans un pays si difficile ». Le comte de Salm étoit un de ceux qui desiroit le plus que l'armée se retirât ; les Impériaux & les Saxons-mêmes le soupçonnerent d'avoir controuvé le rapport de son espion ; & celui d'un capitaine du régiment d'Altheim confirma les soupçons. Cet officier, qui étoit posté à Tchernès, assura que les ennemis avoient brûlé Brékova, & occupoient toute la Valaquie impériale. 1737

Enfin les ordres du conseil aulique de guerre, pour entrer dans les quartiers, arriverent. Le maréchal de Kévénuller les fit aussi-tôt porter à l'armée. Les troupes étoient réparties dans les villes de Hongrie nommées *villes de montagnes* (Bergstœdte), jusqu'au pied du mont Krapac ; telles qu'Epegies, Cachau, Leitchau & les environs : c'étoit les éloigner de l'ennemi, & laisser toute la Hongrie exposée à ses incursions.

On s'empressa de partir. Les Saxons pas-

1737 ſerent le Danube vis-à-vis du petit Gladova; & furent bientôt ſuivis par les Impériaux. Un vent impétueux ſuſpendit le paſſage ſans interrompre la marche. Ceux qui étoient déja au-delà de la riviere ſuivirent la rive gauche; & ce qui reſtoit en-deçà de Saxons, de bagages, d'artillerie, & de troupes impériales, ſuivit la rive droite par le village de Sip & le fort Sainte-Eliſabeth.

On apprit en route, par hazard, qu'il y avoit un chemin dans les montagnes par où les ennemis pouvoient venir en ſept heures à Kilova, près du vieux Orſova. La cavalerie impériale (47) couvrit auſſi-tôt ce débouché, & trois régimens d'infanterie (48) occuperent le défilé en-deçà du village de Sip.

Cependant l'artillerie des Impériaux, & les vivres des Saxons, marchant à la hâte & au hazard, s'égarerent faute de guides. Ils ſe jetterent ſur la gauche du côté de Pod-

vinka, déja occupé par un détachement 1737
turc : mais ils s'en apperçurent, & reprirent promptement la route de Sip.

Les troupes qui gardoient ce défilé étoient commandées par le comte de Salm. Cet officier, empressé de se retirer, quitta son poste avant que tous les bagages eussent passé. Un parti ennemi attaqua les derniers, tua quelques valets & traîneurs, prit une piece de canon, & tous les bagages qui étoient encore en-deçà du défilé. Le colonel Lange & quelques officiers qui s'étoient arrêtés à Sip y furent surpris, & ne dûrent leur salut qu'à la vitesse de leurs chevaux.

Un détachement de l'armée turque se présenta devant Ousitsa, & somma le commandant de rendre la place ; mais celui-ci ne répondit que par quelques salves de canon, & la saison étoit trop avancée pour en entreprendre le siege. Les Turcs eurent plus de succès contre le colonel Salhausen, qui com-

1737 mandoit deux bataillons à Kraïova. Cet officier avoit ordre d'occuper, à la premiere nouvelle qu'il auroit de l'ennemi, une hôtellerie ſituée très-avantageuſement, où il pouvoit ſe défendre & obtenir les conditions les plus honorables. Mais au contraire, emporté par un courage téméraire, il abandonna ſon poſte, marcha aux Turcs, qui l'envelopperent & détruiſirent ſa troupe, excepté lui & deux ou trois hommes.

Les ennemis preſſoient de tous côtés l'armée impériale, qui précipitoit ſa retraite. Elle fit une marche de ſix heures pour ſe rendre à Terragova. Le comte de Salm fit prier le comte Roudofski de faire faire halte à ſon corps de troupes, afin de couvrir les bagages & l'artillerie, qui pouvoient être enlevés, ſi on ne prenoit cette précaution. Mais ni ſa priere, ni le bruit du canon que l'on entendit vers le Danube, n'arrêterent les Saxons.

Deux bachas, à la tête de quinze mille hommes, avoient passé la Timok. L'un d'eux alloit par eau avec plus de cent saïques attaquer la palanque de Persa. L'autre suivoit les Impériaux sur la rive droite. Un troisieme corps étoit destiné à les aller couper par la Valaquie sur le grand chemin d'Orsova à Méadia; un quatrieme par un autre chemin qui descend des montagnes, & vient se terminer au-dessus d'Orsova; celui du Danube devoit suivre un chemin qui mene de la Valaquie aux bains de Méadia: enfin le corps principal devoit les charger en queue du côté de Cornia. 1737

Les Turcs, arrivés au vieux Orsova, attaquerent le général major Miséroni qui occupoit ce poste avec mille hommes. Cet officier opposa d'abord quelque résistance; mais enfin cédant au nombre il se jetta dans la forteresse, & y mourut de six blessures qu'il avoit reçues. Ils entourerent ensuite l'île 11 Nov.

1737 d'Orſova ainſi que le fort Sainte-Eliſabeth ; avec plus de cent trente ſaïques, & bloquerent l'île & le fort juſqu'au dix-huit Novembre. A leur approche, ceux des Impériaux qui montoient les deux navires, voyant qu'il ne leur étoit poſſible ni de les défendre ni de les ſauver, les démâterent & les coulerent à fond. En même temps un autre corps de troupes turques, prenant le chemin de Kilove, trouva quelques bagages des Impériaux qui n'avoient point encore paſſé la riviere. Il s'en empara & tua la plupart de ceux qui les conduiſoient.

Cependant l'armée impériale s'avançoit dans la Hongrie ; & les Saxons, payant les vivres & fourrages qui leur étoient néceſſaires, marchoient vers Arad en paſſant à Karanſebes, lieu regardé par quelques-uns comme celui de l'exil d'Ovide. On y montre encore un ſiege qui lui a, dit-on, ſervi.

Ainſi finit cette campagne, rendue malheureuſe

heureuse par toutes les fautes que firent les généraux. Le maréchal de Seckendorf, ayant pour ennemis l'armée & la cour, où il n'avoit que l'appui du prince d'Hildbourg-hausen, auroit dû craindre d'augmenter cette haine, & avoir pour le grand duc plus d'attentions & de déférence. Il auroit dû faire tous ses efforts pour imposer silence à l'envie, & mériter les suffrages publics par de grands succès. Mais, soit qu'il ait manqué de connoissances & de talens militaires, soit qu'il fût avide comme on l'en accuse, & qu'il ait cédé à ce vice, le plus funeste & le plus contraire aux intérêts de la société; il exposa sans cesse les troupes à une perte totale. Si les magasins ne furent jamais remplis; si l'armée manqua presque toujours de munitions de bouche, c'est, dit-on, qu'il en faisoit commerce. Si elle n'eût souvent à Nissa ni fourrages ni vivres; si le général Doxat, qui ne cessoit d'en demander, ne pût en obtenir; 1737.

1737 ce n'est pas qu'ils ne fussent en abondance dans les environs; mais toute la campagne étoit sous la protection des sauve-gardes du maréchal ( 49 ). On l'accusoit même d'y faire vendre pour son compte les légumes & autres denrées dont ses troupes avoient besoin. S'il dispersoit de tous côtés son armée en petits postes inutiles qui ne pouvoient pas se défendre contre l'ennemi; s'il la fatiguoit & l'épuisoit par cette disposition; s'il risquoit de la faire détruire en détail par les maladies & par les Turcs; s'il l'excédoit par des marches sans objet auxquelles il employa presque la moitié de la campagne; s'il changeoit sans cesse d'idée, donnant des ordres le matin, les révoquant le soir, ou les envoyant trop tard, & rejettant sur autrui le dommage qui en résultoit; c'étoit pour contraindre les villages Turcs à racheter leurs effets, & à payer la liberté de les emporter.

Ce furent ces petites rapines qui le retin-

rent deux mois à Nissa, parce qu'il les y trouvoit plus facilement qu'ailleurs : ce furent elles qui l'en éloignerent, lorsqu'il eut épuisé tous les environs. Quand cette place lui fut livrée, Vidin n'ayant pas reçu de secours étoit à lui, s'il y eût marché. Il auroit encore pu l'assiéger avec succès, s'il avoit renforcé assez-tôt le corps de Kévénuller. Mais il laissa aux ennemis le temps de battre à Banialouka le prince d'Hildbourghausen, & aux ministres celui de persuader à l'empereur qu'il seroit avantageux d'agir sur la Save, pour pénétrer, disoient-ils, dans la Bosnie : c'étoit en effet pour couvrir les terres qu'ils avoient en Stirie & en Carinthie. 1737

Le prince Eugene disoit *qu'il falloit toujours combattre avec toutes ses forces un ennemi tel que les Turcs, qui n'agit lui-même qu'avec toutes ses forces*. Le maréchal eut une conduite opposée à ce principe, & ses ennemis le firent observer au grand duc, à l'empe-

1737 reur, aux miniſtres, à toute l'armée. Ce général, revenu à Vienne, eut ordre de garder les arrêts dans ſon hôtel, & ſon procès fut inſtruit par des commiſſaires.

Le général Schmettau partagea en quelque maniere les fautes de Seckendorf en n'ayant pas pour le grand duc les égards dus à ce prince, & eut part à la diſgrace du maréchal. Celui-ci, entraînant dans ſa chûte les généraux Dicmar, Schmettau, & quelques autres, rendit inutiles à l'empereur les talens qu'ils avoient pour la guerre.

La conduite des autres généraux ne fut point exempte de reproches. Kévénuller montra peu d'habileté; le comte Eſtérazi, peu de patriotiſme. L'échec reçu à Banialouka n'étoit pas aſſez conſidérable pour empêcher d'agir de ce côté, ſi le comte eût voulu joindre avec ſes dix mille Croates le prince d'Hildbourghauſen; mais comme plus ancien général, il ne voulut être ni avec lui

ni fous lui. Bathiani & le comte de Salm 1737.
furent trop inconfidérés; ils effrayerent d'abord l'armée, & l'expoferent enfuite. Les généraux faxons montrerent fur la Timok une valeur digne d'éloges ; mais leur empreffement à quitter l'armée, leurs refus conftants de fecours dans la retraite, en un moment dangereux, ternirent un peu l'éclat de leur gloire.

Ainfi l'intérêt, l'orgueil, les divifions, l'incapacité rendirent inutile cette puiffante armée. Le petit fort d'Oufitfa, feul fruit de cette campagne, coûta peut être quarante mille hommes, & tous les frais de la guerre. Les rois fe querellerent, les peuples pâtirent.

On avoit tenu des conférences à Nimirov; mais, comme aucune des puiffances belligérantes ne vouloit fe défifter d'un feul point de fes prétentions, le congrès commencé le feize Août fut rompu le quatorze Octobre. Les trois miniftres de Ruffie refterent à

1737 Kiov (50); celui de l'empereur (51), avoit déja résidé plusieurs années à Péterbourg comme ministre plénipotentiaire. Il revint dans cette cour, & employa tout l'art de la politique pour l'engager à envoyer en Hongrie, par la Valaquie, un grand corps de troupes seconder l'armée impériale. Le général marquis de Botta fut envoyé par l'empereur pour appuyer cette négociation.

La cour de Péterbourg restoit indécise; mais le maréchal de Munick, s'y étant rendu, combattit cette proposition par des raisons si valides que le secours fut refusé. La Russie, se proposant d'attaquer la Porte de deux côtés, se seroit trop affoiblie en envoyant un corps de troupes comme celui que la cour de Vienne demandoit. De plus ce n'étoit pas le nombre qui manquoit aux Impériaux; &, puisque les armées de l'impératrice en agissant seules étoient victorieuses, il n'auroit pas été prudent de risquer en quelque sorte

leur réputation sous des généraux que ces Turcs, souvent battus par les Russes, avoient si fort maltraités. 1737

La cour de Vienne vit avec déplaisir l'obstacle que M. de Munick opposoit à ses projets, & dès ce moment desira vivement qu'il fût disgracié. Le comte, qui n'en doutoit pas, la déprécioit souvent aux yeux de celle de Russie; il en parloit comme d'une cour vaine, haute, & ambitieuse. Une indiscrétion augmenta le ressentiment des deux partis.

On avoit envoyé des officiers russes à l'armée impériale, & M. de Bœrenclau, colonel dans les troupes de l'empereur, étoit allé à celle de Russie. Celui-ci envoya au comte d'Ostein une relation du siege d'Otchakov, dans laquelle il lui disoit, parmi plusieurs autres réflexions satiriques, que jamais troupes n'avoient assiégé une ville avec plus de courage; mais que tous les généraux n'étoient que des capitaines de grenadiers.

1737

M. de Bœrenclau n'écrivoit sans doute avec cette franchise militaire que pour le comte d'Ostein ; cependant ce ministre, qui étoit alors à Nimirov, donna copie de la relation aux ministres russes, & ils l'envoyerent à Péterbourg, d'où elle fut renvoyée au comte de Munick. Celui-ci, vivement blessé, en fit des reproches amers à M. de Bœrenclau, & le traita depuis avec une froideur mêlée de hauteur & de ressentiment. Il y eut des plaintes de part & d'autre ; le mécontentement de la cour de Vienne, & celui du maréchal, augmenterent ; M. de Bœrenclau fut rappellé, & le colonel baron de Reiski vint prendre sa place.

Le colonel Darevski avoit fait la campagne précédente à l'armée impériale. Il fut envoyé en Pologne comme négociateur par la cour de Péterbourg, & M. Bovier prit sa place chez les Impériaux.

*FIN DU PREMIER VOLUME.*



# NOTES

## DU PREMIER VOLUME.

(1) TRAITÉ d'amitié & de commerce, du 2 Décembre 1734, Saint-Péterbourg. *Pag.* 4

(2) Lettre du Grand-Seigneur à son ambassadeur en Perse. V. *Ursach, anfang, und Vorsetsung des gegenvartigen Turken - Krieges. Francf. am Mayn.* in-4°. 1739. 15

(3) Lettre du comte d'Ostermann au grand-visir, du 12 Avril 1736. 20

(4) Le prince de Hombourg. 27

(5) Ismaïlov & Léontiev. *ibid.*

(6) Spighel, le prince Repnin, Magnus Biron, Stoffeln, Hein, Tarakanov, Lesle, Araktchev. *ibid.*

(7) Léontiev, Keith, Charles Biron, Lœvendal. 103

(8) Tarakanov, Magnus Biron, le prince Vasili Repnin, Stoffeln, Bakmétev, Araktchev, &c. *ib.*

(9) M. de Manstein nomme cette riviere Tchertala,

& delà fait marcher l'armée à Mertwié-vodi : c'est sans doute une erreur. Les cartes russes mettent cette derniere riviere à la gauche du Bog. Quant à la carte qui est jointe aux Mémoires du genéral Mansteiṅ, les noms y sont si corrompus qu'on ne peut en faire usage. *Pag.* 104

(10) Les Mémoires de Brandebourg rapportent la prise de cette place à l'anné 1736, & la racontent tout autrement. J'ai suivi les Mémoires de Manstein qui sont plus détaillés & plus fideles. 116

(11) *Tués*; deux capitaines aux gardes, quatre colonels, deux lieutenans-colonels, deux majors, cinquante-huit officiers de différens grades, neuf cents quatre-vingt-sept bas-officiers & soldats.

*Blessés*; MM. de Keith & de Lœvendal, lieutenans-généraux; Croutchev & Araktchev, généraux-majors; Liéven & Hanf, brigadiers; deux capitaines, deux lieutenans, deux enseignes aux gardes, six colonels, deux lieutenans-colonels, dix-neuf majors, cent officiers de différens grades, deux mille sept cents trois bas-officiers & soldats. *ibid.*

(12) Quatre-vingt-deux canons de bronze, six de fer, sept mortiers & un obus. 117

(13) Les officiers-généraux étoient le général Lévachev, les lieutenans-généraux Douglas, Spighel, & Brigni, les généraux-majors Brigni le cadet, Jerepkin, Dévits, &c. *Pag.* 131

(14) Cette riviere a des eaux très-pures & beaucoup de pâturages; mais son embouchure est peu profonde : un bateau qui tire plus de trois pieds ne peut la traverser. Celle de Morskoï Tchoulik est aussi peu profonde : On y voit beaucoup de pâturages & peu de bois. A trois lieues du fort, en remontant la Mius, on trouve un petit bois, & à cinq lieues au-dessus, une forêt de Chênes & de buis.

Les eaux du Tsambuk ou Aslambec sont bonnes & peu profondes. L'embouchure en est sablonneuse. Il y a sur les bords quelques prairies & peu de bois, de même qu'à la Nosova qui est très-petite.

Entre la Mius & le Kalmius, on trouve les deux rivieres d'Ilantchik dont les eaux sont bonnes, & dont les bords ont peu de bois.

Le Kalmius est poissonneux : ses eaux sont pures. Son embouchure n'a pas plus de trois pieds de profondeur. Il reçoit le Chalsic dont l'eau est bonne & très-poissonneuse. *ibid.*

(15) Cette riviere est pierreuse, rapide, sablonneuse à son embouchure. Quoiqu'on y ait fait un canal très-profond, on ne peut y passer qu'en chaloupe ou dans de très-petits bateaux, tant le courant y est rapide.

Le Torrent de Berdinca a peu de bois, & de bons pâturages. *Pag.* 131

(16) Riviere poissonneuse, qui se perd sous terre environ un quart de lieue avant de se jetter dans la mer. L'armée en trouva les eaux mauvaises.

Plus loin est le Molochnoï-Outlic, & le Lioubesnoï-Outlic. Ce sont des rivieres qui sortent de petits étangs : elles sont bordées de pâturages, & ont peu de bois. L'eau du Lioubesnoï-Outlic est salée vers son embouchure ; mais elle est douce en remontant. A son retour l'armée russe la trouva d'une odeur & d'un goût désagréable.

L'Ilnisagatch a ses eaux salées, & arrose d'excellens pâturages.

Le Sto-Kolodésey ou les cent fontaines, sont plusieurs fosses remplies d'eau saline & minérale.

132

17) Gniloïe More, ou mer de boue. 134

(18) Ptolémée la nomme *Sigindounon*. 163

( 19 ) Le grade de feld-maréchal répond à celui de maréchal de France : celui de général d'artillerie ou feld-zeug-meiſter au grade de lieutenant-général, de même que celui de général de cavalerie ; celui de feld-maréchal-lieutenant au grade de maréchal de camp. Celui de général-major eſt au-deſſous, & n'a point d'équivalent en France. *Pag.* 167

( 20 ) Il paſſa par tous les grades juſqu'à celui de maréchal, & fut le plus ancien dans chacun. 172

( 21 ) Vurtemberg, Max. Staremberg, François & Charles de Lorraine. 181

( 22 ) D'Eſſofy, & Otchaky. *ibid.*

( 23 ) Cent trente-cinq canons de fonte, & cinquante mortiers. 185

( 24 ) Trois de Maximilien de Heſſe, un de Schmettau, & deux d'Ogilvy. 186

( 25 ) M. Schmédérer. 203

( 26 ) M. Biber. *ibid.*

( 27 ) Trois de Volfembutel, deux de Reitſenſtein, deux de jeune Daun, deux de mille hommes tirés de toute l'infanterie. 212

( 28 ) Savoie, Philippi, Jean Palfy, Séher, & Lokovits. 235

( 29 ) De Kœnigſek, Harrak, Marully, & François Vallis. 239

(30) De Vasquez, Schmettau, Mufling, Onelli. Pag. 239

(31) De Kœnigsek, François Vallis, Vasquez, & Onelli. ibid.

(32) *Tués*; vingt-huit grenadiers, vingt fusiliers, & trois lieutenans; seize Rasciens & trois de leurs officiers: *blessés*; quarante-trois grenadiers, deux capitaines, & trois lieutenans, un lieutenant-ingénieur, quatre-vingt-quatre fusiliers, deux capitaines, un major de Valdek, dix-huit Rasciens, & trois volontaires, savoir: M. le Baron de Dicmar, général de cavalerie, M. d'Œnhausen, major au service de Saxe, & le comte de Kirkberg, capitaine dans Saxe Eisenak. 247

(33) Par Libnico, Viloutsek, Roudnik, où il y avoit une mauvaise palanque; Doukovats, Kolbe, Lick, Klotek, Vailova, Posanitsa, Losanitsa. 248

(34) Nicolas Doxat, seigneur de Démoret, naquit à Yverdun dans le canton de Berne. Il s'appliqua dès sa jeunesse à la science militaire, & sur-tout au génie. 257

(35) Enseigne en 1700, dans la régiment de Tcharner. ibid.

(36) Premier lieutenant dans les gardes palatines,

en 1707. Il présenta à l'electeur, en 1712, les plans de toutes les batailles & de tous les sieges de la guerre faite alors en Flandre. *Pag.* 257

37 ) Capitaine de cavalerie en 1714. Il contribua beaucoup, en 1715 & 1716, à la levée des régimens vieux & jeune de Lorraine. *ibid.*

( 38 ) Le brevet de lieutenant-colonel, & une gratification de 300 ducats. 258

( 39 ) En 1718. *ibid.*

( 40 ) En 1719. *ibid.*

( 41 ) Mort en 1736, le 27 Avril. *ibid.*

( 42 ) Tué à la bataille de Parme, le 29 Juin 1734. *ibid.*

( 43 ) Juillet 1736. *ibid.*

( 44 ) Par Stoubik, Iestrovada, Roudna, Glava, Meidambek, Néresnitsa, Kroukovits, Milésiovits, Schloutsinok, Passarovits, Kolar, Krotska, & Belgrade. 264

( 45 ) De Vilrek, François & Charles de Lorraine Rokhau, & Haxthausen. 266

( 46 ) Deux de Volfembutel, & un de Vilsek. 276

( 47 ) Lichtenstein, Landthierry, & Hohen-ems. 284

( 48 ) François de Lorraine, Vilsek, & Volfembutel. *ibid.*